TOUT SUR L'AFFAIRE KOVACS

FRANCE FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1428 ● 28e ANNEE ● 14 AOUT 1973 ● 2,50 F

BELGIQUE : 30 F B ● ESPAGNE : 28 PES. ● SUISSE : 2,50 F S

LE CHAMPIONNAT A LA TETE A L'ENVERS

Bianchi - Georges Lech, un duo d'artistes pour le bonheur de Reims

.LYON ET REIMS AU SPRINT
.L'OM ET NICE AU PAS

LE DOSSIER DE LA SEMAINE

POUR OU CONTRE LE BONUS

FRANCE FOOTBALL

N° 1428

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service Vente :
124-126, rue Réaumur
75085 Paris. Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95

Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS

Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 64 F - 12 mois : 120 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 50 F - 12 mois : 93 F

Directeur de la publication : Paul COLIN
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

● RÉDACTION :
J. Ph. RETHACKER. Jean CORNU. Tony ARBONA. Gérard ERNAULT. Jacques ETIENNE. Marcel GILLOT. Jean Paul OUDOT. Victor PERONI. Victor SINET. Philippe TOURNON. Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg Montmartre
75441 Paris. Cedex 09

OJD VERITE DIFFUSION · PUBLICITE

Le numéro de « France Football » daté du mardi 7 août 1973 a été tiré à 158.960 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

NOUS avons failli perdre Stefan Kovacs avant de l'avoir eu.

Le rattrapage acrobatique de l'entraîneur roumain par le président de la F. F. F. est, à mes yeux, l'événement le plus important et le plus significatif de la semaine dernière.

Aussi important que le démarrage du Championnat de France 1973-1974 et que toutes les discussions que, déjà, il suscite.

Nos lecteurs trouveront donc, dans ce numéro 1 d'une nouvelle série de « France Football », de quoi satisfaire leur curiosité et leur réflexion.

Ainsi, chaque semaine, à propos de TOUTE L'ACTUALITE du football, notre hebdomadaire s'efforcera d'ouvrir des débats et de provoquer des jugements.

Il proposera des « dossiers » (comme celui de cette semaine sur le bonus), des « affaires » (celle de Kovacs par exemple), des reportages, des confidences, des enquêtes destinés à éclaircir, pour ses lecteurs, la marche complexe du football. Il donnera, mieux que par le passé encore, de quoi connaître, de quoi comprendre et de quoi juger.

KOVACS viendra donc, mais c'est de justesse.

Au dernier moment, sa fédération a tout fait pour le retenir.

Lorsque, la semaine dernière, il apparut qu'elle allait avoir gain de cause, beaucoup de gens, mal informés ou mal intentionnés, s'empressèrent de parler d'un « échec » et d'une « faute » de la F.F.F., coupable de n'avoir pas demandé, en temps utile, l'autorisation « d'emprunter » Kovacs à son homologue de Roumanie.

QUANT à l'intérêt du football français d'avoir ou de n'avoir pas Kovacs, je sais bien qu'on a le droit d'en discuter.

C'est vrai que, dans le principe, notre football, qui est majeur et vacciné, ne devrait pas avoir à faire appel à un étranger pour diriger son équipe nationale. Julien Darui, l'ancien gardien du Onze de France, qui bondit de son repaire dijonnais dès qu'on touche à l'équipe nationale, m'a téléphoné dès qu'il a appris que l'arrivée de Kovacs était compromise pour me dire : « Bravo ! Qu'avons-nous besoin d'un Roumain qui tire surtout sa réputation de celle d'Ajax ! N'y a-t-il pas en France une foule d'entraîneurs de grand prestige ? Je cite, au hasard, Mattler, Vandooren, Kopa, Piantoni... et Darui ! »

De la même manière, la plupart des entraîneurs français qui suivirent, au cours de l'été, des cours de perfectionnement sous la direction de Georges Boulogne, déclarèrent à l'entraîneur national leur surprise, ou leur amertume, de voir un technicien étranger appelé, « comme si la France était, en football, un pays sous-développé ».

Ces réactions sont compréhensibles. Je les trouve même sympathiques.

Pourtant, je persiste à penser que l'expérience de Kovacs et son autorité internationale peuvent être d'un précieux apport pour notre football. Et que c'est cela l'important, et cela seul. Que Kovacs ne soit pas français n'a pas, à mes yeux plus d'importance que le fait, pour un directeur suisse, d'avoir « ressuscité » l'Opéra de Paris.

ET puis ce qui est décisif, à mes yeux, c'est ceci.

Quand on a tenu pour improbable l'arrivée de Kovacs, la semaine dernière, on a commencé à se demander à qui on allait confier l'équipe de France.

KOVACS VA ARRIVER le Championnat est parti

Les précisions que nous apportons dans ce numéro permettent de faire litière de ces accusations.

En fait, la F.F.F. a, dès sa prise de contact avec Kovacs en juin dernier, obéi à toutes les indications données par l'entraîneur roumain lui-même. Peut-être Kovacs s'est-il cru lui-même libéré alors qu'il ne l'était pas tout à fait...

Mais ce qui est frappant dans l'attitude de notre fédération — et, plus précisément, de son président — c'est, au contraire, la rapidité et la netteté de ses reflexes.

S'il avait hésité à se rendre personnellement, à deux reprises, à Amsterdam au mois de juin, Fernand Sastre n'aurait jamais obtenu l'accord du Roumain. Et si, jeudi dernier, il n'avait pas pris l'avion pour Bucarest, la situation, très compromise, n'aurait sans doute pas été redressée.

C'est cet esprit de décision et cette efficacité fédérale que nous retiendrons donc d'abord de l'incident.

Avouez en effet que ni la F.F.F. ni notre football ne nous y avaient habitués dans le passé.

POURTANT, on l'a vu, oubliant ces efforts et cette efficacité, certains observateurs ont sauté sur l'occasion de parler d'échec, de faux-pas, d'erreur.

D'autres se sont écriés : « Depuis toujours, nous savions que Kovacs ne viendrait pas. Il n'a jamais eu envie de venir ! »

D'autres enfin, fidèles à leur opinion, ont dit : « Il ne viendra pas. Tant mieux ! On restera entre Français. Est-il concevable qu'on ne trouve pas, en France, un technicien capable de diriger l'équipe de France ? »

Notre opinion, là-dessus, est fort claire et nous devons la réaffirmer.

D'abord, ceux qui doutent (gratuitement) de la sincérité de Kovacs et de son désir de venir en France se trompent grossièrement.

Kovacs, depuis qu'il a donné sa parole à Sastre et signé son précontact, n'a qu'une pensée : honorer son engagement.

Il sait les risques qu'il prend. Il se demande même, à certains moments (à la lecture de certains journaux français par exemple), s'il ne va pas se jeter dans la gueule du loup. Mais le risque le tente, l'aventure l'excite. Et, matériellement — ne l'oublions pas —, il est satisfait des conditions qui lui ont été faites.

Il a donc travaillé la main dans la main avec Fernand Sastre pour convaincre sa fédération et son gouvernement. Toute autre version de sa conduite tient du roman ou de la calomnie.

Et l'on a vu, alors, dans la pénombre, se lever et s'agiter tous nos démons.

« Vous êtes allé chercher Kovacs et vous ne l'avez pas eu ? Tant pis pour vous, ont commencé à laisser entendre les opposants de Georges Boulogne. N'attendez pas de nous que nous volions à votre secours ! »

Et comme Boulogne lui-même se gardait bien — et on le comprend — de revendiquer l'équipe de France, notre pauvre football risquait de se trouver, à trois semaines de son premier match international, plongé dans une situation plus inextricable encore que de coutume.

Alors, Kovacs a au moins cet immense mérite : il coupe court à nos querelles, à nos doutes, à nos tergiversations.

Il va venis et agir. Et je crois en la valeur de l'étincelle qui jaillira.

Un messie ? Absolument pas.

Mais, comme il l'a dit lui-même, un consultant.

Et, je pense aussi, un révélateur, un « agitateur » au bon sens du mot.

Un homme qui nous obligera à regarder nos vérités en face.

D'avoir failli le perdre nous le rend, aujourd'hui, encore plus précieux.

KOVACS va venir. Il regardera notre Championnat. Et il aura sans doute bien du mal à s'y reconnaitre.

Ne parlons même pas ici du fameux « bonus », qui alimente, en ce moment, toutes les discussions. N'y ajoutons tout de même pas — même si nous n'en sommes pas a priori partisans — une importance excessive. Nous n'en attendons pas des merveilles. Mais nous refusons de l'accabler de tous les péchés. Nous avons, hélas, d'autres raisons d'être inquiets !

Le principal, c'est, pour nous, l'éternelle impuissance de notre football d'élite à trouver son équilibre et sa stabilité.

Ce qui arrive à l'O. G. C. Nice, en ce début de saison, est, en particulier, consternant.

Mais Marseille, Paris, et même Nancy et même Nantes soulignent le profond fossé qui sépare les intentions manifestées par nos clubs de leurs réalisations.

Sans doute n'en sommes-nous qu'au tout début. Les valeurs vont s'établir, une certaine logique s'imposer. Mais, pour le moment, c'est la confusion qui s'installe, et la fragilité, et le nivellement. On peut encore croire en n'importe qui, et en personne.

Notre Championnat est comme un champ où poussent de tous côtés des fleurs disparates. Le spectacle n'est pas laid. Mais on aimerait bien trouver, enfin, quelques fleurs plus belles que les autres, et plus fortes, que nous puissions un jour songer à exporter.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Jacques **THIBERT**

« FRANCE FOOTBALL » A 2,50 F

Nos lecteurs sont, hélas, en mesure de constater par eux-mêmes, et dans leur existence quotidienne, que l'augmentation des prix est, depuis quelque temps en France, générale et importante.

Tous les frais auxquels font face les journaux, qu'il s'agisse du papier, de la fabrication, des transports ou des salaires, se sont eux aussi élevés de manière très sensible.

C'est pourquoi « France Football », qui depuis trois ans et malgré une hausse générale du prix de vente des journaux, « tenait » son prix de 2 F, est contraint, à partir de ce numéro, de le porter à 2,50 F.

Cette augmentation, dont nous espérons que nos lecteurs comprendront l'absolue nécessité, nous permettra non seulement de ne rien retrancher à « France Football », mais même de l'améliorer et de le rendre encore plus vivant et plus dense que par le passé.

Chaque mardi, notre hebdomadaire veut être le reflet le plus sérieux et le plus complet de **tout le football** : amateur et professionnel, français et étranger. Et sous toutes ses formes : technique, anecdotique, humaine.

Nous demeurerons fidèles à une formule et à une conception qui répondent aux vœux de lecteurs plus nombreux qu'ils n'ont jamais été. Mais, en même temps, nous enrichirons notre publication de reportages, d'études, d'illustrations et d'initiatives diverses (concours), dont nous publierons le détail au cours des semaines à venir.

CHAMPIONNAT

LA TÊTE A L'ENVERS

Deux journées jouées seulement et déjà le « grand chambardement ». On ne saurait, bien sûr, tirer des conclusions définitives sur ce qui n'est encore que l'ébauche d'une œuvre de longue haleine. Et, si nous étions tentés de le faire, nous nous rappellerions aussitôt le championnat 1972-1973, l'envol de l'O.G.C. Nice, son déclin et l'éclosion lente du F.C. Nantes, champion de France de la mesure et de la sagesse.

En ce mois d'août 1973, Nice, justement, a la tête à l'envers, comme le championnat. Un an après, il fait exactement l'inverse de son épopée 1972 et en est même réduit à accrocher une lanterne rouge à son petit vélo. Il serait navrant — et pourtant on peut s'attendre à de sérieux remous si la situation ne s'améliore pas à l'O.G.C.N. — que tout soit remis en question dans ce club ambitieux et merveilleusement armé : les choix de Jean Snella notamment. Comme Nice va à Sochaux, avant de recevoir Lyon cette semaine, l'optimisme béat n'est pas de mise sur la Côte.

L'autre club qui ne tourne pas très rond, c'est évidemment l'Olympique de Marseille dont on espérait monts et merveilles après le départ du « perturbateur » Keita et l'arrivée du quatuor Keruzoré - Kuzowski - Buigues - Victor Zwunka. Or, 0-2 à domicile devant Saint-Etienne et 0-0 à Bordeaux ne donnent pas à pavoiser. Victor Péroni vous parle des espoirs déçus à l'O.G.C.N. et à l'O.M.

Il y a tout de même des clubs heureux :

● **Saint-Etienne,** qui avec deux victoires (sans bonus) matérialise la montée de la jeune sève et ses prétentions au titre. L'A.S.S.-E., c'est l'un des clubs les mieux structurés ; c'est Herbin à l'aise dans sa nouvelle peau d'entraineur ; c'est Bereta fixé en milieu de terrain (et vraisemblablement appelé à ce rôle en équipe de France); c'est également, et entre autres, le duo des frères Revelli.

● **Reims,** qui semble avoir trouvé son équilibre et découvert en Bianchi une étoile de première grandeur.

● **Lyon,** qui manifeste enfin le même appétit pour le Championnat que pour la Coupe, malgré l'absence (grave blessure à l'arcade sourcilière) de son petit avant centre Lacombe. Celui-ci devrait d'ailleurs faire sa rentrée cette semaine pour la reconstitution du trio de lutins Chiesa - Di Nallo - Lacombe.

● **Sochaux,** enfin, dont le lion de l'emblème a retrouvé toutes ses dents, ce qui ne manque pas d'être inquiétant pour Nice, appelé à lui rendre visite.

Vous avez remarqué que nous n'avons pas encore parlé du champion de France, le F.C. Nantes. Il va bien, merci pour lui. Pas trop bien, car il a quelques soucis (absence prolongée de Bargas), mais il préfère cela. Il sait que, pour parvenir loin, il faut ménager sa monture. Et, avec trois points à son actif, il n'a pas de réel motif d'inquiétude.

BONUS

DES OPPOSANTS FAROUCHES

« France Football » publie cette semaine (pages 4 et 5) une vaste enquête sur le « bonus » institué depuis cette saison, à la suite d'une décision du Groupement. Cette enquête, effectuée par Jean Cornu, rassemble une grande quantité d'opinions d'entraîneurs, de joueurs et de dirigeants. Si l'on devait en tirer une conclusion, on pourrait affirmer que le « bonus » possède de farouches opposants et non des moindres.

Georges Boulogne, par exemple, affirme que « le football français se met ainsi en position d'infériorité », soutenu par Firoud et la plupart des joueurs.

Robert Herbin, intéressé au premier chef par l' « injustice » ressentie après les résultats de Monaco-Reims (3-3, 2 points) et de Marseille - Saint-Etienne (0-2, 2 points), pense, lui, que l'équilibre se fera : « Tout le monde ira à Monaco et tout le monde ira à Marseille. »

Avant la démonstration effective de la valeur de l'initiative du Groupement, il faut lire cette enquête sur le « bonus ».

KOVACS

LA FIN D'UNE INCERTITUDE

Stefan Kovacs sera à Paris mercredi ou jeudi pour honorer le contrat qu'il avait signé à Amsterdam le 7 juin et assumer durant un an la responsabilité d'entraîneur des équipes de France. On ne sait encore si Kovacs restera plus longtemps à la tête de notre sélection, car la porte reste ouverte, dans l'éventualité d'un accord des autorités roumaines, à une prolongation de contrat.

Mais le principal est acquis après une semaine entière marquée par de nombreuses incertitudes, des rebondissements et un voyage décisif du président de la F.F.F., Fernand Sastre, à Bucarest. « France Football » fait le point détaillé de cette étonnante affaire en pages 16-17, avec Jacques Ferran et Philippe Tournon.

Stefan Kovacs va donc, dès cette semaine, plonger dans le bain brûlant de notre sélection, là où beaucoup l'attendent au tournant de sa réputation et de sa gloire toute neuve. Il lui reste moins d'un mois pour mettre en application ses idées exprimées durant tout le mois de juillet dans nos colonnes. Le match contre la Grèce intervient en effet le 8 septembre, après le début-marathon de notre championnat.

Que donnera l'expérience Kovacs ? Il est encore bien trop tôt pour se prononcer. Il faut seulement espérer, dans l'intérêt de l'équipe de France et du football français, que les réserves exprimées ici et là (et dont certaines ne manquent pas de fondement) soient oubliées au vestiaire. Mais, compte tenu d'une situation qu'on connaît bien et qui n'est guère brillante, on ne peut être que « modérément optimiste ».

CHALLENGES F F

TOUS CONTRE AJAX

En même temps que la saison 73-74, les deux grands challenges européens de « France Football » et Adidas démarrent dans ce numéro.

Le vainqueur du challenge interclubs 1973, Ajax Amsterdam, a déjà pris position par sa victoire 4-0 à Groningue, en championnat de Hollande. Et Saint-Etienne a pris au vol une place de leader qui peut ne pas être éphémère.

Trois pays sont en lice en attendant les autres : Allemagne de l'Ouest, France et Hollande.

Chez les buteurs, les attaquants des championnats printemps-automne sont naturellement détachés. Mais cela ne va pas durer. Les grandes vedettes (Cruijff, déjà 2 buts) veut se déchainer.

Un nom « français » en tête : Bianchi de Reims. Après Skoblar et Keita, sera-t-il notre troisième étranger à se distinguer au Soulier d'Or ?

DIVISION II

36 POUR 3 PLACES

Samedi prochain, douze jours après la Division I, la Division II (en deux groupes) lance son championnat. 36 clubs vont s'affronter durant dix mois pour désigner les trois lauréats pour la montée. Et, bien sûr, les ambitions sont nombreuses à l'orée de la saison.

Tony Arbona, en pages 20-21, fait le tour complet de la situation en dégageant cinq favoris : Lille, Boulogne, Dunkerque (groupe A) ; Red Star, Ajaccio (groupe B). Il accorde peu de chances à Valenciennes, relégué avec le Red Star et Ajaccio, mais qui a transféré tous ses meilleurs joueurs sans compenser les départs.

Rappelons, pour certains lecteurs qui nous l'ont demandé, que les calendriers complets de la Division II ont été publiés dans nos numéros 1.423 et 1.424 du 10 et 17 juillet ; ceux de la Division I dans notre numéro 1.422 du 3 juillet ; et ceux de la Division III dans nos numéros 1.425 (Nord et Sud), 1.426 (Centre-Ouest et Centre), 1.427 (Ouest) et 1.428 (Est).

ETRANGER

DE CRUIJFF A EUSEBIO

Johann Cruijff n'aurait pas renoncé, paraît-il, à aller à Barcelone, le grand club catalan ayant fait monter à nouveau les enchères. C'est ce que révèle notre correspondant à Amsterdam, Freddy Marsland. Il faut accepter ce bruit avec la plus grande réserve, les liens unissant Cruijff à Ajax étant, on le sait, étonnamment solides. Stefan Kovacs lui-même pense que l'idole hollandaise ne quittera jamais son pays.

Cruijff ne semble d'ailleurs pas traumatisé par son éventuel transfert. Pour la première journée du championnat de Hollande, il a emmené Ajax à la victoire (4-0) sur le terrain de Groningue et marqué deux buts. Il aimerait beaucoup — il l'a dit — remporter un « Soulier d'or ».

Le lauréat 1973, dans cette compétition organisée par « France Football » et Adidas, est moins souriant que Cruijff. Le pauvre Eusebio a été blessé en match amical contre America. Il souffre d'un genou et risque d'être éloigné des terrains pour plusieurs semaines.

Ce serait, inutile de le préciser, un réel coup dur pour Benfica avant la Coupe d'Europe.

LE FOOTBALL SUR TOUS LES TONS

RMC Radio Monte Carlo

Bernard SPINDLER son équipe et Max URBINI

Rédacteur en chef de F F

LE DOSSIER DE LA SEMAINE

LE BONUS

Une enquête de Jean CORNU

Au mois de juin, sur la proposition de M. Cuny, président de l'A. S. Nancy-Lorraine, le Groupement a décidé d'adopter le « bonus » — c'est-à-dire un point de bonification pour toute équipe, même battue, qui marquerait 3 buts ou plus — dès cette saison et pour les divisions I et II.

Le but de ce « bonus », pour ceux qui l'ont proposé et pour ceux qui l'ont voté, était d'améliorer le spectacle, de rendre nos équipes plus offensives ; c'était une réaction contre le béton, contre tout ce qui conduit à donner la primauté à la « peur de perdre » plutôt qu'au « désir de gagner ».

Nos clubs avaient déjà l'expérience de ce « bonus » puisqu'il avait été adopté par la Division II lors de la saison 1968-1969. Angers avait alors enlevé le Championnat marquant 128 buts et Angoulême, deuxième, en avait obtenu 112, alors que les meilleurs attaques de 1968, Reims et Avignon n'en avait marqué que 69 et la meilleure de 1970, Nancy, n'en avait obtenu que 77 !

Autre constatation : en 1968 - 1969, 1.213 buts avaient été marqués contre 898 la saison précédente.

Quant au classement, avec ou sans « bonus », il n'aurait guère été modifié

Pourquoi donc l'a-t-on supprimé ?

Raison officielle : le championnat a été joué trop tôt, Angers et Angoulême laissant leurs poursuivants loin derrière eux ; ainsi ce championnat a-t-il perdu trop tôt son intérêt.

Raison inavouée : les petits clubs voyaient d'un mauvais œil cette prime du « bonus » — le chiffre de la prime étant proportionnel au nombre de points pris au cours d'un match (1, 2 ou 3) — qu'ils devaient payer à leurs joueurs et qui grevait leur trésorerie.

La France n'est pas le seul pays qui cherche à lutter contre la stérilité des attaques.

Les Soviétiques n'acceptent plus le match nul (0-0, 1-1, 2-2, etc.) ; dans le but de pousser leurs joueurs à l'attaque, ils ont décidé que si un match se terminait sur un résultat égal, les deux équipes se départageraient par des séries de penalties, le vainqueur compterait 2 points, le battu 0. Chercher à se départager aux penalties est bien hasardeux ; mieux vaut marquer un but de plus que l'adversaire en match.

Les Brésiliens, dans leurs Tournois nationaux ont décidé si en cas de classement égal aux points, entre deux ou plusieurs équipes, le vainqueur serait — comme en Belgique — celui qui a remporté le plus de victoires et si l'égalité subsistait celui qui possède la plus grande différence de buts puis, si l'égalité subsiste encore, celui qui a marqué le plus de buts.

Notons par ailleurs que le basket français, dans son championnat, accorde un point de « bonus » à l'équipe qui, sur l'ensemble des deux matches (aller et retour), a marqué plus de points que sa rivale ; exemple : Racing-Le Bagnolet 89-70 et Bagnolet bat Racing 103-78, c'est Bagnolet qui aura un point de « bonus ».

Deux matches seulement ont été joués et c'est déjà, comme on va s'en rendre compte, une levée de boucliers mais laissons la parole à chacun, techniciens, joueurs, dirigeants pour savoir ce qu'ils pensent, si ce « bonus » a influé sur les consignes ou sur leur manière de jouer.

ILS SONT CONTRE

Les techniciens

GEORGES BOULOGNE :

« Nous nous mettons en état d'infériorité. »

Sur le plan national seul, l'initiative du « bonus » est intelligente, car elle peut permettre d'enrichir l'expérience du football et de l'engager sur la voie de l'offensive.

Mais, comme le football est commandé par des règles internationales, c'est une faute. Le football français n'est déjà pas très fort : il est regrettable de le voir s'engager sur des bases tactiques fausses, qui risquent d'accentuer son divorce avec les perspectives internationales.

On peut, dans tous les domaines, inventer des tas de formules philosophiquement et sentimentalement intéressantes sur le plan national, comme, par exemple, la suppression du travail à la chaîne. Sur le plan économique et sur celui du rendement, leur résultat risque d'être catastrophique. La réalité actuelle du football, c'est, qu'on le veuille ou non, le rendement. Nul ne peut échapper à cette loi. Se mettre en état d'infériorité dans cette perspective, c'est de la folie.

C'est vrai que le nombre de buts tend à diminuer dans le monde et que le football change d'aspect. Pour ma part, il me plaît tel qu'il est. Mais si l'on désire voir à tout prix augmenter le nombre de buts, il faut trouver des formules plus profondes et **applicables par tout le monde.** Comme, par exemple, aggrandir le cadre des buts.

J'aurais été partisan de la « prime au 3e but » à condition qu'on le réserve à une compétition secondaire : division II ou Coupe Gambardella junior. Les résultats de cette expérience auraient pu être communiqués pour extension à la FIFA.

L'avoir imposée brutalement à tout le championnat professionnel est, à mon avis, un faux pas. Les entraîneurs auront, je pense, à donner bientôt leur opinion à ce sujet et il est probable qu'elle sera négative. — **J. F.**

o

KADER FIROUD (Nimes). — « Je suis contre à 100 %. Le Groupement a pris à la sauvette une décision importante, qui peut même être grave. Le « bonus » est mathématiquement illogique. Pour moi, c'est une aberration. Qu'on adopte cette formule dans un challenge quelconque passe encore, mais dans un championnat où tant d'intérêts sont en jeu, alors non !

En tout cas, je ne tiens pas du tout compte de ce truc-là dans l'entraînement de l'équipe. Si l'occasion de marquer 3 buts ou plus se présente, on en profitera. Mais ne le faisions-nous pas dans le bnus ? » — **F. A.**

o

ARNOLD SOWINSKI (Lens). — « Bien que nous en ayons profité à Nice, je trouve cela assez illogique. Certes, dans notre cas il récompense une excellente performance, mais cela ne sera peut-être pas toujours le cas. Une franche victoire à l'extérieur ne vaudra parfois que deux points, pas plus que certains matches nuls. » — **V. P.**

o

CASIMIR NOVOTARSKI (Strasbourg). — « Je suis étonné de constater que l'on veut absolument taxer le football français de défensif.

Dans quel pays marque-t-on des buts en cascade, certainement pas en Italie où le « catenaccio » fait pourtant courir des foules immenses. Evidemment, la carence d'attaquants de grande valeur, en équipe nationale, peut-elle conduire à la recherche de solutions de remplacement, mais, en championnat, avant de songer à obtenir trois buts, on cherche surtout à gagner.

Mes consignes ? Tâcher de mettre la balle « au fond » quand nous la possédons, et de la récupérer quand nous l'avons perdue. Et si nous touchons dans le mille à trois reprises, eh bien, tant mieux ! » — **F. K.**

o

RENE VERNIER (Metz). — « Ça ne rime à rien. Je ne vois pas ce que cela peut apporter en l'état actuel de football français. Il y avait bien d'autres mesures à prendre, et plus urgentes, avant celle-là.

Quant à penser à donner des directives particulières, certainement pas. On n'en est pas encore aux matches télécommandés,

ILS S'INTERROGENT

Albert BATTEUX (Nancy) : « Ce bonus n'est pas en soi une mauvaise initiative ; il devrait inciter les joueurs à marquer davantage de buts et tout ce qui concourt à améliorer le côté spectaculaire du football doit être encouragé.

Mais ce « bonus » est-il juste ? C'est une autre question. Prenons le 3-3 de Monaco chez lui et le 2-0 de Saint-Etienne : la deuxième performance est bien meilleure que la première

o

« **PANCHO** » **GONZALES (Angers)** : « Pour marquer trois buts, il ne suffit pas d'en manifester la volonté. Il faut également pouvoir le faire notamment en fonction de l'opposition. Prenez l'exemple de ce Strasbourg-Angers ; les deux formations étaient à 2-2. Bien sûr, chacune a essayé de gagner, et pour cela de marquer un troisième but.

Etait-il alors, tellement logique d'accorder au vainqueur peut-être heureux de ce match, un troisième point ? On verra seulement en fin de saison, les répercussions effectives de ce nouveau règlement qui provoque difficilement des consignes précises. Sans cela, soyez persuadé que nous aurions battu l'équipe alsacienne par 3-2. » — F. K.

o

Robert HERBIN (Saint-Etienne) : « Laissons au moins l'expérience aller jusqu'à son terme avant de prendre position ! Je crois que cette notion de bonus va apporter un certain piment aux matches, les spectateurs verront davantage de jeu, les équipes se montreront plus offensives.

On crie au scandale parce que nous avons marqué deux points pour notre victoire 2-0 à Marseille alors que Monaco en a marqué autant pour avoir été tenu en échec 3-3 sur son terrain.

Mais, tout le monde va aller à Monaco, et tout le monde ira au stade-vélodrome ! On fera les comptes à la fin du championnat et il m'étonnerait qu'il y ait des différences énormes avec un classement ordinaire.

Tout cela devrait s'équilibrer.

En tout cas, je me garde bien de donner des consignes particulières aux joueurs en fonction de cette nouvelle règle. Ils sont

PIMENT OU GATE-SAUCE ?

Dieu merci ! On ne marque pas des buts sur commande... » — **Ph. T.**

o

LUCIEN LEDUC (Reims). — « Ça va être la grande lessive bonus ! Non, sans rire, ce procédé-là n'est pas normal.

Pourquoi ne pas accorder trois points à Saint-Etienne lorsqu'il va gagner 2-0 à Marseille, dans ces conditions-là ? » — **D.G.**

o

ANTOINE DALLA CIECA (Paris F.C.). — « Ce n'est pas valable. Ce n'est pas avec cette « carotte » qu'on sortira certaines équipes de leur façon de jouer. En ce qui me concerne, je n'ai jamais eu besoin du bonus pour donner à mon équipe des consignes offensives. » — **D. G.**

Les dirigeants

Carlo MOLINARI (Metz) : « Nous sommes des farfelus ! Il n'y a qu'en France que l'on pouvait trouver une idée comme celle-là. Non seulement je suis persuadé qu'elle n'amènera rien, qu'elle ne changera pas la mentalité des joueurs mais je crains en revanche qu'elle ouvre la porte à de sordides combinaisons, en fin de Championnat surtout, quand certaines équipes auront besoin de points.

Notre football a peut-être bien des défauts, mais au moins il était sain et honnête. Je crains qu'avec ce bonus nous n'ayons introduit le ver dans le fruit. » — Ph. T.

o

Roger LOEUILLET (Nice) : J'avais voté contre ce projet qui n'est pas raisonnable et ce n'est pas parce que nous venons d'en être victimes que je suis contre. » — V.P.

o

Paul CALABRO (Nimes) : « Je ne suis absolument pas d'accord et je tiens à préciser que je suis l'un des présidents qui a voté contre l'adoption du bonus lors de l'assemblée générale du Groupement, en mai dernier.

L'assemblée a voté trop rapidement, sans autrement réfléchir aux conséquences de sa décision. C'est vraiment regrettable, car, à mon sens, un véritable imbroglio se prépare qui va faire « rager » les uns et « pouffer » de rire les autres. » — F.A.

o

Henri TRANNIN (Lens) : « Je trouve cette innovation — déjà adoptée en Division II en 1969 — très sujette à caution et qui amènera des résultats assez curieux puisqu'un 3-3 aura la même valeur qu'un 2 à 0. » — V.P.

o

Docteur BAZELAIRE (Reims) : « Voter pour le bonus, c'était stupide. Toute l'Europe du football a adopté le système de cotation classique. La France fait bande à part... La goal average suffisait bien pour départager deux équipes à égalité de points. » — D.G.

o

Roger ZEPPELINI (Paris F.C.) : « A mon avis, ce n'est pas le bonus qui peut améliorer le football français. Les défauts reviendront, toujours les mêmes. En Angleterre, en Espagne, en Allemagne, on se passe du bonus et cela n'a jamais empêché les équipes de ces pays-là de marquer des buts !

Non, vraiment, ce n'est pas intéressant. J'aurais préféré que soit mis en application le procédé du basket ball où un point supplémentaire est accordé à l'équipe qui, au total des deux matches, (aller et retour) a inscrit le plus grand nombre de points. » — D.G.

Les joueurs

Jacky VERGNES (Nimes) : « Le bonus ne me trouble pas. Quand nous entrons sur le terrain, nous n'y pensons pas du tout. Ce bon point est tellement illogique qu'on n'en parle même pas. Peut-être l'habitude venant y réfléchirons-nous un peu. En tout cas, je peux vous dire que si, avant l'adoption de ce sacré bonus, j'avais pu en mettre quatre ou cinq, je l'aurais fait allégrement... ». — F. A.

Marco MOLITOR (Nice) : « Je ne pense pas que cela soit une bonne chose. Cela évidemment peut passionner le débat à un certain moment, mais à Nice, nous avons vu que cela pouvait tourner à nos dépens... ». — V.P.

o

Claude QUITTET (Nice) : « L'exemple le plus frappant de l'injustice de cette règle c'est la victoire assez sensationnelle de Saint-Etienne qui ne lui a rapporté que deux points alors que le match nul — méritoire certes, mais match nul quand même — des Rémois à Monaco leur ont également rapporté deux points. Ainsi des matches nuls valent-ils, c'est le cas de le dire, des victoires. Ce n'est pas juste. ». — V. P.

o

Gérard TONNEL (Troyes) : « C'est une bêtise sans nom. Ça risque de tout fausser. D'un point de vue personnel, le bonus, si je peux m'exprimer ainsi, laisse totalement indifférent le buteur que je suis. Dans le cas contraire, cela signifierait qu'il m'est arrivé parfois de ne pas tout faire pour marquer un but quand le bonus n'existait pas. Impensable. ». — G. E.

o

Romain ARGHIRUDIS (Lens) : « Evidemment, on a cherché par cette innovation le côté spectaculaire, mais cela ne me paraît pas tellement logique et cela aussi peut être dangereux. Ainsi, lorsque les équipes sentiront que le troisième but est en vue, elles auront sans doute tendance à se découvrir pour se lancer à l'abordage. Je crois que c'est ce qui est arrivé vendredi à Nice et qui a perdu l'équipe azuréenne. ». — V. P.

o

Hervé REVELLI (Saint-Etienne). : « Pour moi, cette règle du bonus est une anomalie, et il n'a pas fallu attendre bien longtemps pour enregistrer les premières contradictions (notre 2-0 à Marseille et le 3-3 de Monaco-Reims qui sont « cotés » de la même façon au nouvel Argus !). Ça ne modifie en rien ma façon de jouer. Le but adverse est toujours aussi attirant pour un attaquant, quelle que soit la valeur accordée au but qu'il va essayer de marquer ; » — Ph. T.

o

Carlos BIANCHI (Reims) : « Le bonus ? Qu'est-ce au juste ? Moi, de toute manière, je rentre sur le terrain pour marquer des buts, le plus possible. Le reste m'est égal ! » — D. G.

o

François FELIX (Paris F.C.) : « Je suis contre le bonus. Il n'est pas logique qu'une équipe qui, à domicile, fait match nul (3-3) marque autant de points qu'une autre qui, elle, s'en va gagner à l'extérieur. En tout cas, ce n'est pas le bonus qui changera ma façon de jouer. » — D. G.

mieux placés que quiconque pour savoir quand ils peuvent ou ne peuvent pas prendre des risques offensifs. » — **Ph. T.**

o

Roger ROCHER (Saint-Etienne). : « Dans un sens, c'est positif parce que cela récompense l'offensive. Mais pour ce qui est d'être juste, je suis plus réservé.

En cela, comme dans beaucoup d'autres domaines nous avons sans doute agi trop vite. Une idée est lancée, et hop, une décision est prise ! Je ne pense pas que le bonus vive très longtemps. Doit-on même le laisser subsister jusqu'à la fin de la saison ? Ne serait-il pas plus sage d'arrêter les frais d'une expérience qui semble faire l'unanimité contre elle ? — **Ph. T.**

o

Aimé MIGNOT (Lyon) : « Je dois dire que le bonus n'est pas considéré à l'O.L. comme un objectif à viser. C'est d'abord la victoire qui compte, le bonus, comme son nom l'indique venant en prime ou en sus mais n'étant pas essentiel. Nous n'y ferons donc guère attention et il ne modifie en rien notre façon de nous préparer ou de jouer. A part cela, nous l'avons accueilli contre Nancy avec satisfaction. » — **G. E.**

POINT DE VUE ETRANGER

L'ITALIE PENSE "COMBINAZIONE"

En Italie où l'on adore la « combinazione », la règle du « bonus » est commentée de la façon suivante : Rocco, l'entraîneur de Milan, estimant que le football est assez beau comme il est et qu'il n'a pas besoin de toutes ces innovations, pense que certaines équipes chercheront à « s'arranger » pour profiter de ce point supplémentaire.

Quant à Helenio Herrera, il dit crument que cela « favorisera les combines ». De son côté, Riva pense que cela n'arrangera que les grandes équipes capables de se payer de grands buteurs (qu'en pensent Nice et Marseille ?). Enfin l'entraîneur de la Juventus Vicpaleck est le seul à approuver cette innovation qui, dit-il, « favorisera le jeu offensif et le spectacle ». — **V. P.**

CONCLUSION

L'accueil rencontré par le « bonus » n'est pas très favorable. Même chez les dirigeants qui, pourtant, l'ont voté. Mais cela n'est pas pour nous étonner. Combien de fois, en vingt-cinq ans, avons-nous entendu des dirigeants dire à la sortie d'une assemblée générale : « Nous avons voté ceci ou cela ; quelle erreur nous avons faite ! » Pourtant, la chose votée, si elle était parfois une erreur, était souvent aussi une heureuse initiative.

Les techniciens sont contre. Beaucoup parce qu'on ne les a pas consultés. D'autres, parce qu'ils craignent de devoir bouleverser leurs habitudes. D'autres, parce qu'ils sont sincères et qu'ils ne croient pas aux vertus des « artifices ».

Cependant, il nous souvient d'une remarque de l'un de ces techniciens : « Ce n'est pas avec de tels procédés que l'on pourra former de bons arrières. » Or, il semble que le football manque surtout d'attaquants.

Beaucoup de techniciens parlent de rendement. De fait, le football moderne, par ses consignes strictes, semble de plus en plus assimilé au travail à la chaîne ; mais, si l'industrie ne perd pas de vue la notion de rendement, elle essaie de s'éloigner du travail à la chaîne, en tout cas de l'humaniser.

Le « bonus » ne prétend pas révolutionner le football, mais il peut l'aider à changer son esprit, ce qui est l'essentiel, comme le dit Albert Batteux. Et, sans la perspective du « bonus », est-on certain que le dernier quart d'heure de Saint-Etienne - Metz (2-0) eût été ce qu'il fut ?

Il semble raisonnable de ne se prononcer qu'après l'année d'expérience qui a été décidée.

Fallait-il plutôt agrandir les buts ? N'était-ce pas inciter à replier un défenseur supplémentaire ?

Chercher une autre prime à l'offensive ? Peut-être.

Mais attendons et nous jugerons.

LE POINT

Les nouveaux cadres

A la charnière de deux semaines de reprise menées tambour battant le temps est plus que jamais venu de faire le point sur un championnat modifié à la fois dans son déroulement (le mardi et le vendredi au lieu du mercredi et du samedi) et son règlement (le bonus) ; bref un championnat tout neuf.

A ces deux nouveautés se rapportant à la structure de l'épreuve et dont il faudra tirer plus loin les enseignements à l'aide des premiers chiffres s'en ajoute une troisième, d'ordre sportif celle-là : le renouvellement des cadres.

Voilà, en effet, qu'apparaissent en tête, à l'issue des deux journées initiales, Lyon et Reims, deux outsiders catalogués de longue date mais aussi Sochaux, un peu pâle la saison dernière, tandis que l'O.M. et surtout Nice, les gros gourmands d'hier, en sont réduits au pain sec. Seuls se maintiennent sur une trajectoire plane ou presque St-Etienne et dans une mesure moindre Nantes, ce qui d'ailleurs ne devrait surprendre personne. Stéphanois et Nantais s'étant présentés sur la ligne de départ avec le même personnel qu'il y a deux ou trois mois.

Ce bouleversement des valeurs relativement inattendu jette du sel sur le début de la compétition mais appelle, toutefois, de la prudence dans les commentaires. Deux journées sur trente-huit, il n'y a pas de quoi faire une thèse. Peut-être tout de même des remous du côté de Nice et de Marseille les deux leaders de l'été 72.

Remarquons, encore, au rayon des bonnes affaires les trois points de Lens (pris à Nice) et de Rennes mis par beaucoup à l'article de la mort et dont il est conseillé d'attendre encore longtemps le dernier souffle.

La catastrophique sortie du P.F.C. à Reims figure, elle, au rayon des pleurs et au nombre des sujets d'étonnement relatifs à la marche du club parisien depuis son apparition en première division.

Un petit tour du côté des hommes qui ont marqué cette semaine. Peu de têtes que nous ne connaissions déjà sauf, une, caricaturale, à laquelle nous allons nous habituer rapidement, Bianchi, l'Argentin de Reims leader du classement des buteurs avec 3 buts, et ce n'est pas fini puisque, Leduc l'affirme, il tourne ce moment à 30 % de ses moyens. A citer également Petkovic, les deux Polonais de Lens Faber et Gregorczyk. Au niveau des révélations françaises, rien.

Le championnat a démarré au sprint comme disent les coureurs cyclistes. Cette frénésie de la vitesse peut-elle expliquer, les incidents qui ont fleuri ici et là (à Marseille notamment voilà une semaine) tandis que des arbitres débutants à ce niveau étaient débordés par les événements ? La violence est le poison de toutes sociétés. On ne demande pas aux arbitres de jouer les docteurs miracle mais de nous en débarrasser en appliquant le règlement et en ne sanctionnant pas uniquement celui qui réplique mais aussi et surtout celui qui a attaqué.

Pour les deux journées jouées, voici des chiffres :

Buts : 27 et 28 ; spectateurs : 128 000 et 125 000 environ soit au total : 253 000.

Les chiffres correspondant de 72-73 étaient les suivants :

Buts : 32 et 30. Spectateurs : 129 000 et 127 000.

Moins de buts donc et moins de spectateurs mais il serait prématuré d'avancer que les exériences du bonus et du mardi sont un échec. — G. E.

BON DÉPART

LYON : ça va faire du bruit

(Gérard ERNAULT)

TROYES. — Au train où c'est parti pour les Lyonnais actuels leaders du championnat en compagnie de Reims, il n'y a à l'horizon aucune raison valable pour qu'il n'en soit pas encore ainsi vendredi prochain. Voilà donc Lyon en train de remplir le programme fixé par Aimé Mignot désireux de prendre le maximum de points au cours des six premières journées du championnat.

« Le premier vrai bilan de l'O.L., je le ferai d'ailleurs à ce moment-là, disait encore l'entraîneur lyonnais vendredi soir à Troyes après la victoire. Toutefois, inutile de vous cacher que cette première semaine me plaît assez. Large victoire contre Nancy, succès plus difficile, ici où il faudra venir gagner. C'était généralement prévu dans nos comptes. Quant au bonus de Nancy c'est du surplus. Mais nous ne crachons pas dessus. »

Autour de leur entraîneur, les Lyonnais sablent tranquillement le champagne. A la fin d'une semaine menée tambour battant, ils pouvaient laisser éclater une joie évidente. Ce n'est pas le cas de Di Nallo et de ses équipiers qui encaissent ces premiers succès avec un petit sourire, certains qu'il y en aura d'autres, beaucoup d'autres et de plus importants.

Mais ils ne le disent pas, ou du moins hésitent.

Le premier mouvement d'Aimé Mignot, quand nous lui lançons à la figure que Lyon est bien décidément « l'outsider annoncé », est de prudence, voire de recul. Vieille ruse de Sioux qui consiste dans une phase initiale à dissimuler ses véritables ambitions pour faire croire qu'elles n'existent pas. Or, Lyon est ambitieux et Mignot n'arrive pas à le cacher très longtemps.

Ça commence par : « Et puis, vous savez il nous manquait Lacombe, Mihajlovic, Jacquet, trois éléments importants dans le fonctionnement de l'équipe. »

La mécanique est remontée, Mignot abat ses cartes :

« Ce qui me fait surtout plaisir dans ce début de championnat c'est le sérieux de mes gars, leur volonté de faire quelque chose, de le faire constamment. Il n'y a pas si longtemps l'O.L. c'était le champion du jour, la lanterne rouge du lendemain. Tout beau et tout catastrophique. Des mises au point ont eu lieu en début de saison. Ce genre de défaillance ou d'irrégularité dans les performances ne sera plus admis.

« Prenez mes quatre défenseurs par exemple. Individuellement je possède les meilleurs défenseurs du pays. Comment se fait-il d'ailleurs que nous ayons encaissé l'an dernier des cartons ici et là ?. S'il y a vraiment un point extrêmement positif à dégager de ce premier sprint c'est bien le comportement collectif de ma défense. A partir de cette constatation nous avons le droit d'être optimiste. Et puis, tenez, je crois que vous pouvez le dire en 1973-74 l'O.L. va faire du bruit. »

Sedan mardi et Nice, chez lui vendredi, n'ont qu'à bien se tenir. Et les autres aussi.

Mais l'appétit de l'O.L. ne se limite pas à dévorer quelques victimes chaque journée que le championnat fait. Il y a aussi la Coupe des Coupes.

« Sans doute notre objectif numéro 1, reprend Mignot tranquille comme Baptiste, il faut enfin prouver que le football français n'est pas ce pelé, ce galeux qu'on décrit. Si, par ses performances européennes Lyon réussissait à détruire cette légende maudite, je serais comblé. »

Ainsi soit-il !

Aimé Mignot : un entraîneur comblé

REIMS : avec Bianchi tout est permis

(Dominique GRIMAULT)

REIMS. — L'an passé, Reims avait complètement raté son entrée en Championnat et il avait fallu attendre longtemps pour voir l'équipe se dégager des profondeurs du classement. Cette saison, c'est le contraire qui se produit et voici Reims propulsé en tête, Reims qui joue bien, Reims qui marque des buts (sept en deux matches), Reims pour lequel le fameux bonus semble donc avoir été inventé. Ce qui, malgré tout, n'empêche pas ses dirigeants, et en particulier le docteur Bazelaire, de continuer à se prononcer contre ce procédé du point supplémentaire ! (voir notre enquête).

Quatre buts à zéro face à Paris, vendredi soir ! Quatre buts en un seul match, dont trois réussis en une mi-temps ! Le public rémois se demande s'il n'a pas rêvé. Il a reçu un cadeau qu'il n'attendait pas. Il a voulu dire : merci. Malheureusement, c'était déjà fini. Alors, il a juré de revenir, ce public, à la première occasion. Ce sera l'autre mardi. A Reims, on a décidé de ne plus être ingrat avec le bon football. On sait trop ce que cela a coûté par le passé.

Les joueurs rémois, eux, ont bu le champagne. Raisonnablement. Des bouteilles ont été gardées au frais. Le Championnat sera long et il aurait été imprudent de se soûler d'entrée du jeu.

« **Ce n'est pas parce que nous venons d'écraser une équipe parisienne sans ressort qu'il convient de nous croire tout permis,** constate l'entraîneur Lucien Leduc, avec lucidité. **Simplement, on peut se féliciter des progrès déjà sensibles enregistrés au niveau du jeu collectif. L'équipe affiche une joie de jouer certaine ; c'est, à mes yeux, important. Reste tout de même à savoir quel va être le comportement de mes joueurs quand ceux-ci seront opposés à des équipes en meilleure condition. A ce propos, nos déplacements à Angers et Nancy, cette semaine, seront intéressants. Ils nous permettront de faire le point. Mais je prétends que, de toute manière, Reims n'atteindra son vrai régime que dans deux à trois semaines. Le rodage continue pour nous.** »

Point d'affolement donc à Reims qui conserve la tête froide en dépit des magnifiques promesses fournies par une ligne d'attaque régénérée par la seule arrivée de Carlos Bianchi. Celui-ci a ainsi ouvert d'autres horizons à Georges Lech :

« **Bianchi,** observe l'international, **est le joueur idéal pour démanteler une défense. Son action est permanente et il se signale par de constants appels de balles. Carlos, c'est le joueur qui nous avait manqué jusqu'ici à Bernard** (Lech), **Richard et moi-même. Avec lui, il n'est plus possible de mal jouer !** »

Définitivement rétabli, Georges Lech a juré de rattraper le temps perdu. On le sent détendu, heureux. Et qu'importe si, par la force des choses, on lui a collé le numéro 11 sur le dos.

« **Dans un système de jeu où tout le monde s'engage, un numéro ne veut rien dire. Et puis, mon avis est qu'un ailier de débordement suffit bien à Reims. Alain** (Richard) **est très bien dans ce rôle.** »

Ce n'est pas l'avis de Lucien Leduc.

« **Dans la mesure,** dit-il, **où nous disposons d'une monnaie d'échange avec le transfert de Délio Onnis, il ne faut pas hésiter à se renforcer avec un véritable ailier gauche. On n'aura jamais assez de solutions de rechange...** »

Les soucis de Reims s'arrêtent là.

SAINT-ETIENNE : régularité d'abord

(Philippe TOURNON)

SAINT-ETIENNE. — Ceux qui avaient vu les Stéphanois caracoler le mardi au stade-vélodrome, au grand dam des Marseillais, joueurs et spectateurs, les ont trouvés incontestablement moins tranchants et spectaculaires vendredi devant Metz. Exception faite, naturellement, de ces deux quarts d'heure « terribles », en fin de chaque période, où Bereta et sa bande prirent le mors aux dents et auraient dû, sans un extraordinaire concours de circonstances, obtenir ce troisième but synonyme de bonus.

Mais pour Robert Herbin, les deux matches de la semaine ont beaucoup de points communs et s'inscrivent dans une même ligne, celle d'un Saint-Etienne fin prêt, sûr de lui, de ses atouts... et surtout de la manière d'abattre ces atouts.

« Compte tenu de la chaleur qui règnait au stade Geoffroy-Guichard et du match éprouvant disputé trois jours avant à Marseille, il n'était pas raisonnable de s'attendre à un match à cent à l'heure du début à la fin.

C'est sans doute la raison pour laquelle nos débuts de mi-temps ont pu paraître relativement lents. Impression accentuée par la très bonne opposition fournie par les Messins qui n'ont pas, eux non plus une équipe physique ou qui joue long et profond.

Disons que la rencontre de Saint-Etienne a été moins technique que celle de Marseille, mais que nous avons eu devant Metz des périodes d'intensité que nous n'avions peut-être pas connues face à l'O.M.

J'ai apprécié, à la faveur de ces deux premiers matches la sérénité de mon équipe, et la plénitude de son jeu. Elle ne s'est jamais énervée — et Dieu sait pourtant que les Marseillais ont tout fait pour cela ! — et a toujours eu confiance en ses qualités techniques et collectives.

Un bon point surtout pour la défense qui s'est montrée sûre et rigoureuse. Certaines bévues que nous avions constatées lors des matches de Coupe d'Eté et qui nous avaient coûté quelques buts, n'ont pas été répétées et c'est important pour l'équilibre de l'équipe.

Il faut dire aussi que la maturité du milieu de terrain où Bereta joue un rôle essentiel avec Larqué et Synaeghel — ou Santini avant lui — de même que les possibilités d'expression de la ligne d'attaque où Hervé Revelli joue le rôle de stabilisateur, ont, en quelque sorte, décontracté les défenseurs Piazza en tête, qui peuvent désormais mieux se fixer sur leur tâche spécifique, sans avoir la tentation de s'embarquer, parce que ça ne « tourne » pas devant, dans d'aventureuses contre-attaques qui se retournent parfois contre eux.

Bref, l'impression réconfortante que j'éprouve en ce début de championnat, c'est que cette équipe stéphanoise tient toutes les promesses données en Coupe d'Eté, et surtout qu'elle joue bien dans sa partition, absolument pas au-dessus de ses moyens.

J'espère qu'elle le confirmera ce soir à Monaco, puis en recevant Paris, vendredi.

« Avec ou sans bonus ! »

RENNES : un calendrier favorable

RENNES. — Ce n'est un secret pour personne : les Rennais appréhendaient cette première semaine qui leur proposait Nice comme premier adversaire à domicile, puis Sedan à l'extérieur.

Or, à la surprise générale, les Bretons ont passé sans encombre l'étape que leur proposait les Azuréens ; on peut écrire qu'ils ont manqué leur seconde en ce sens qu'ils pouvaient très bien vaincre dans les Ardennes comme ils l'avaient fait à la fin de la saison dernière, ce qui avait contraint les Sedanais à un succès inespéré à Marseille pour conserver leur place parmi l'élite.

Pour René Cédolin, ces deux matches sont riches d'enseignements. En effet, ses élèves lui ont démontré qu'ils étaient capables de bien jouer à domicile puis de faire preuve de courage à l'extérieur. Or, à Sedan, ils durent faire front à un esprit d'entreprise de la part des Sedanais qui se traduisit par une énergie à défaut d'une grande technique. Et il est certain que si Périault n'avait cédé à un mouvement impulsif consécutif à une passe trop molle qu'il fit à Kerbiriou, les Rennais n'auraient pas concédé le match nul face aux élèves de Dugauguez.

De cela, tous les Ardennais en étaient conscients. Les Rennais également. Or, les Bretons avaient attendu une bonne demi-heure avant de pouvoir s'exprimer. Il est certain que s'ils avaient fait preuve d'un peu plus de hardiesse au cours de ces trente premières minutes, ils seraient revenus des Ardennes avec le succès.

Mais n'en demandons pas tant. Il y a seulement huit jours, on ne voyait guère les Rennais figurer avec trois points au classement. Il leur reste à présent à recevoir au cours de cette semaine Troyes et Bastia. Jamais un calendrier ne fut plus favorable que celui-ci pour les Bretons. Ils entendent bien en profiter au cours de ces deux prochains matches et s'assurer ainsi une première partie de championnat beaucoup plus sereine qu'ils ne l'espéraient.

SOCHAUX : le punch de Hauss

NIMES. — Sochaux a pris un point à Nimes, ce qui ne lui était jamais arrivé. Aussi bien l'entraîneur Paul Barret a-t-il pu dire : « Ce point a sans doute une signification. Peut-être y a-t-il quelque chose de changé chez nous. »

Le changement existe. Il est dans les esprits. René Hauss n'est pas depuis longtemps à Sochaux, mais il a déjà secoué son monde.

Maintenant, c'est dans le jeu que l'évolution pourra se faire.

« La victoire sur Bordeaux était une chose, a dit Barret, mais le nul de Nimes c'est vraiment autre chose. L'équipe a démontré, en tout cas qu'elle pouvait se sortir d'affaire dans des conditions difficiles de température et de jeu. Voilà un point d'acquis.

Mais il reste beaucoup à faire, quatre points en deux matches c'est bon, certes. Pourtant on se perd encore dans l'interprétation de l'événement. C'est ainsi que contre Nimes, il aurait fallu casser le rythme avant d'accélérer, mais certains joueurs ont tout mélangé et il en est résulté une certaine discordance dans l'action immédiate. »

Sochaux accueille Nice mardi, une équipe niçoise qui fait cette année le contraire de ce qu'elle a fait l'an dernier, du moins en ce qui concerne les résultats.

« Contre l'O.G.C.N., assure Paul Barret, il faudra prouver plus encore, c'est très possible car ce n'est après tout qu'une question de bonne volonté dans l'application des principes de jeu. »

René Hauss, l'homme dur du F.-C. Sochaux, aura sans doute mis par mal de choses au point avant la venue de Nice.

« Encore une sortie à prendre très au sérieux, pense Barret. Que vaut Sedan cette saison ? Il faut voir mais ce que nous avons fait à Nimes, dans la chaleur du Midi, nous pourrons au moins le refaire dans les Ardennes par une température plus clémente. »

LENS : Sowinski aux anges

NICE. — On était loin de s'attendre à Nice à cette surprenante victoire lensoise qui permit à l'équipe nordiste de prendre trois points. Romain Arghirudis, dont le dernier club français avant son départ pour la Grèce fut Nice, avait espéré un moment pouvoir faire sa rentrée contre ses anciens partenaires avec Lens, qui est d'ailleurs son premier club professionnel. Mais la Grèce tarde à faire parvenir la lettre de sortie tant attendue et Romain dut suivre le match de la touche. Et, après la rencontre, avec beaucoup de modestie et un certain sourire, il déclarait :

« Eh bien, je n'ai plus qu'à retourner à Athènes, car, de toute évidence, les Lensois n'ont pas besoin de moi. »

Ce n'était d'ailleurs pas l'avis — on le conçoit aisément — du capitaine Roger Lemerre

« Non, non, pas d'histoire nous aurons besoin de tout le monde, nous avons bien joué le coup, mérité ce bon succès, mais le championnat ne fait que commencer. »

En fait, le plus satisfait de tous était, évidemment, l'excellent Arnold Sowinski, Lensois de toujours et entraîneur avisé.

« Pour moi, disait-il, le championnat a réellement débuté ce soir par cette victoire à Nice, car chez nous, mardi dernier, pour notre premier match devant Nimes, nous ne méritions jamais d'être battus. Nous avions bien joué, comme vous nous avez vu le faire ce soir contre Nice. Or, contre toute attente, nous avions dû nous incliner. Plus que la défaite injustifiée, j'avais peur de l'effet produit sur mes garçons, qu'ils ne commencent à faire des complexes et qu'ils y perdent un peu de leurs moyens. D'ailleurs, certains n'étaient pas sans appréhender ce match à Nice devant une équipe qui ne compte que des internationaux dans ses rangs. Nos jeunes étaient contractés, mais finalement ils ont su — grâce à Lannoy, excellent — laisser passer l'orage puis ils se sont parfaitement organisés et ont tous fait preuve d'une belle ardeur et d'un enthousiasme prometteur autour de Grégorzyk et Faber, si précieux par leur métier. Oui, ils m'ont fait plaisir et je suis content pour eux.

Cela nous permet d'espérer une deuxième semaine sans trop de problèmes car nous recevons Nancy ce soir, chez nous, et nous devrions, fort de notre victoire à Nice, l'emporter ; ne serait-ce d'ailleurs que pour gagner à domicile. Ensuite, nous irons à Troyes. Bien sûr, l'équipe s'est renforcée plus que la nôtre et voudra également triompher à domicile puisqu'elle s'est fait battre chez elle par Lyon, mais Troyes, qui est monté avec nous en Division I, reste néanmoins dans nos cordes. De plus, nous aurons peut-être la chance de pouvoir disposer d'Arghirudis qui demeure un des atouts que nous n'avons pas encore pu abattre. Quoi qu'il en soit, je me demande s'il y aura beaucoup d'équipes qui viendront prendre trois points à Nice. Ce petit coup d'éclat, mon équipe méritait largement de le réussir. »

Victor PERONI.

NIMES : en attendant l'O.M.

NIMES. — Victorieux 1-0 à Lens, le Nimes Olympique a dû concéder le match nul aux Sochaliens sur le terrain mascotte du stade Jean-Bouin. Ce coup d'arrêt d'autant plus imprévu que les circonstances jouaient en faveur de Nimes n'a tout de même pas déçu Kader Firoud.

« En fait, nous a-t-il déclaré, je m'estime fort satisfait de compter trois points aujourd'hui après avoir appris que Lens était allé gagner et prendre le bonus à Nice. Nous aurions certes pu l'emporter contre Sochaux car des situations sérieuses de buts ont été créées mais n'ont pas été exploitées.

Le match a surtout été fort difficile pour nos attaquants étant donné l'importance et la rapidité des replis sochaliens chaque fois que la balle était à nous.

A la vérité, pour obtenir raison, il aurait fallu faire preuve de plus de vivacité mais il faisait vraiment trop chaud pour que des joueurs qui viennent de reprendre l'entraînement puissent se donner à fond, et vite, durant tout un match. »

Nanti d'un actif supérieur à ceux de l'O.M. et de l'O.G.C.N., Nimes se trouve actuellement en fort bonne position et dispose de tout son monde.

« Nous devons nous rendre mardi à Metz, rappelle Firoud. Metz, c'est pour nous l'inconnue et c'est normal. D'ailleurs, est-on en mesure, en ce mois d'août très chaud, de se livrer à de sérieuses spéculations ? A mon sens, le surprenant serait... qu'il n'y ait pas de surprise d'ici l'automne. Le Championnat cafouille encore, comme un moteur qui chauffe.

Le match du 17 contre l'O.M. sera sans doute important. Il ne fait pas de doute que l'équipe marseillaise, dont la reconstruction a motivé de nouvelles et importantes dépenses, a grand besoin de se refaire une réputation. Le 0-0 de Bordeaux choque un peu si on considère que les Girondins avaient pris quatre buts à Sochaux quatre jours auparavant.

L'O.M., donc, mettra le paquet contre nous. C'est obligatoire. Mais le Nimes Olympique tournera sans doute mieux le 17 août qu'il n'a tourné le 10 contre Sochaux. Car si tous les éléments sont là, il reste à donner un caractère et une allure de championnat à l'équipe.

Les hommes se cherchent encore au Nimes Olympique. Après une semaine supplémentaire de préparation et le match de Metz, sans doute se comprendront-ils mieux.

Mais je reste méfiant, non pas précisément en ce qui concerne mon équipe mais à propos du déroulement estival de la compétition et plus encore à propos du bonus. »

Il va faire encore chaud le 17 au soir, à Nimes. Pourvu que la température ambiante n'ait pas trop d'effet sur les esprits !

NANTES : le rodage dure

NANTES. — Après le match qui opposait les joueurs de l'équipe de Nantes, Ruben Bravo, l'entraîneur monégasque devait déclarer :

« Arribas a cru bon de me dire que je n'avais pas de souci à me faire avec mon équipe. Mais c'était une précaution inutile parce que je ne m'en fais pas du tout. Moi, je n'ai pas un titre de champion de France à défendre, mais simplement la place de l'A.S. Monaco en Division I. Je crois que c'est un objectif qui reste à notre portée, si j'en juge par les deux premiers matches que nous avons disputés, le fameux match nul 3-3 réalisé contre Reims, confirmé par l'excellente partie de nos garçons contre Nantes.

« Car, ajoute Ruben Bravo en souriant, **il ne faut pas oublier que nous avons marqué les trois buts du match, ce qui est quand même beaucoup si l'on considère que deux d'entre eux l'ont été contre notre camp. Mais c'est peut-être encourageant pour l'avenir. »**

On le voit, le célèbre Argentin n'a rien perdu de son sens de l'humour, ni de sa bonne humeur. Effectivement, l'A.S. Monaco, telle qu'on a pu la voir à Nantes, nous a donné l'impression d'une équipe d'un très bon niveau technique, et surtout d'une grande maturité tactique, qualités qui devraient lui valoir pas mal de satisfactions cette saison.

N'oublions pas non plus que Ruyter était absent et que le Brésilien marque ses vingt buts bon an mal an, ce qui rend toujours service à une équipe, n'est-il pas vrai ?

Aussi, à la place des Stéphanois, on se méfierait. D'ailleurs, qui prétend qu'Herbin et ses camarades ne seront pas très circonspects au Stade Louis-II ? — R.V.

DÉPART MOYEN

STRASBOURG : Novotarski mi-figue, mi-raisin

STRASBOURG. — La première attaque d'Angers fut la bonne. Un coup franc repoussé, un premier tir de Lemée détourné par Dropsy, un centre de Bedouet, un bolide d'Edwige : c'était le but.

Au bout du premier quart d'heure, Strasbourg égalisait cependant par l'intermédiaire de Joseph qui, plus prompt que Damjanovic, poussait du bout de la chaussure un centre de Hausser au fond des filets.

La domination territoriale des Alsaciens se soldait à la 70e minute par un but de Hausser consécutif à un centre de l'ex-Angevin Roy. Mais le S.C.O., plus homogène et plus rodé, n'abdiquait pas. Dropsy annihilait avec brio une reprise à bout portant de Berdoll sur un centre de Poli, mais à 10 minutes de la fin, une nouvelle ouverture de Poli voyait Edwige laisser sur place les défenseurs. L'ancien Mutzigeois exploitait avec à-propos une sortie à contre-temps du gardien pour inscrire son deuxième but personnel, celui qui assurait à ses couleurs un match nul logique.

L'entraîneur Novotarski est mi-satisfait, mi-déçu: **« J'escomptais trois points au terme de la première semaine,** remarquait Casimir Novotarski, **mes hommes n'en ont obtenu que deux. Pourtant je n'affirmerai pas que je suis tellement déçu, car si j'espérais un point à Bastia, il ne faut cependant pas oublier que nous nous sommes rendus en Corse avec une formation affaiblie par l'absence de trois, voire de quatre titulaires. Aussi, le point de Furiani est-il extrêmement satisfaisant. Par contre, une victoire sur Angers me paraissait davantage dans la logique des choses ; mais au regard de la partie de vendredi soir, il serait de mauvaise grâce de ne pas reconnaître la remarquable réplique du onze de mon collègue Gonzalès ; avec un jeu collectif parfaitement au point, des automatismes exécutés presque aveuglément et des individualités capables d'exploits comme notre vieille connaissance Eric Edwige, le S.C.O. peut faire trembler n'importe quel adversaire, même — je serais tenté de dire surtout — loin de sa base. En fait, Angers nous a donné une véritable leçon de jeu collectif, de soutien du porteur du ballon, tout en sachant calmer le jeu à bon escient avant de porter l'accélération décisive.**

A la décharge de mes poulains, j'ajouterai toutefois que notre équipe se trouve en pleine période de rodage. Elle est à la recherche de son homogénéité, de son équilibre, bref de sa vérité. Je suis persuadé qu'elle ne pourra que s'améliorer dans ce sens au cours des matches à venir. Nous subirons d'ailleurs un test d'envergure aujourd'hui, à Marseille, avant d'accueillir le vendredi d'après Monaco à la Meinau. Après une première semaine à deux points, une deuxième à deux points ne serait pas la plus mauvaise des affaires. Néanmoins, je resterai fidèle à ma première idée : nous visons à nouveau trois points. Il y a, au demeurant, plusieurs manières d'y parvenir... Bien que je souscrive les yeux bandés à un match nul à Marseille, où j'escompte bien que Gilbert Gress fera naître des regrets aux alentours de la Canebière... »

Freddy KOENIG.

ANGERS : Gonzalès voulait applaudir

ANGERS. — Pour Pancho Gonzalès, l'aventure angevine est en passe de devenir une passe d'amour. Tout dans son attitude et dans ses propos montre en effet que sa nouvelle équipe lui plaît et même qu'elle lui plaît beaucoup :

« **Je savais,** dit-il, **que j'aurais à ma disposition des joueurs de qualité dont la plupart sont des techniciens de valeur, mais je suis quand même surpris de constater de telles possibilités.**

Lors de notre premier match contre Paris mes garçons ont eu des actions qui me donnaient envie d'applaudir et comment ne pas être séduit lorsqu'on voit opérer mon tandem de milieu Guillou-Poli Si le sélectionneur ne les découvre pas, ce sera à désespérer.

Mais si je connaissais les qualités, j'avais aussi entendu parler des défauts. Le rêve par exemple débouche sur le travail en pure perte. C'est ce qui nous est arrivé contre Paris. Nous avions là, de toute évidence, un match à trois points à notre portée, deux matches amicaux l'avaient certes prouvé, mais en Championnat nous aurions dû encore marquer trois ou quatre buts. Or, nous avons bêtement concédé le nul. Par contre, à Strasbourg, nous avons eu davantage les pieds sur terre et je considère que notre résultat en terre alsacienne a été bon. Une petite déception d'un côté, une satisfaction de l'autre, c'est en somme encourageant. Mais où je pense que le rêve doit être définitivement écarté c'est lorsque je considère notre programme à venir car il est assez impressionnant : nous allons recevoir Reims avant d'aller à Nantes puis Saint-Etienne avant d'aller à Lyon, c'est-à-dire que nous allons rencontrer les deux leaders actuels : le champion en titre, et un des grands favoris. Comme mise à l'épreuve on ne fait pas mieux. »

Yves RICHARD.

SEDAN : du pain sur la planche

SEDAN. — Pierre Tordo qui seconde Louis Dugaugez n'hésite pas à clamer : « **Les Sedanais en valent bien d'autres. Ils l'ont prouvé la saison passée à Marseille. De plus, ils ont la chance d'avoir un certain Osim. Ivica sera encore cette saison notre plaque tournante, surtout s'il réintègre la ligne des inters.** »

Pour l'heure, les Ardennais ont récolté 2 points et ils craignaient à juste titre leur déplacement à Troyes et leur match contre Rennes. « **Il est encore trop tôt pour tirer de véritables enseignements de ces rencontres, mais nous devons arriver à contrôler les ballons afin de jouer plus économiquement. L'absence de Collinet qui n'a pas son pareil pour semer la panique sur son aile gauche, s'est fait lourdement sentir, mais si Cardoni repique souvent sur le centre, il n'hésite pas à déborder. Ah, si nous avions un avant-centre de métier !** soupire Tordo. **Tout espoir de renfort n'étant pas encore à exclure.** »

Les Sedanais ne sont pas gâtés en ce début de championnat puisqu'ils vont affronter le leader lyonnais dans son fief :

« **Nous allons retrouver Mariot,** dit encore Tordo, **et soyez assuré que mes gars, qui affichent une bonne condition, auront à cœur de poursuivre une série de matches nuls. Puis, nous recevrons les Sochaliens, et là nous ne manquerons pas l'occasion d'offrir une victoire à notre fidèle public. Nous avons du pain sur la planche, je le sais bien, mais personne ne rechigne lors des séances d'entraînement. Le moral est excellent, alors soyons optimistes. Sedan en surprendra encore plus d'un cette saison. J'en prends le pari.** »

Tordo, en bon Méridional, inculque à son équipe un souffle de bonne humeur avec Dugaugez, tout heureux de pouvoir étendre ses activités au sain du club ; ils forment un tandem sur lequel les dirigeants fondent les plus grandes espérances.

NANCY : un moment de peur

NANCY. — Une immense clameur dans le stade Marcel-Picot lorsque, dès le coup de sifflet final de Nancy-Bastia, le speaker annonçant les résultats de la soirée, lança : Nice : 2, Lens : 4 ; puis tout de suite après : Reims : 4, Paris-F.C. : 0...

Car Lens, aujourd'hui, sur le terrain des Nordistes, et Reims, vendredi prochain, au stade Marcel-Picot, seront justement les adversaires de l'A.S. Nancy-Lorraine et au vu de ces deux résultats, on imaginait déjà la difficulté de la tâche qui allait incomber aux Lorrains entre le 14 et le 17 août.

Ces résultats n'avaient évidemment pas échappé aux joueurs lorrains ainsi qu'à leur entraîneur :

« **Vous savez,** nous dit Redin, **à chaque match sa vérité. Bien sûr, nous allons rencontrer deux équipes solides et qui viennent de le prouver, mais nous aussi nous sommes en progrès.**

Il est certain qu'après le match de Lyon, sur lequel il est inutile de revenir, nous avions besoin d'un succès. Absolument besoin même, dirais-je. Nous l'avons obtenu et pourtant, c'est avec une certaine appréhension que nous avons abordé cette partie contre Bastia. Vous avez vu, tout n'a pas été parfait, mais des progrès sensibles sont déjà à noter. Les arrières latéraux ont manifesté plus d'autorité, Castronovo a joué comme il le fallait, c'est-à-dire simplement. »

On ne soulignera d'ailleurs jamais assez, la conscience professionnelle du petit Argentin.

Son désir de bien faire qui se manifesta dès sa première touche de balle. Et le public l'a compris si bien qu'il l'encouragea tout le long des 90 minutes.

Redin était évidemment satisfait de ce retour en forme.

« **Et puis, vous avez vu Vicq, et aussi Fouché, avec quelle autorité ils ont joué. Voyez, tout cela nous a redonné confiance. Ne nous affolons donc pas. Et c'est, je pense, avec sérénité que nous allons aborder cette deuxième semaine.**

Jean MOSCAUD.

MONACO : l'humour de Ruben

NANTES. — Il serait certes très exagéré de prétendre que le match Nantes-Monaco fut un sommet de l'art footballistique. Les acteurs, comme leurs responsables techniques, seraient d'ailleurs les premiers à se gausser de telles assertions. Du reste, cette rencontre fut mieux qu'un hors-d'œuvre de championnat, car elle fut vivante, incertaine quant au score et non dénuée de valeur au double plan technique et tactique. Ce dernier fut le plus intéressant, la tactique, n'en déplaise aux primaires de la narration et de la contemplation excessive, demeurant en effet toujours au moins 50 % de l'intérêt du match.

Or, donc, Monaco, nouveau promu, affrontait chez lui le champion de France en exercice. Déséquilibre évident que les Monégasques résolurent de combler par une tactique très argentine que l'on appelle désormais : « geler le jeu ». N'ayant pas d'inclination particulière pour ce type de jeu, nous sommes d'autant plus à l'aise pour dire que les Monégasques ont remarquablement joué ce coup-là, sous la houlette des très bons techniciens pleins de sang-froid que sont les Pastoriza, Chomet, Dalger, Koum ou Petit. A tel point qu'ils ont fini par troubler l'autorité supposée des Nantais jusqu'à les rendre parfois nerveux (n'est-ce pas, Gardon ?).

Il est vrai que les Nantais 1974 n'étaient pas les champions de France 1973, puisqu'ils sont amputés de joueurs tels que Bargas, Marcos, De Michèle, Bertrand-Demanes, ce qui est évidemment important. D'ailleurs, José Arribas avait bien raison de dire : « **Ceux qui attendent monts et merveilles de nous ont tort. Les choses et les défections actuelles étant ce qu'elles sont, je suis bien content qu'on ait fini par se sortir du guêpier monégasque, car nous sommes encore en période de rodage. Je suis satisfait également que mes joueurs aient fait preuve d'une constante combativité, à défaut de l'inspiration qui leur aurait permis de s'imposer plus rapidement. Mais enfin, cela viendra en temps voulu ; il ne faut pas précipiter le mouvement.** »

DÉPART RATÉ

MARSEILLE : Saint-Mario, priez pour nous...

Mario Zatelli : « Je demande un peu de patience... »

MARSEILLE. — Pour l'entraîneur de l'O.M., en ce début de saison, les choses sont assez simples dans un sens. En effet, l'équipe dont le style évolue repart à la conquête des sommets et cette marche ne peut être que délicate.

« **Contre Saint-Etienne,** rappelle Mario, **nous avons sans doute affronté l'adversaire le plus difficile de la première journée de championnat et un adversaire qui, outre ses énormes qualités, voit ses forces, sa volonté de vaincre, décupler lorsqu'il joue contre l'O.M. Pour Saint-Etienne plus que l'équipe à battre, nous restons l'équipe à abattre, même si nous nous trouvons dans une période de tâtonnement. Pour les Stéphanois nous demeurons l'équipe à humilier. Cela prouve finalement qu'on a encore beaucoup de considération pour nous, que l'on est loin de nous sous-estimer. A Bordeaux, les Girondins ont d'ailleurs sorti le grand jeu et heureusement que notre défense a su tenir le coup. A ce propos, Carnus a fait un match exemplaire et j'ai été fort satisfait de la tenue de Marius Trésor. Ce dernier, qui avait bien voulu comprendre tout l'intérêt qu'il y avait pour lui à jouer arrière latéral, a été excellent et surtout, ce qui m'a enchanté, c'est sa présence, son sens de la participation. Bref, à Bordeaux, notre défense a retrouvé sa pleine stabilité.**

En revanche, le milieu de terrain, qui avait été satisfaisant contre Saint-Etienne, a un peu flanché. C'est que son travail est délicat dans une équipe qui amorce une autre façon de jouer et qui ne peut pas ainsi se trouver du jour au lendemain après avoir renouvelé une partie de son effectif et qui présente précisément un milieu de terrain entièrement nouveau. Il convient donc de ne pas s'affoler. Je sais évidemment que certains observateurs impitoyables ne vont pas manquer de remarquer que nous avons fait un mauvais départ. Bien sûr, il va falloir faire un résultat ce mardi contre Strasbourg. Mais là encore nous allons nous heurter à une équipe qui voudra nous réserver son meilleur match. En fait, il est donc urgent pour nous d'atteindre ce que nous recherchons, c'est-à-dire la plénitude du jeu, la vivacité du style. Mais pour cela, il est indispensable de travailler dans la sérénité et non au milieu de constants sous-entendus qui peuvent laisser croire qu'à l'O.M. c'est la lutte sournoise au couteau. Je demande un peu de patience et je crois que nous allons arriver à quelque chose d'intéressant. »

Mais évidemment, pour l'O.M., cette semaine qui vient ne va pas être « du gâteau » puisque après Strasbourg, Marseille retrouvera Nîmes au stade Jean-Bouin, un Nîmes qui a déjà trois points alors que les buteurs de l'O.M., depuis le 7 août, sont restés muets. — V.P.

BORDEAUX : du mieux, quand même

BORDEAUX. — Pierre Phelipon était très satisfait de ses hommes à l'issue du match nul obtenu contre Marseille (0-0).

« **Sans doute avons-nous laissé passer le coche en première mi-temps. Là notre domination fut écrasante. Hélas, la réussite n'a pas voulu nous sourire, notamment sur la reprise de Giresse qui percuta la transversale. Tant pis. Cette rencontre contre l'O.M., même si elle ne se termine pas par les résultats que nous méritons, est toutefois encourageante pour nous. Elle permet d'envisager l'avenir avec un peu d'optimisme. Certes, mardi à Bastia, il va falloir serrer les dents. Les Bastiais sont très difficiles à jouer chez eux. De plus ils ont déjà perdu un point sur leur terrain de Furiani. En revanche, j'ai bon espoir pour le match suivant, c'est-à-dire celui qui nous opposera vendredi à Metz. Là j'espère bien que nous nous imposerons. Et si possible en marquant trois buts, ce qui nous vaudrait le point de bonus** », dit Pierre Phelipon.

Il est indiscutable, si on se fie à la production réalisée par les Girondins face à l'O.M. qu'ils ne devraient pas rester trop longtemps dans la zone dangereuse. L'équipe a affiché des progrès certains. Alain Giresse a confirmé son retour au tout premier plan. Tokoto fit un malheur contre ses anciens coéquipiers. Barat qui, la saison passée n'était pas parvenu à s'imposer franchement contint remarquablement Skoblar : le Yougoslave fut dans l'impossibilité de placer une seule fois son tir meurtrier.

André NOGUES.

NICE : alors Snella ?

(Victor PERONI)

NICE. — A Nice, c'est la grogne, car après la courte défaite à Rennes, ce fut dans cette chaude soirée azuréenne, la douche froide infligée par Lens et qui fut loin de plaire au public. L'an dernier, Nice avait débuté tambour battant. Cette fois-ci, après deux rencontres, les Niçois sont derniers et comme il y a cette histoire de « bonus », ils comptent déjà cinq points de retard sur les premiers. Et les spectateurs goguenards du stade du Ray ne sont pas sans faire remarquer que leur équipe si riche en internationaux, si richement payés, jouera ses deux prochains matches — elle qui n'a pas pris le moindre point — contre Sochaux et Lyon les deux équipes qui furent les seules dès la première journée à empocher le fameux bonus.

Alors évidemment, à Nice dans la chaleur torride, le vent est au pessimisme. Certains critiquent déjà l'entraîneur — bien voyons c'est si facile ! — d'autres critiquent les joueurs, et certains le recrutement. C'est quand même aller un peu vite en besogne car il est bien évident que le jour où Nice trouvera la carburation cela donnera d'excellents résultats. Jean Snella sous l'orage, dont il sent confusément les effets, reste serein.

Samedi soir, les Niçois sont remontés à Saint-Martin-Vésubie à 1 000 mètres d'altitude, là où il fait bon respirer. C'est dans ce coin charmant que l'on appelle la Suisse de la Côte d'Azur que Snella a préparé le match que son équipe jouera à Sochaux ce soir.

« Il est bien trop tôt, nous dit Snella, **pour faire un bilan, mais on oublie que nous avons dû commencer la saison en nous privant de trois internationaux et non des moindres. Camérini, Quittet et Huck. Or maintenant que je dispose de seize professionnels, je pensais pouvoir au départ faire une sorte de roulement. Or, je n'ai pas pu appliquer le plan que j'avais prévu et de plus Isnard fut blessé d'entrée devant Lens. Heureusement, Huck va rentrer. Mais, il faudra encore que j'attende au moins une dizaine de jours pour récupérer Camérini et Quittet. A Rennes, nous aurions très bien pu l'emporter et nous nous sommes inclinés de peu. A Nice, devant Lens, nous aurions pu faire la décision en première mi-temps, mais l'extraordinaire match du gardien Lannoy nous en a empêché. Je ne veux pas retenir l'erreur de Jean-Pierre Adams, car on en fait comme cela une fois dans sa vie et de plus Juraszek était hors-jeu lorsqu'il a profité de la faute de Adams pour marquer. Mais ce sont là des péripéties. Il reste que nous avons ensuite mal joué et que par la suite nous pourrons plus difficilement jouer plus mal. En fait, chacun essayant de faire la décision** — ce qui part d'ailleurs d'un bon sentiment — **le jeu fut décousu et ne déboucha sur rien. Mais nous devrions assez rapidement nous retrouver et offrir à notre public le football qu'il aime, c'est à dire un football vif, primesautier, fait souvent d'actions d'éclat. Finalement, j'aime assez que le public grogne. Cela nous fouette, nous force à faire des efforts et à prendre conscience que nous sommes là pour réussir de bons résultats et produire également un bon spectacle. Contre Lens, nous nous sommes laissés prendre au piège d'une équipe pas maladroite du tout, qui a fort bien joué dès l'instant où nous l'avons un peu aidée. Lens, finalement nous a rappelé qu'il n'y a pas d'adversaires faciles, même pour les équipes réputées les plus fortes, Nous n'étions pas assez sur nos gardes. Cette première semaine finalement aura été décevante. Et comme il sera à l'avenir plus difficile de faire plus mal que contre Lens, nous devrions ne pas tarder à nous reprendre, même si notre calendrier est maintenant assez délicat. »**

Jean Snella : « Nous devrions nous retrouver et offrir à notre public le football qu'il aime. »

PARIS : un accident, oui, mais...

REIMS. — Roger Zeppelini eut ce mot à la fin du match pour résumer la situation catastrophique de l'équipe parisienne :

« Eh bien, au moins, on sait à quoi s'en tenir ! La saison est à peine engagée qu'on est déjà au fond du trou. Paris ne pourra jamais être plus mauvais. C'est une sérieuse garantie pour l'avenir ! »

Le fait est que les Parisiens ont laissé une impression pitoyable au public rémois. On ne répétera jamais assez combien ils sont passés de peu à côté d'une défaite extraordinaire par l'ampleur du score. Qui assurait objectivement dans les rangs parisiens qu'un 7-1 eût mieux reflété la physionomie des choses ?

Antoine Dalla Cieca sait, quant à lui, la somme de travail qui lui reste à fournir pour donner une âme et une personnalité à son équipe. Il ne veut point s'alarmer. Il constate seulement que, d'abord, Paris a eu une certaine déveine d'affronter « une merveilleuse mécanique rémoise » mais que, malgré cela, « il s'attendait à voir ses joueurs réagir autrement ».

N'empêche que dans la tourmente Dalla Cieca affiche un calme étonnant.

« Il y a deux solutions, dit-il, **à l'issue d'une semblable défaite. Soit de se dire qu'il n'a pu s'agir que d'un accident et attendre tranquillement la suite des événements. C'est la solution de facilité. Soit d'admettre qu'on se trouve en retard dans de nombreux domaines et, partant, se remettre au plus vite au boulot (sic). Personnellement, je sais fort bien ce que j'ai à faire. Pas de panique, surtout ! On ne bâtit pas une équipe du jour au lendemain avec la plus grande facilité. La saison dernière, c'était pas très joli non plus à un moment donné, il se trouve pourtant qu'on s'en est sorti. Alors ?**

Cela dit, j'admets volontiers que l'équipe souffre de quelques grosses lacunes techniques et que cela m'inquiète un peu dans la mesure où les remplaçants de valeur ne se bousculent pas. Djorkaeff ? Bien sûr, il va revenir en défense. Mais ce n'est pas lui qui va d'un coup faire le beau temps.

Ce qu'il faut, je le répète, c'est travailler, travailler et surtout se rentrer en tête qu'on n'est pas en mesure de s'immiscer dans la course pour le titre. Restons modestes, avant tout... »

Ce soir, au Parc des Princes, le Paris F.C. reçoit Nantes. Il aura déjà progressé. — D.G.

METZ : beaucoup à faire

SAINT-ETIENNE. — Pour avoir vu à l'œuvre l'équipe messine deux fois en quatre jours, contre Nantes d'abord, puis à Saint-Etienne, nous pouvons dire qu'elle porte en elle les germes de ses succès futurs.

Son esprit, d'abord, est sain. La générosité et la constance dans l'effort, le sens des responsabilités collectives sont, pour l'instant, ses armes principales. Mais son style aussi, à partir d'un jeu groupé et d'échanges courts ou moyens, avec la participation constante de tous, et notamment des arrières latéraux aux actions offensives, son style, aussi, donc, est rationnel et autorise le progrès.

Il manque peut-être à cette formation les quelques individualités capables, au milieu de terrain surtout, de donner le ton, de tenir les rênes. Le retour de Blaut — quand la naturalisation de Jeitz sera effective — peut être appréciable à cet égard. Pour l'instant, des garçons comme Barth, Baulier, Jeitz, Petyt, apparaissent les plus mûrs, les plus « efficaces ».

Mais Braun, s'il n'a pas été très heureux à Saint-Etienne, est sans conteste, un redoutable avant centre ainsi qu'il l'avait prouvé devant Ajax et Nantes. Laissons-lui le temps de s'adapter totalement à sa nouvelle équipe.

Le comportement, d'autre part, de Muller, de Cuperly, de Receveur, de Rémy, éléments jeunes, est déjà satisfaisant et laisse la porte ouverte à bien des progrès et évolutions.

Sans doute Vernier a-t-il raison lorsqu'il dit que « il y a encore beaucoup de travail à faire au plan technique ». Mais il a raison à notre sens, de souligner le « tonus » de son équipe, sa détermination, son souci de bien faire et de bien jouer.

« C'est la raison, ajoute l'entraîneur messin, pour laquelle je suis déçu de ces décisions arbitrales, injustes qui risquent de saper le moral de cette équipe.

Nous allons recevoir Nimes et aller à Bordeaux, cette semaine. Encore deux matches difficiles pour lesquels nous n'aurons toujours ni Coustillet, ni sans doute Tota. Il va encore falloir s'accrocher, serrer les coudes... Espérons seulement que l'arbitrage ne continuera pas à nous être défavorable ! »

Ph. T.

BASTIA : l'attaque s'endort

BASTIA. — Pierre Cahuzac que nous avons accueilli à la descente de la Caravelle de Paris a bien voulu nous livrer ses impressions après les deux premiers matches de championnat.

« Je crois que nous devrions au moins compter 2 points, car nous méritions amplement de battre Strasbourg, mais notre attaque n'a pas su concrétiser les nombreuses occasions qui lui ont été offertes. Par contre, à Nancy notre défaite ne souffre aucune contestation.

Mais il n'y a pas lieu de s'alarmer car notre équipe a été profondément remaniée durant l'inter saison. D'ailleurs, je constate que toutes les formations qui ont subi de profonds remaniements (et pourtant elles se sont logiquement renforcées) ont beaucoup de difficultés en ce début de championnat. Voyez Nice par exemple. »

— Pensez-vous que votre attaque se réveillera ?

« Oui, car je n'oublie pas que l'année dernière nous avons joué 4 matches sans marquer un seul but et que nous avions dû concéder 2 matches nuls à Furiani. »

— Quelles sont les perspectives pour la seconde semaine de championnat où vous allez recevoir puis vous déplacer ?

« Nous allons essayer de battre Bordeaux et si nos avants ont retrouvé la forme peut-être enregistrerons-nous le point supplémentaire du bonus. Mais il faudra que nos avants fassent preuve de bien plus de mordant que lors du match contre Strasbourg. J'espère que Claude Papi fera sa rentrée et apportera un certain liant à l'attaque. »

— Donc vous êtes optimiste ?

« Disons que je ne suis pas d'un optimisme béat mais je crois sincèrement que notre équipe peut mieux faire que ce qu'elle a fait jusqu'à aujourd'hui. »

Toussaint LENZIANI.

TROYES : l'irritation de Flamion

TROYES. — Pour expliquer l'accablement qui régnait dans les vestiaires de Troyes vendredi, il faut revoir qu'un fort sentiment d'injustice en était à l'origine. Selon eux, les Troyens méritaient de l'emporter contre Sedan et de ne pas perdre contre Lyon. Et c'est vrai sur toute la ligne. Venait s'ajouter à cela l'impression d'avoir été volés par l'arbitre, M. Kitabdjian qui siffla un penalty contre Hodoul alors que le danger de but était assez éloigné. Terrible coup dur pour une équipe et un public peu habitués à la défaite mais qui l'encaissèrent dignement.

Au T.A.F. espérait-on mieux de cette première semaine ?

— Je pensais que nous pourrions prendre deux points, disait Marc Eulafroy, fatigué sérieusement par l'organisation du match (le stade de l'Aube est bien trop petit pour accueillir tous ceux qui désirent y entrer, d'où risques d'incidents) et par son déroulement irritant.

Flamion lui aussi avait envisagé que le T.A.F. ne se retrouverait pas aujourd'hui avec le maigre petit point conquis sur Sedan après deux matches à domicile.

— Je suis déçu de ce point de vue-là, précisait l'entraîneur troyen qui ne condamnait pas du tout ses hommes. Par contre, nous avons manifesté sur le plan du jeu une certaine cohésion, affiché une bonne maîtrise du ballon. En fait, ce match, nous l'avons dominé du début à la fin. Nous nous sommes créé sept ou huit occasions de but. Il existe donc un décalage entre ce que nous méritions et ce que nous avons obtenu. Je le regrette profondément pour mes joueurs. Mais j'admets, en même temps, que certaines erreurs ont été commises en défense. Deux buts par match, c'est beaucoup trop, même si l'arbitre y est, à mon avis, pour quelque chose.

Il n'y a donc pas le feu à Troyes où l'équipe fut d'ailleurs applaudie par son public à la fin de la rencontre. Mais ce mardi soir, à Rennes, et vendredi contre Lens (Flamion n'en revenait pas du succès des Nordistes à Nice) elle aura encore du pain sur la planche.

— Ce sera très difficile, murmura Flamion vendredi soir au moment où nous le quittions. Puis, la tête rentrée dans les épaules, il répéta, en marchant : « Oui, je m'attendais à mieux. » — G.E.

des Hommes

CHOMET = Adams + Mézy

(Robert VERGNE)

NANTES. — L'expérience nous a appris à nous méfier de tout ce qui est insolite dans différents domaines, qu'il s'agisse de la couleur de la peau ou de celle des cheveux. C'est ainsi par exemple qu'opéra naguère en Allemagne un manchot qui non seulement désarçonnait les critiques primaires du football qui désignent sous ce vocable les footballeurs, mais qui attirait doublement l'attention par sa valeur et par sa particularité physique. Les rouquins et les albinos produisent également une plus grande impression que les Français moyens dont la carte d'identité révèle qu'ils ont les yeux bleus, les cheveux châtains et la taille moyenne. Les joueurs noirs jouissent pareillement d'une haute considération, d'abord parce qu'ils sont minoritaires, mais aussi généralement adroits et sympathiques.

Mais toutes ces considérations s'imposent en ce qui concerne le meilleur des vingt-quatre joueurs ayant opéré sur la pelouse du stade Marcel Saupin vendredi dernier. Ce qui constitue une sérieuse référence eu égard au « plateau » proposé ce soir-là et la hiérarchie établie. On était en droit de s'attendre à rencontrer des joueurs de premiers plans au sein d'une équipe qui vient d'être sacrée championne de France. Cependant, ce n'est pas un jugement de valeur comparative que nous établirons à l'endroit de ce jeune homme, né aux Antilles, auquel fut donné le prénom breton : Yvon. C'est bien au contraire un jugement de valeur absolue que nous n'hésiterons pas à lui décerner et même au plus haut niveau : Yvon Chomet est à la fois un dur et un pur, une sorte de synthèse d'Adams et de Mézy, car il possède la puissance et la hargne du premier, la technique et la clairvoyance du second. C'est beaucoup, penserez-vous, et vous aurez raison de penser ainsi.

Mais alors pourquoi cette éclosion soudaine et n'est-elle pas purement journalistique, estimeront certains ? Outre que les journalistes ont le droit et plus encore le devoir d'écrire ce qu'ils pensent, il se peut qu'à vingt-six ans Yvon Chomet ait trouvé cet équilibre d'homme qui n'a rien de comparable avec la spontanéité de l'adolescent. Il se peut également que l'ancien pensionnaire de l'A.S. Aixoise ait enfin trouvé l'environnement nécessaire à l'éclosion de son talent au sein d'une équipe monégasque en première division. Car il est toujours difficile de déterminer le pourquoi et le comment du comportement d'un joueur par rapport à l'équipe. C'est le grand mystère de la vie, celle d'un individu au sein d'une collectivité.

Toujours est-il que la remarquable production de l'Antillais a fort réjoui Ruben Bravo, son entraîneur.

« Il avait déjà fait une bonne saison l'année dernière, nous dit-il, **mais cette saison, il semble s'affirmer au plus haut niveau. »**

« Il a été pour moi le roi du terrain, affirmait Jean Prouff, spectateur intéressé du match Nantes-Monaco (dont la grande compétence lui vaut d'ailleurs, et par parenthèse, d'être... chômeur !).

Pour en revenir à Yvon Chomet, Il ne lui reste plus qu'une chose à faire : confirmer au fil des matches une valeur qui sera obligatoirement reconnue un jour ou l'autre à l'échelon le plus élevé — même s'il n'y a actuellement personne pour s'occuper de l'échelle.

LES "AFFAIRES" DE LA SEMAINE

HERBIN - BOSQUIER - TRÉSOR

Quatre jours après les incidents qui avaient marqué le déroulement de A. M. Saint-Etienne, Robert Herbin était encore « révolté ». C'est sa propre expression, par le comportement de Bernard Bosquier.

« La conduite de Bosquier, un ancien Stéphanois, est d'autant plus difficile à comprendre et à admettre qu'il portait le brassard de capitaine. Or, il n'a cessé de prêcher la tempête et d'exciter ses camarades contre ceux qui avaient été ses partenaires et amis. Peut-être est-ce notre maitrise du jeu, notre sang-froid et notre supériorité qui l'ont fait sortir de ses gonds ?

Mais autant on peut comprendre sans les excuser des gestes d'énervement dans le feu de l'action, autant il est intolérable de voir, comme ce fut le cas de Bosquier, un joueur s'en prendre à un autre, alors que le jeu est arrêté, lui tirer les cheveux, lui tordre les oreilles... et lui cracher au visage.

Patrick Revelli, devant une telle provocation, a perdu son sang-froid et si je ne l'avais pas ceinturé alors qu'il venait d'expédier une droite au visage de Bosquier, je ne sais pas ce qui serait arrivé.

Le plus incroyable est peut-être que l'arbitre n'ait pas sorti une seule fois son carton jaune, même lorsque Bosquier lui eut jeté le ballon au visage ! »

MARSEILLE. — La première semaine de championnat a été quelque peu agitée à Marseille. D'abord lors du match contre Saint-Etienne, le nouveau capitaine de l'équipe, Bernard Bosquier qui avait déclaré qu'il « n'était pas capitaine uniquement pour serrer des mains ou pour tirer au sort » comme avant lui, le général De Gaulle avait affirmé qu'il n'était pas un Président de la République pour inaugurer les expositions de chysanthèmes, Bosquier donc, se montra un peu vif vis-à-vis de son ancien club. D'où certaines altercations orales entre Bosquier et Herbin qui formèrent si longtemps la défense centrale de l'équipe de Saint-Etienne.

« Ce qui me surprend, disait Robert Herbin d'un ton fort « pincé », c'est le comportement de Bernard Bosquier qui n'a pensé qu'à commettre des agressions. »

Il est vrai que le mot « agressif » fait partie intégrante du vocabulaire de notre football. Mais soyons sérieux, l'agressivité en question que l'on souhaite dans les sphères dirigeantes pour nos footballeurs ne doit pas conduire à l'agression, c'est bien normal.

Attaqué par Herbin (voir encadré), Bosquier, qui ne porte pas l'entraîneur stéphanois dans son cœur, s'est contenté de dire :

« Je pense que Herbin, que je connais bien, ferait mieux de se taire dans certains cas. » V.P.

Trésor : Il a failli partir.

L'autre affaire qui nous a fait parler, c'est « l'histoire » Trésor. Marius, paraît-il, ne tenait pas à opérer au poste d'arrière latéral, là-même où il avait débuté et brillé en équipe de France. Trésor possède toujours les qualités d'un remarquable arrière offensif. C'est un félin qui joue volontiers en défense « à la brésilienne ». Cela ne va pas quelquefois sans jouer certains mauvais tous. Trésor — et l'O.M. et par contre-coup — en furent d'ailleurs victimes la saison dernière contre Lyon notamment au match retour de Coupe et contre Saint-Etienne — encore ou déjà comme on voudra — au stade Geoffroy - Guichard. Lorsqu'on joue arrière latéral de telles erreurs peuvent être très vite rattrapées et le moral du joueur demeure intact. D'autre part, le fait de maintenir Trésor comme stoppeur avait pour conséquence de faire de Victor Zvunka un arrière latéral alors qu'il n'est pas fait pour cela. C'est bien pour mettre certaines choses au point qu'avant le départ de l'équipe de l'O.M. pour Bordeaux le président René Gallian demanda lui-même à Marius Trésor de bien vouloir jouer au poste d'arrière gauche. Et Trésor accepta de bonne grâce. D'ailleurs, le résultat ne s'est pas fait attendre. L'équipe, quoique dominée n'a concédé aucun but et a même failli vaincre au dernier moment.

Donc à Marseille tout devrait aller bien mieux en défense puisque Bosquier a retrouvé son calme et Trésor sa vraie place

C'est que l'on commençait à se demander à l'O.M. si Marius n'avait pas envie de partir pour s'entêter ainsi à ne pas vouloir jouer à un autre poste que stoppeur. Aujourd'hui tout semble rentrer dans le rang. — V. P.

Herbin : « Inadmissible. »

CARON : disciple d'Osim

SEDAN. — Bientôt il sera libéré de ses obligations militaires. Ainsi, appartenant à 100 % à son club, il aura la possibilité de s'extérioriser complètement. « Il », c'est tout simplement Bernard Caron. Grand par sa taille (1,82 mètre pour 78 kilos) et par sa classe, espoir sedanais né le 11 août 1932 à Lille. Dugauguez devait le repérer à Bordeaux car, en ouverture d'un match de Coupe de France que Sedan disputait en Gironde, Caron faisait des siennes en réalisant le hat-trick. Etant à honne école à Agen, son entraîneur n'étant autre que son père, Bernard est très doué techniquement parlant. Bel athlète, Caron a tout lieu de se réjouir de son début de saison, car le voilà titulaire. Avec Le Bihan et Perrin, il forme un milieu de terrain sedanais excellent et son abattage est assez considérable ; palliant, lors des matches amicaux, l'absence d'un arrière latéral, Caron, peu à l'aise, ne put s'exprimer totalement. Il veut toucher un maximum de ballons, ce n'est pas à ce poste-là que son désir serait devenu réalité.

Déjà, notre Sedanais a joué à l'échelon international puisqu'il fut sélectionné à dix-sept reprises par Jacky Braun au sein de l'équipe de France juniors. Il opérait à côté de Sarramagna, Gardon et Santini :

« J'ai vécu de beaux moments dans cette équipe car nous formions une bande de copains. Ces capes m'ont aguerri et je peux suivre sans trop de difficultés les entrainements dits « à la sedanaise ». Je dois améliorer mes démarrages et ne pas hésiter à tenter ma chance de loin. J'écoute avec attention les conseils d'Osim.

C. L.

SERRUS : le faux méridional

STRASBOURG. — Seul son accent chantant le trahit, car ni le teint, ni la chevelure, ni l'exhubérance, ne révèlent le Méridional chez Maurice Serrus. Il est pourtant né à Luc, sur la route provençale des vacances, et il fut, durant de longues années l'un des éléments du fameux duo d'arrières centraux Serrus Isnard. Depuis trois ans, il est monté à Strasbourg, bien que sa femme ait longtemps soupiré après le soleil du Midi.

« Depuis que nous avons une petite fille, remarquait Serrus, **cela va beaucoup mieux, et je crois que nous allons quand même nous adapter à cette Alsace fidèle, mais si lointaine, et au climat parfois déroutant. »** Encore que, durant l'intersaison, Maurice avait postulé un engagement à Monaco, qui ne s'est jamais réalisé. Pour le plus grand bien actuel du club strasbourgeois, qui n'a même pas hésité à lui confier les galons de capitaine.

« C'est-à-dire, capitaine... intérimaire », souriait discrètement Serrus.

En effet, sa situation est assez particulière. La saison passé, Gérard Hausser était le titulaire du brassard, mais cette saison, les candidats au poste de milieu de terrain sont devenus prolifiques, et le jour où l'Israélien Spiegel sera qualifié, il faudra bien faire un choix qui risque de poser des problèmes aussi bien humains que techniques. Si Hausser était, éventuellement, sacrifié pour l'un ou l'autre match — en dépit de son exemplaire saison passée — il faudrait alors désigner un autre capitaine qui serait, en l'occurrence, Serrus. Notre Méridional ne s'offusque pas de ce capitanat à saute-mouton. Au contraire, il aspire à se mettre au service de l'équipe, ce qui suffit pour en faire un joueur extrêmement précieux. Car lorsqu'il abandonne une certaine tendance à des fioritures, ou à des fantaisies à un poste où une erreur ne peut souvent plus être compensée, Serrus s'impose comme le meilleur « libero » de l'effectif alsacien. A une technique très sûre, et une expérience affirmée, il allie, en effet, un flegme typiquement... nordique. — F. K.

BAULIER : à suivre

SAINT-ETIENNE. — « Comment s'appelle-t-il, déjà, cet arrière droit messin ? », demanda, d'un air détaché, Pierre Garonnaire à Carlo Molinari.

— Michel Baulier...

— Il a été remarquable ce soir, commenta Roger Rocher.

— Il a de la facilité, de l'allure, et il est net dans ses interventions, renchérit Georges Boulogne.

Bref, vous aurez déjà deviné que Michel Baulier a été l'un des hommes les plus en vue d'un Saint-Etienne-Metz qui ne laissa jamais indifférent.

L'arrière droit messin avait pourtant affaire à forte partie avec Christian Sarramagna et l'on peut vous assurer que le duel fut sans merci ! Et quand l'on aura précisé que l'ailier gauche stéphanois fut loin de faire un mauvais match, on aura une meilleure idée de la valeur de la performance du défenseur messin.

A 24 ans, Baulier compte assurément parmi les meilleurs défenseurs latéraux français. La progression de cet ancien... menuisier, formé à Baume-les-Dames par Ninot, a été à la fois rapide et régulière.

Sec, longiligne, il a débuté comme ailier droit, ce qui explique sans doute qu'il se mue avec autant de fréquence et de bonheur en attaquant supplémentaire.

Efficace et très en vue sur un terrain de football, c'est la discrétion même, une fois qu'il se retrouve au milieu de ses camarades messins dont il est un peu le symbole en cette nouvelle saison.

D'abord parce que son âge le situe à la charnière des « anciens » (Blaut, Jeitz, Hausskneckt, Petyt...) et des « jeunes » (Pérignon, Cuperly, Muller, Rémy...). Ensuite parce que sa générosité dans l'effort, son application et son souci d'un bon football sont bien le reflet de cette promotion messine 74 sans grandes prétentions, mais qui a déjà posé quelques problèmes à Nantes et à Saint-Etienne, et qui en posera encore à bien d'autres.

C'est parce qu'il y a des Baulier que l'on n'a pas le droit de désespérer du football français et que l'on se doit de faire attention avant de proclamer que les joueurs professionnels sont des « fainéants » ou autre sonnettes du même acabit.

Oui, suivez bien Michel Baulier au cours de la saison 73-74...

Ph. T.

KLIJNJAN fin prêt

MONTBELIARD. — Transféré à Sochaux à l'inter-saison, le Hollandais Klijnjan s'était donné une entorse lors du premier match amical contre Besançon et, depuis, on ne l'avait pratiquement plus revu. Il a donc passé son temps à se soigner et, hier, il a pu effectuer une rencontre amicale contre le F.C. Porrentruy.

A vrai dire, cette reprise a été pleinement satisfaisante, puisque l'ex-joueur du Sparta de Rotterdam a marqué deux buts et fait marquer le troisième. Il s'est d'ailleurs particulièrement distingué, en dépit de la chaleur et du terrain bosselé. Tous ceux qui s'étaient déplacés pour le voir ne l'ont certainement pas regretté. Klijnjan ayant démontré en effet une vision du jeu exceptionnelle, une frappe de balle remarquable et une précision de la passe assez peu commune. René Hauss, présent dans les tribunes, a donc accueilli avec le sourire ce retour au premier plan du Hollandais qui, bien entendu, effectuera ses débuts officiels demain soir à la faveur du match que doit jouer Sochaux contre Nice.

J. R.

PETKOVIC-LA-GRENOUILLE

(Gérard ERNAULT)

TROYES. — Ebouriffé comme un oiseau au sortir de l'orage, les yeux petits, fixes « Petko » s'étonne. Daniel Bourgeois vient de lui expliquer que M. Kitaldjian l'avait gratifié du carton jaune, donc d'un avertissement. Ça le dépasse, « Petko ». Il était en train d'ajuster son pantalon. Il se rassoit sur son siège et rassemble vite dans sa tête les quelques mots de français qu'il connaît. Alors, sort de la bouche de ce petit bonhomme rond et pittoresque une voix grave qui dit, surpris :

— L'arbitre ? Moi ?

Voilà comment Petkovic, l'international yougoslave de Troyes a appris vendredi soir la sanction que Kitaldjian lui avait impliqué. Il a, du coup, prononcé quelques mots en yougoslave qui devaient valoir leur pesant de réprobation. Et puis, il s'est lancé, avec beaucoup de gestes à l'appui, dans une explication mimée et ponctuée par cette étonnante grosse voix :

— En Yougoslavie, jamais ça, dit-il.

Là, il est en train de nous parler de Domenech. Raymond le moustachu jouant arrière droit et Petkovic la grenouille (à cause de ses cuisses développées) ailier gauche. C'était un match dans le match. Domenech aime généralement entamer la « conversation » avec son adversaire direct par un incident qui donne matière à réflexion à ce dernier. L'action de Domenech, dans une partie de football est donc beaucoup plus culturelle qu'il n'y paraît au premier abord, dans la mesure où elle oblige celui d'en face à un effort intellectuel certain (« voyons si j'essaie de le dribbler, qu'est-ce que je risque ? »). C'est ce qu'on appelle la guerre d'influence à laquelle tous les arrières du monde se livrent plus ou moins. Domenech aime. En plus, ça sert surtout avec un « lascar » comme Petkovic, redoutable dribbleur, à contrer.

Mais voilà que « Petko » est lui aussi doté d'un fameux tempérament. Les moustaches de Domenech ne lui font pas peur. Le premier tacle à hauteur du genou le laisse, par contre, à

Petkovic en colère

terre, tordu par la douleur et des idées de revanche plein sa petite tête.

Voilà justement que Trebucq envoie une balle dans le trou sur laquelle Domenech et Petkovic foncent ayant écarté par avance tout projet de s'esquiver. La rencontre se produit au coin des dix-huit mètres de Lyon. Petkovic n'a pas joué la balle. En arrivant sur Domenech, il lève le genou. Le Lyonnais se roule au sol et porte sa main sur le ventre. Match nul. Mais Petkovic a droit à un avertissement. Ce qui tendrait à prouver que tous les arbitres ne sont pas aussi finauds qu'ils en ont l'air.

La justice, reconnaissons-le est une chose difficile à rendre. Petkovic a pourtant une solution à proposer. Il explique, toujours à Bourgeois, qu'en Yougoslavie, eh bien ! un Domenech, vous savez ce qu'on lui ferait ?

— Non, dit Bourgeois.

Et Petkovic de monter ses deux bras musclés à sa gorge puissante.

Le match retour promet.

La grenouille est capable, dans ce cas-là, d'être aussi forte que le bœuf.

TOKOTO a semé Marius

BORDEAUX. — Lorsque l'Olympique de Marseille rencontrera Bordeaux il aura toujours intérêt à garder un œil sur Jean-Pierre Tokoto. Bien que le Camerounais ne soit pas homme à faire des déclarations fracassantes, il est indiscutable qu'il n'a pas du tout apprécié la façon dont il fut traité lors de son passage à Marseille et la meilleure façon de donner mille regrets à ses anciens dirigeants est encore de se surpasser lors des rencontres Bordeaux-O.M.

C'est ce qui fit Tokoto en mai dernier où, contre toute attente, Bordeaux réalisa un surprenant match nul au Stade Vélodrome (1-1). C'est ce qu'il fit vendredi soir dans des conditions pourtant rendues fort difficiles par la température à la fois caniculaire et moite qui régnait sur Bordeaux.

« Jean-Pierre est sûrement parti pour une très belle saison », dit Pierre Phelipon, l'entraîneur bordelais. Il faut bien reconnaître que Tokoto a éclaboussé de toute sa classe ce Bordeaux-Marseille en dépit de l'étroite surveillance dont il fut l'objet de la part de Trésor.

« Trésor m'a dit qu'il avait reçu pour consigne de me suivre partout. Sans doute les Marseillais se souvenaient du but que j'avais marqué la saison passée au Stade Vélodrome et aussi vraisemblablement de mon tir sur la transversale », dit le Bordelais.

Sans doute. Grâce à son sens du jeu, sa vitesse, sa technique, il fit planer un danger constant sur la défense marseillaise. Il manqua d'un rien, à la 43e minute, un but qui aurait fait dresser tout le Stade municipal de Bordeaux lorsque alerté par Jean Gallice, il rata d'un rien son tir lobé.

« Bordeaux manque actuellement d'un petit rien pour franchir un nouvel échelon. Nous ne savons pas assez garder notre sang-froid dans les grandes occasions. Avec un peu plus de maîtrise nous aurions sûrement battu Marseille ce soir », reconnaît Jean-Pierre Tokoto.

Ce « petit rien » devrait bien arriver. Alors, là, le plaisir de Tokoto sera complet.

Tokoto aime Bordeaux. Bordeaux aime Tokoto. Que peut demander de plus ce footballeur de talent qui faillit bien passer à côté d'une belle carrière ?

A. N.

L'audace de MARIOT

TROYES. — Je ne pouvais pas mieux tomber.

C'est Yves Mariot qui parle. Le nouvel ailier gauche de Lyon est content d'être là et il le dit. Il vient de marquer le but vainqueur de Lyon, nouveau leader. Mignot lui annonce qu'il a bien écopé, lui Mariot, d'un avertissement mais cela le laisse froid ! Ou plutôt, amusé.

« Ces arbitres, tout de même ! En voilà un qui me donne un avertissement alors que je n'ai rien fait. La meilleure preuve : sur l'action incriminée, c'est à moi qu'il a accordé le coup franc. Allez y comprendre quelque chose. »

Mieux vaut, en effet, renoncer à ce genre de sport extrêmement fatigant. Ce que fait Mariot qui poursuit :

« J'ai trouvé ici un grand club et des équipiers de classe. C'est un plaisir de se retrouver avec des gens comme Di Nallo et Chiesa. Je n'aurais jamais pensé en arriver là et devenir un jour leader du championnat. Finalement, je ne regrette pas d'avoir accepté d'aller à Sedan. C'est un coup de poker que je tentais. Il m'a permis de me faire remarquer. »

Moralité : qui ne risque rien n'a rien.

Mariot s'en doutait un peu. Aujourd'hui, il en est sûr. **G. E.**

la solution :
notre semelle cousue
modèle SKOBLAR*

Une chaussure de football est faite pour souffrir.

Les terrains souvent en mauvais état, la violence des frappes de balle, les brusques changement de pied, tacles et glissades sont autant de torsions et contraintes éprouvantes au niveau de la semelle : souvent la chaussure cède et s'ouvre avant l'usage attendu.

* Définie en étroite collaboration avec Josip SKOBLAR, ce nouveau modèle DUARIG est une véritable chaussure de professionnel. En cuir doublé, légère et souple, très bien dessinée, chaussante, elle procure le meilleur confort au pied. De plus, elle a été conçue et adaptée pour un usage maximum par le principe de la semelle cousue renforcée d'un efficace rivetage en bout de pied. C'est véritablement la chaussure des plus exigeants.

DUARIG

Distribuée par tous les spécialistes en articles de sport.

Agence Roannaise de Publicité

DELLAMORE : la vie de château

REIMS. — « Serge Dellamore, c'est la classe ! » a-t-on coutume de dire. D'ailleurs, connaissez-vous une équipe en France qui n'ait jamais eu envie de le posséder, ce joueur ? L'une des dernières à avoir louché sur lui fut Reims. Tiens donc ! C'est à Paris, pourtant que Dellamore a échoué. Affaire conclue. N'en parlons plus. Ou plutôt si, pardon ! A partir du moment où Paris reçoit puissamment une déculottée monstre de la part de Reims, on peut, en effet, s'interroger sur le choix de Dellamore. Celui-ci a-t-il oui ou non, pris le vent du meilleur côté ?

La réponse vient. Nette et sans bavure.

« Je voudrais d'abord souligner, dit Dellamore, **que mon transfert a été négocié par les présidents de Sedan et de Paris. Premier point. Le deuxième, c'est que je suis très heureux de me retrouver dans une grande équipe. Il était temps pour moi de connaitre une aventure de ce genre. Sedan c'était bien pour toutes les raisons du cœur. Paris, ce sera mieux forcément pour d'autres raisons professionnelles celles-là. Paris a des ambitions. Moi aussi, j'en ai ! On était fait pour s'entendre. »**

A Reims, vendredi soir, Dellamore est sorti du terrain à un quart d'heure de la fin pour laisser la place à Horlaville. Jusque-là il avait erré, perdu, au milieu de ses partenaires. Toujours est-il que le public rémois applaudit sa rentrée aux vestiaires. Par la suite, il retrouvera très vite le moral jusqu'à en suer :

« Finalement, je ne suis pas surpris de ce qui nous est arrivé devant Reims, sauf que je ne croyais tout de même pas l'équipe rémoise aussi forte. Quelle attaque ! Pour nous, il ne faut pas presser le mouvement. L'effectif a été changé. On se cherche, c'est normal. Mon entente avec Félix, par exemple, ne se réalisera pas avant plusieurs matches. En attendant, il faudra faire avec les moyens du bord. On verra bien...

Non, ce qui est regrettable, au bout du compte, c'est de tomber d'entrée sur des équipes telles que Reims et Nantes. Avec un calendrier moins dur au début, c'était la certitude de « rentrer » davantage de buts, de gagner la confiance de tout le monde.

Enfin, il est à souhaiter que notre public à nous comprenne nos problèmes. On m'a dit qu'il n'était pas commode le public à Paris... »

Dellamore aura trois ans pour en juger (la durée de son contrat avec le Paris F. C.). Pour l'heure, il s'adapte doucement à la vie parisienne. Par bonheur, ce grand garçon de 23 ans habite Saint-Germain-en-Laye ce qui lui fait dire dans un sourire :

« Saint-Germain, c'est Sedan avec la vie de château en plus... »

— D. G.

COUÉCOU : la métamorphose d'un battant

NANTES. — Il n'est pas mauvais, surtout en début de saison, de faire ce que certains appellent leur **mea culpa,** d'autres leur autocritique, ce qui d'ailleurs signifie exactement la même chose. A partir de faits ou de tendances observées au fil des saisons, on catalogue les joueurs dans des catégories assez précises, ce qui est normal, mais on les y laisse généralement jusqu'à la fin de leur carrière, ce qui l'est moins.

Les uns sont des techniciens élégants, même lorsqu'ils ratent un contrôle ou une passe, les autres sont des battants pour l'éternité, réussiraient-ils des prodiges techniques à longueur de match. Ainsi va le conformisme.

Nous n'aborderons pas aujourd'hui la première catégorie, mais nous nous attacherons à la seconde en la personne de Didier Couécou. Actuellement, il est encore, dans les esprits comme dans les stylos, l'archétype du baroudeur, sorte de héros fascinant et sympathique pour les supporters de son club, « affreux » pour les autres.

Certes, le Bordelais est déjà arrivé à un résultat. A une époque où tellement d'anonymes inconsistants font des pieds et des mains pour se faire un nom, pour lui, c'est fait depuis longtemps. Mais comme le garçon est intelligent, ce qui pourrait être une panacée pour l'un de ses collègues, est davantage une « casserole » durement attachée à son personnage. Autrement dit, Couécou n'est pas du tout ce que l'on croit généralement en fonction d'idées hâtivement reçues et trop rapidement digérées. Ce battant est en pleine métamorphose tant du point de vue psychologique que technique.

Sur le premier chapitre, il est certain que personne ne peut lui en remontrer. Il connait tout dans ce domaine et le premier blanc-bec qui « met la semelle » ne le fait même pas rire — à peine un haussement d'épaules de sa part comme il en a eu un ou deux au cours du match contre Monaco. Les sociologues avertis vous diront qu'il est courant de voir de jeunes « blancs-becs » s'attaquer aux « caïds » dans l'espoir d'une défaillance éventuelle de ceux-ci et que c'est même ainsi que se renouvelle le « milieu ».

Or, non seulement Didier Couécou a indiscutablement franchi le stade de cette épreuve, dite « provocation » sur le plan psychologique, mais surtout est-il en train de se métamorphoser dans le domaine technique.

Les quelques « une-deux » qu'il réussit avec Maas, les nombreuses passes très précises de l'intérieur comme de l'extérieur du pied, son jeu de position très intelligent, alternativement en pointe ou en retrait, tout cela porte à croire que Didier Couécou subit actuellement une profonde métamorphose qui, si elle arrive à son terme, devrait en faire un des meilleurs leaders d'attaque que nous ayons eus en France depuis longtemps.

Oh, bien sûr, cette ultime étape de sa carrière mouvementée sera la plus difficile, surtout parce qu'il devra vaincre le scepticisme et l'ignorance — deux mamelles de la gent humaine.

Mais l'homme a de l'étoffe, à peu près comme un certain Just Fontaine au même âge. On lui souhaite la même carrière.

R. V.

LECHANTRE : redoutable fils à papa

NIMES. — Le vieux F.C. Sochaux a des idées modernes et une équipe en gestation qui commet pas mal d'erreurs de jeunesse. Cette équipe, dont l'impulsivité s'est traduite par un net 4-1 contre Bordeaux s'est mélangée les « pinceaux » à Nîmes. N'empêche que, le match terminé, Kader Firoud reconnaissait :

« Nous avons rencontré une équipe sérieuse. »

En fait, Sochaux gagnerait à interpréter sur-le-champ les consignes données avant match par Paul Barret et, aussi, par celui qui, le 1er décembre prochain, sera le premier vrai directeur de club René Hauss.

Paul Barret dit :

« Hauss est venu fort à propos pour me libérer d'une foule de charges qui pesaient lourd sur ma véritable fonction d'entraineur. »

Voilà qui est net.

René Hauss, parlant des joueurs avec lesquels il est en train de faire connaissance, s'exprime sur le mode critique.

« Nos garçons ne savent pas suffisamment, et moins encore, spontanément, ce qu'il faut faire dans le jeu, en fonction des circonstances. Ils manquent de « pif » aux moments opportuns. C'est ainsi qu'en première mi-temps, contre Nimes, ils se sont emballés au moment où il importait de temporiser. Et ils ont ainsi pris un but par Vergnes, alors qu'il leur fallait conserver l'avance prise par Djadaoui quelques secondes auparavant. »

Il convient de dire, cependant, qu'il était assez difficile de calmer le jeu devant les revanchards aussi impétueux que Mézy, Vergnes, Pintenat et Pirmayer.

On attendait le feu-follet Maier, auquel l'humeur vagabonde de Kabile et Mézy pouvait donner le champ libre. Or, c'est Pierre Lechantre, bien qu'ayant affaire au redoutable stoppeur Boissier, qui a le plus fait pour l'équipe sochalienne au point de s'imposer comme l'attaquant numéro un d'une rencontre un peu « fofolle ».

Lechantre, longtemps, a été le fils de son père. Aujourd'hui, à 23 ans, il a pris de la personnalité et il s'est fortifié athlétiquement. Comme le fond technique est excellent, le Nordiste ne va pas tarder, si Bereta est dans une position de retrait, à postuler pour la sélection nationale au titre d'ailier gauche.

Malheureusement, dans le contexte sochalien encore insuffisamment ordonné, Lechantre a trop à faire. Vannucci étant essentiellement chargé de consignes défensives, le numéro 11 a dû à la fois déclencher les attaques et les poursuivre jusqu'à ce que « contres » s'ensuivent. Pourtant, Lechantre a bien failli faire mouche à la 27e minute, car il tire très fort et très bien, le bougre. Mais, en dépit d'un éclairage insuffisant, Landi a vu venir le projectile. Heureusement pour Nimes ! —

F. A.

L'exploit d'EDWIGE

STRASBOURG. — Au début de la dernière saison, l'O.G.C. Nice venait à Strasbourg pour y remporter la victoire, grâce à un but de Jean-Noël Huck, l'ancien de Strasbourg, acquis dès la troisième minute, Angers menait également 1-0, grâce à un but d'Eric Edwige, ce Guyanais, qui fit longtemps les beaux jours de Mutzig, l'un des fiefs de la bière d'Alsace. Son tircanon n'avait laissé aucune chance à Dominique Dropsy. Etait-ce de nouveau le score final ? Non, puisque Joseph (encore un homme de couleur) égalisait. Puis, Hausser, le capitaine, donnait l'avantage à ses couleurs sur un service de Roy, l'ex-Angevin. Décidément, on se rendait les politesses.

Enfin Edwige, toujours lui, établissait la parité finale à dix minutes de la fin de la partie en exploitant avec une certaine réussite une mésentente de la défense adverse. Ce doublé récompensait les efforts du petit Edwige, aussi habile dans le regroupement en défense que dans la vivacité avec laquelle il repartait à la contre-attaque. Sa promptitude à s'engager dans les espaces libres n'a d'ailleurs d'égale que celle du déclenchement de son tir. Gageons que son exploit ne demeurera pas unique au cours de la saison.

Il eut, par ailleurs, un complice tout aussi désireux de se rappeler au bon souvenir de son ancien public. Il s'agissait de Jackie Lemée, qui semble s'être définitivement fixé à un poste d'arrière latéral, mais avec un penchant résolument offensif comme en atteste un premier tir repoussé qui préluda directement au but marqué par son camarade Edwige, et la disponibilité de Lemée pour l'exécution des coups francs sifflés à proximité de la cage de Dropsy faisait courir des sueurs froides sur l'échine des supporters alsaciens. — **F. K.**

NOVI dans ses murs

NIMES. — Après six ans passés sous le maillot blanc de l'O.M., Jacky Novi est revenu chez lui, à Bellegarde pour vivre, à Nimes pour jouer.

A vingt-sept ans et avec pas mal de titres et vingt sélections nationales, le Gardois n'est pas un joueur du passé. Tout au contraire, il repart au Nimes Olympique comme il partit en 1962, avec, en plus, du métier à revendre.

Lorsqu'il fut muté à Marseille, Novi, à peine majeur mais bien conseillé, orienta le montant de son transfert vers l'achat d'une villa à Bellegarde, un village viticole situé entre Nimes et Arles.

De cette maison bien à lui, Novi a souvent rêvé lorsqu'il vivait à Marseille. Aujourd'hui, il l'occupe avec sa femme et sa fillette. C'est un retour doré au bercail.

Novi est à la fois l'ancien et le nouveau de Nimes Olympique. Il y a passé les premières quatre années de sa carrière professionnelle et il y entame un contrat de deux ans, sans doute renouvelable.

« Je me garderai bien, nous a-t-il dit, d'émettre la moindre critique vis-à-vis de l'O.M. A la vérité, le fait de jouer six saisons durant à Marseille a été une bonne chose pour moi. J'y ai beaucoup appris et je m'y suis fait un nom. Mais le désir de retourner chez moi a fini par l'emporter sur toute autre considération de prestige ou de gain.

Marseille, c'est énorme, démesuré. Nimes, par contre, ressemble à un village qui a grandi. Ici, on se trouve à l'aise, on se voit souvent, on parle de choses de chez nous. A Bellegarde, c'est le calme, on y dort franchement et ça fait du bien. »

Jacky Novi a fait honnêtement son travail contre Sochaux, mais il n'est pas encore au point.

« Comme Janssens, dit-il, je m'efforce, en ce début de saison, de digérer l'entraînement auquel nous sommes astreint. A Nimes, on travaille un ton au-dessus. L'entraînement est plus vif, on touche davantage le ballon. Firoud est un homme qui sait jouer et qui sait faire jouer. Il faut suivre et c'est éprouvant, en été surtout.

Chaque club a ses caractéristiques d'entraînement. Celles de l'Olympique Nimois sont exigeantes mais elles peuvent, elles doivent devenir payantes. »

Novi est mis dans le complexe nîmois en parallèle avec Mézy mais son rôle est plus défensif.

« Je défends à 70 % et j'attaque à 30 %, dit-il. Par contre, pour Mézy, c'est 50 - 50. Il est plus libre que moi vis-à-vis des consignes de jeu.

Mais, sur la droite, Novi s'appuie sur Boissier et sur Betton, deux défenseurs-type. Par contre, sur la gauche Mézy est poussé par le débordant Kabile. Il en résulte que l'équipe est apparemment désaxée. C'est la raison qui fait que Janssens est chargé sur le flanc droit d'attributions offensives importantes. Il faut donc que le Hollandais s'y fasse et s'affirme.

F. A.

UN ÉVÉNEMENT SANS IMPORTANCE

NANCY. — Ce n'est pas forcément sur le devant de la scène que se passent les événements les plus intéressants, les plus touchants d'une rencontre de football. Ce petit fait pour n'avoir eu aucune incidence sur les résultats du match Nancy-Bastia, mérite pourtant d'être narré d'autant qu'il s'est déroulé de l'autre côté des tribunes, juste devant les visiteurs et qu'il n'a eu donc que quelques témoins.

Une demi-heure environ avant que le coup d'envoi ne soit donné, José Lopez arrivait. On sait ce qui arriva en Corse l'an passé à l'excellent jeune Nancéien. Après vingt minutes de jeu, il était blessé à la suite d'un choc involontaire, il est bon de le préciser, et il était atteint d'un arrachement des ligaments, accident qui lui occasionna de gros soucis, mais qui ne devait plus être, bientôt, qu'un mauvais souvenir pour le joueur nancéien.

Cela se passait au mois de mai dernier.

A peine Lopez était-il arrivé qu'une nuée de joueurs bastiais, directeur sportif en tête, venaient l'entourer. Et la poignée de main que tous ces jeunes échangèrent, était vraiment sincère. Pas la moindre arrière-pensée ne venait s'y ajouter, on osa même aborder, de façon très franche, l'accident malheureux de Bastia.

L'action avait été, d'ailleurs, si rapide, et la douleur si violente que Lopez ne savait pas exactement par qui et comment il avait été touché. Il apprit, tout simplement, que c'était Hodoul le fautif et celui-ci avait même eu le genou enflé quelques jours.

On lui dit aussi que tout le monde à Bastia suivait avec sympathie les progrès de sa convalescence. Et la conversation se poursuivit ainsi sur un ton presque gai de façon amicale de toute évidence.

A une époque où l'on enregistre tant de violence volontaire, telle que coups et insultes sur le terrain et après, avec, bien entendu, des revanches, ce petit événements méritait bien d'être conté selon nous. Il est, en tout cas, réconfortant.

J. M.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi après-midi et dimanche exceptés) à

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris
Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 h pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 4,80 F la ligne T.V.A. incluse (encadrées 6 F la ligne).
DOMICILIATION et réexpédition du courrier : 10 F.

Carnet du joueur

Offres

Urgt. Club Savoie ch., entr.-joueur niv. hon. ou 3e divis. possibilité travail. Ecr. OPG 10044 13,r.Enghien,75010 Paris

CSM Puteaux ch. mon. +ex-pro av. de préf. Ecr. M. Hainque, 22, r. d'Athènes, 75009 Paris. Tél. : PIG. 88-27

Ets L. Morane recher. 1 magasinier outillage 1 manœuvre pouv. conduire pont cab., jouant au football, possibilité logem. Ecr. ou se prés. M. Tomasi, 15, av. P.-Semard, 94200 - Ivry

Demandes

Gardien but niv. DRH rech. club rég. Paris. Ecr. OPG 10045, 13, r. Enghien,75010-Paris q.t

UN ARTICLE D'HYGIENE PAS COMME LES AUTRES
"OLLA" super forma
= contour + surface ondulée
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

IMPORTE D'ALLEMAGNE !
Tous les gadgets de la
COUPE DU MONDE
LES « TIP ET TAP »
LE « WORLD-CUP-RUDI »
LES « SOULIERS D'OR »
LES « AUTOCOLLANTS »
LES « PORTE-CLEFS », etc.
pour prospectus, prix et renseignem.
Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM
Joindre 2 timb. à 0,50 p. frais svp

2e JOURNÉE (10 AOUT) : LES FAITS ET LES CHIFFRES

NANCY DIFFICILEMENT

NANCY. — Dès les premières minutes de jeu, l'attaque nancéienne alertait la défense de Bastia. Le but chauffait quant, à la quinzième minute, l'Argentin Castronovo, très en verve tout au long de la partie, s'infiltrait à droite et battait sèchement d'une vingtaine de mètres. Pantélic était sur la trajectoire de la balle, mais il ne pouvait pas la capter et l'Argentin ouvrait ainsi le score qui aurait pu être aggravé dès la minute suivante sans une parade étonnante et très applaudie de Pantélic sur un essai de Herbet.

La réussite aidant, l'équipe corse ne succombait, une seconde fois, que sur un pénalty concédé par l'Allemand Heidkamp arrêtant la balle de la main dans sa surface de réparation (73e). Encore, Vicq dut-il s'y reprendre à deux fois pour battre l'excellent Pantélic. Le score en restait là malgré le réel souci d'aggraver la marque, alors que du côté de Bastia il faut signaler surtout un très bon tir de Zimako (68e) qui valut une intervention autoritaire de Fouché.

LE PENALTY D'OSIM

SEDAN. — Le score de parité qui sanctionna Sedan-Rennes a contenté tout le monde. Chaque équipe a eu sa mi-temps et dans le dernier quart d'heure les Ardennais, à l'image de leur capitaine, eurent à maintes reprises l'occasion d'arracher la victoire, mais Bernard, dans ses buts, multiplia les prouesses. Dortomb, qui fit un match de premier ordre, devait marquer l'unique but breton en tentant sa chance de loin (30e minute) alors qu'Osim, fauché dans la surface de réparation, bénéficiait d'un pénalty qu'il transformait imparablement (32e). Les Rennais ont évolué en équipe offensive appliquant de la défense en ligne, alors que les Sedanais qui avaient dû placer Osim en pointe, n'ont pu contrôler le milieu de terrain. David, entré en cours de partie, fit montre d'une grande activité et il fallut un excellent Rampant pour le stopper. En définitive, bon match entre deux équipes qui, avec des moyens différents, ont satisfait une nombreuse galerie.

C. L.

VERGNES REPOND

NIMES. — Le match Nimes-Sochaux s'est joué, du moins quant au résultat 1-1, dans l'espace d'une seule minute, entre la 3e, tir à longue distance de Djadaoui, pour Sochaux, et la 4e, reprise par Vergnes d'une bonne passe de Pintenat.

Cette rencontre, entamée à vive allure par une température très élevée, a terriblement éprouvé les joueurs qui n'ont plus rien fait de bon après une heure d'efforts.

Nimes a dominé le plus souvent, mais Sochaux, un peu trop désordonné en première mi-temps, a bien failli obtenir raison au début de la seconde.

De ce choc, dont on ne saurait tirer de sérieux enseignements quant aux possibilités de classement des deux équipes en présence, il faut tout de même retenir les promesses émises par Djadaoui, attaquant clairvoyant et tireur redoutable, l'affirmation des dons techniques et athlétiques de Lechantre, l'adaptation de Vanucci aux consignes défensives de Paul Barret, la présence déjà très sérieuse de Mezy, les terribles relances de Kabile et le travail de harcèlement de Vergnes, bien compris par Pintenat auquel l'esprit nîmois paraît convenir.

F. A.

LENS SURPRENANT

NICE. — C'est incontestablement le gardien de l'équipe de France amateur, Lannoy, qui est à l'origine de la surprenante victoire de Lens à Nice.

En effet, le gardien nordiste, grâce à de splendides et spectaculaires interventions en premières mi-temps notamment, évita à son équipe de sombrer sous les coups des attaquants azuréens. Pourtant, Lannoy devait quand même s'incliner sur une action ultra-rapide Eriksson-Molitor ponctuée en coup de tonnerre de Van Dijk après une demi-heure de jeu.

Dès lors, le public pensa que les Niçois, qui avaient enfin réussi à tromper la vigilance du gardien nordiste, allaient pouvoir assez rapidement faire la différence. Hélas, une erreur de Adams — pourtant excellent jusque-là — permit à Juraszek d'égaliser et, en seconde mi-temps, une deuxième erreur de la défense azuréenne mettait Bousdira en possession du ballon et c'était, à la stupeur générale, le deuxième but pour Lens. A 2 à 2 les deux équipes firent alors le forcing pour obtenir un troisième but qui aurait fait d'une pierre deux coups : la victoire et les trois points. Or, c'est finalement Lens qui, contre toute attente, allait empocher le « bonus ».

V. P.

HEUREUX LYONNAIS

TROYES. — Joué devant un public très nombreux et encourageant son équipe avec ferveur, le match Troyes-Lyon n'atteignit jamais les sommets. Ce fut au contraire une partie rude, truffée d'irrégularités, hachée par M. Kitebdjian qui eut deux ou trois décisions assez originales. Bref, un match irritant.

Les premiers en action furent les Troyens qui faillirent ouvrir le score d'entrée par Tonnel puis Petkovic. C'est d'ailleurs grâce à ce dernier, auteur d'une belle percée dans le centre de la défense lyonnaise, que Trebuq, opportuniste, devait ouvrir le score pour Troyes après 30 minutes de jeu.

Lyon, très épisodique où l'on voyait assez peu le fameux tandem Chiesa-Di Nallo, pliait sans broncher. Il fallut un penalty concédé bêtement par Hodoul sur un centre de Meriot, centre au demeurant peu dangereux (de la tribune de pierre nous avons vu incontestablement Hodoul faire mouvement avec le bras vers le ballon. Le joueur prétend qu'il voulait intercepter avec l'épaule, ce qui d'après lui s'est effectivement produit) pour que Maillard égalise cinq minutes avant la pause.

G. E.

NANTES : OUF !

NANTES. — Il est certain que le score de 1 but à 0 en faveur de l'ASM Monaco peu avant la mi-temps, reflétait très mal l'équilibre du match ou plutôt son déséquilibre en faveur des Nantais qui avaient été maîtres du terrain et du ballon.

Mais, outre le fait que cette domination s'avérait stérile à cause, pour moitié, de la malchance des Nantais et, pour l'autre moitié, par suite de la maladresse de leurs avants, il se trouvait que les Monégasques avaient réussi à ouvrir le score à la suite d'une action tout à fait remarquable qui permettait à Dalger de clôturer victorieusement un magnifique « une-deux » savamment élaboré avec Petit.

L'erreur d'Odasso faisant un magnifique « cadeau » à Maas était certes regrettable en soi mais conforme cependant à la logique des événements qui permettaient aux Nantais de rentrer au vestiaire à égalité avec leurs adversaires.

De même le coup franc malencontreusement détourné par un défenseur monégasque et qui prit l'excellent Delachet à contre-pied était unique en soi, mais procurait à la meilleure équipe une victoire parfaitement méritée.

R. V.

BORDEAUX AVAIT MERITE DE VAINCRE

BORDEAUX. — L'Olympique de Marseille a eu très chaud vendredi soir à Bordeaux.

En réalisant le nul (0-0) il s'est bien tiré d'affaire. En effet les Bordelais dominèrent toute la rencontre. Leur supériorité fut même écrasante en première mi-temps. Sans doute leur manqua-t-il ce petit brin de réussite indispensable pour forcer le destin. Nous pensons notamment à cette fulgurante reprise de Giresse qui percuta la transversale à la 26e minute.

Si Carnus subit tout au long de la rencontre un bombardement en règle, Rigoni passa une soirée bien calme. En tout et pour tout, il n'eut qu'un tir à arrêter. Il lui fut expédié par Leclercq (30e). Les Girondins auraient donc mérité d'enlever la victoire face à une formation marseillaise qui parut écrasée par la chaleur.

A. N.

PAS DE BONUS

SAINT-ETIENNE. — Sans doute y avait-il bien, vendredi soir, ainsi que le reconnaissait volontiers Carlo Molinari, deux buts d'écart — trois même, peut-être — entre Saint-Etienne et Metz, mais il n'en reste pas moins que l'on est en droit de penser que M. Deleplace, par plusieurs de ses décisions, a influencé, dans un sens contraire à la réalité des événements, le déroulement de la partie, sinon son issue.

Nous faisons allusion, surtout, à ces penalties qu'il accorda ou n'accorda pas... avec une rare constance dans l'erreur. L'intervention de Pérignon sur Patrick Revelli valait tout au plus un coup franc indirect, et non le penalty que transforma Bereta (32e). Par contre, sept minutes plus tard, le fauchage de Hervé par le même Pérignon était beaucoup plus répréhensible... et ne fut pas sanctionné.

De même, à la 82e minute, Braun était bien trois bons mètres à l'intérieur de la surface de réparation lorsqu'il fut « descendu » par Piazza : selon un scénario hélas ! courant, coup franc à la limite.

Ph. T.

EN DEMONSTRATION

REIMS-PARIS. — Ce devait être un match équilibré entre deux formations encore balbutiantes, cherchant leur homogénéité. Cela tourna en fait en un véritable récital donné par une équipe rémoise en état de grâce. On attendait le tandem Bianchi-Georges Lech. On fut ravi de l'entrain et de la verve manifestés par ces deux-là, idoles d'une foule en délire.

En un quart d'heure, Reims s'assura et le succès et le bonus ! Trois buts magnifiques, tous réussis de la tête, vinrent normalement récompenser les efforts des Champenois brillants et collectif (Bianchi, 16e et 31e, et B. Lech, 20e).

Par la suite, Paris, vite débordé et d'une faiblesse alarmante en défense, ne pouvait redresser la situation. Loin s'en faut, Reims continuait sur sa lancée et inscrivait par Zywica un quatrième but (88e). Sans le courage et le brio de Gallina, sans aussi quelques maladresses de Richard, l'ailier rémois, c'eût été un véritable déluge de buts sur l'équipe parisienne.

D. G.

DEUX FOIS EDWIGE

STRASBOURG. — La saison est bien repartie à Strasbourg où 25.000 spectateurs ont assisté au premier match de la nouvelle équipe strasbourgeoise à domicile. Dès la 3e minute Edwige avait obligé Dropy à s'incliner. Cette réussite marqua le début d'une bonne période angevine à laquelle Joseph mit fin après un quart d'heure de jeu, en égalisant.

A la reprise, Strasbourg s'empara de la direction des opérations. Il était assez logique que les locaux finissent par prendre l'avantage à vingt minutes de la fin grâce à un bon tir de Hausser après un centre de Roy l'ex-angevin. Mais le S.C.O. refusa de s'incliner et domina toute la fin de partie. Dropy s'opposa avec succès dans un premier temps aux dangereuses entreprises angevines. Il dut pourtant s'avouer battu à la 80e minute sur un nouveau tir astucieux du petit Edwige.

2e JOURNEE		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
NIMES Vergnes (3e)	1 (1)	Nimes. — LANDI*** — BOISSIER****, BETTON*** puis BOYRON (53e)***, AUGE***, KABILE**** — NOVI***, MEZY**** — JANSSENS***, PINTENAT****, VERGNES****, FIRMAYER***. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.	103.991 F 9.369 spect.
SOCHAUX Djadaoui (3e)	1 (1)	Sochaux. — BATTMANN*** — POSCA***, SELES***, BURKLE***, WASMER*** — DJADAOUI****, VANUCCI**** — MAIER***, GORAGUER***, GUINOT****, LECHANTRE*****. — Rempl. : MELIC. — Entr. : BARRET. — Total : 38.	Arbitrage de M. Mouton
TROYES Trébucq (21e)	1 (1)	Troyes. — FORMICI*** — PLEIMELDING***, JACQUES***, HODOUL****, LE LAMER*** — WATTEAU****, BOURGEOIS**** — PARIZON***, TONNEL***, TREBUCQ***, PETKOVIC****. — Entr. : FLAMION. — Total : 37.	111.240 F 10.685 spect.
LYON Maillard (40e, s. pen.) Mariot (79e)	2 (1)	Lyon. — CHAUVEAU*** — DOMENECH***, THIRY***, BAEZA****, LHOMME*** — CACCHIONI****, RAVIER*** — CHIESA***, MAILLARD*** puis BERGER (76e)***, DI NALLO****, MARIOT***. — Entr. : MIGNOT. — Total : 36.	Arbitrage de M. Kitabdjian
SAINT-ETIENNE Bereta (32e, s. pen.) Larqué (45e)	2 (2)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — REPELLINI****, PIAZZA****, MERCHADIER****, FARISON**** — BERETA****, SYNAEGHEL**** — P. REVELLI****, H. REVELLI****, LARQUE****, SARRAMAGNA****. — Rempl. : BROISSART. — Entr. : HERBIN. — Total : 44.	140.349,50 F 12.161 spect.
METZ	0	Metz. — BARTH**** — BAULIER*****, RASTOLL***, JEITZ****, PERIGNON*** — MULLER****, CUPERLY**** — RECEVEUR****, BRAUN***, HAUSKNECHT*** puis REMY (57e)****, PETY***. — Entr. : VERNIER. — Total : 40.	Arbitrage de M. Deleplace
REIMS Bianchi (16e, 31e) B. Lech (20e) Zywica (88e)	4 (3)	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, JODAR*****, LARAIGNEE****, BRUCATO**** — ZYWICA****, SIMON**** — RICHARD****, BIANCHI*****, B. LECH*****, G. LECH*****. — Rempl. : ROBERT. — Entr. : LEDUC. — Total : 48.	150.610 F 12.596 spect.
PARIS	0	Paris-F.C. — GALLINA**** — ZORZETTO**, ROSTAGNI***, MADRONNET***, KULA** — EO***, GUIGNEDOUX*** — FLOCH****, FELIX***, SPIEGLER**, DELLAMORE** puis HORLAVILLE (71e)***. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 31.	Arbitrage de M. Viglaini
SEDAN Osim (32e, s. pen.)	1 (1)	Sedan. — CHARRIER**** — BEAURAIN***, FUGALDI***, RAMPANT****, FARRABI*** — LE BIHAN***, PERRIN*** — WICKE****, CARON***, OSIM*****, CARDONI***. — Rempl. : MEDOT. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 38.	51.463,60 F 6.302 spect.
RENNES Dortomb (31e)	1 (1)	Rennes. — BERNARD**** — COSNARD***, RIZZO***, KERBIRIOU***, PERRIAULT*** — DORTOMB*****, GUERMEUR*** — BETTA****, DELL'OSTE***, KEITA*** puis DAVID (58e)****, CHERINI****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 38.	Arbitrage de M. Verbeke
NANTES Maas (45e) Pech (87e)	2 (1)	Nantes. — DONOYAN*** — OSMAN****, MICHEL****, GARDON***, RIO**** — PECH****, ARRIBAS**** puis DENOUEIX**** — BLANCHET***, COUECOU****, RAMPILLON****, MAAS****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 41.	113.055 F 11.307 spect.
MONACO Dalger (34e)	1 (1)	Monaco. — DELACHET**** — ODASSO***, PERRUCHINI****, PETIT**** puis SAMUEL****, CHOMET**** — GUESDON***, PASTORIZA**** — DALGER****, KOUM***, PROST***, MASSE****. — Entr. : BRAVO. — Total : 40.	Arbitrage de M. Didier
STRASBOURG Joseph (15e) Hausser (70e)	2 (1)	Strasbourg. — DROPSY*** — ZAMOJSKI***, SPECHT****, SERRUS****, DUGUEYPEROUX*** — SENECHAL****, HLEVNIAK**** — HAUSSER****, GRESS****, JOSEPH***, ROY***. — Rempl. : DEUTSCHMANN. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 39.	198.456 F 22.823 spect.
ANGERS Edwige (3e, 80e)	2 (1)	Angers. — GOURAUD**** — BOURDEL***, BRULEZ***, DAMJANOVIC****, LEMEE**** — POLI****, GUILLOU**** — BEDOUET***, BERDOLL***, EDWIGE****, ANTIC***. — Rempl. : CASSAN (64e)***. — Entr. : GONZALES. — Total : 39.	Arbitrage de M. Vautrot
NANCY Castronovo (15e) Vicq (73e, s. pen.)	2 (1)	Nancy. — FOUCHE**** — PALKA****, PRECHEUR***, VICQ****, FORMICA*** — CHENU***, BAUDA*** — HERBET*****, PROST***, FLORES****, CASTRONOVO*****. — Rempl. : CHENEVOTOT. — Entr. : REDIN. — Total : 41.	90.825 F 8.129 spect.
BASTIA	0	Bastia. — PANTELIC***** — BURKHARD***, HEIDKAMP****, CALMETTES** puis RAVANELLO (65e)**, ORLANDUCCI*** — SOLAS****, LENOIR*** — GIORDANI****, BURDINO**, ZIMAKO****, KANYAN***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 37.	Arbitrage de M. Amiotte
BORDEAUX	0	Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, BARRAT****, DUBOUIL***, LARGOUET**** — GIRESSE****, DOS SANTOS**** — TOKOTO*****, LATTUADA***, J. GALLICE***, RICO ***. — Rempl. : MITORAJ. — Entr. : PHELIPON. — Total : 39.	191.148,20 F 11.943 spect.
MARSEILLE	0	Marseille. — CARNUS**** — LOPEZ***, BOSQUIER****, V. ZVUNKA***, TRESOR**** — FRANCHESCHETTI***, KERUZORE*** puis LE BOEDEC (85e)*** — MAGNUSSON***, BUIGUES***, SKOBLAR***, LECLERCQ***. — Entr. : ZATELLI. — Total : 36.	Arbitrage de M. Frère
NICE Van Dijk (30e, 60e)	2 (1)	Nice. — BARATELLI**** — GRAVA****, ASCERY***, ISNARD*** puis CASTELLANI (65e)***, CHORDA**** — ADAMS***, JOUVE**** — ERIKSSON***, VAN DIJK****, MOLITOR***, LOUBET****. — Entr. : SNELLA. — Total : 39.	147.849 F 13.881 spect.
LENS Juraszek (35e, 87e) Bousdira (56e) Faber (89e, s. pen.)	4 (1)	Lens. — LANNOY***** — HOPQUIN***, LEMERRE****, MARIE****, GREGORCZCYK*** — ELIE****, CORCOLLE*** — FABER****, BOUSDIRA****, MANKOWSKI***, JURACZEK****. — Rempl. : CIECELSKI***. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 41.	Arbitrage de M. Rives

Etoiles

Ils sont QUINZE en tête !

(Après 2 matches)

● **9 ETOILES**

JEITZ, BAULIER (Metz), BARATELLI (Nice), GALLINA (Paris F.C.), DI NALLO (Lyon), BERETA (Saint-Etienne), PETKOVIC (Troyes), PANTELIC (Bastia), TOKOTO (Bordeaux), LANNOY (Lens), BIANCHI, G. LECH (Reims), DORTOMB (Rennes), OSIM (Sedan), LECHANTRE (Sochaux).

● **8 ETOILES**

CHAUVEAU, RAVIER, BAEZA (Lyon), LE BIHAN, CHARRIER, RAMPANT (Sedan), PARIZON, BOURGEOIS, HODOUL (Troyes), HERBET (Nancy), JODAR, B. LECH, ZYWICA, RICHARD (Reims), DAMJANOVIC, LEMEE, POLI, GUILLOU, EDWIGE (Angers), SOLAS (Bastia), GIRESSE (Bordeaux), MARIE, LEMERRE, JURACZEK (Lens), CARNUS, BOSQUIER (Marseille), BARTH, MULLER, CUPERLY (Metz), PASTORIZA, PETIT, DALGER, MASSE (Monaco), OSMAN, MICHEL, PECH, RAMPILLON (Nantes), GRAVA, VAN DIJK, LOUBET (Nice), KABILE, MEZY (Nimes), BERNARD, BETTA, CHERINI (Rennes), CURKOVIC, REPELLINI, PIAZZA, FARISON, LARQUE, H. REVELLI, SARRAMAGNA (Saint-Etienne), SPECHT, SERRUS (Strasbourg), etc.

LES « 5 ETOILES »

Pour les deux premières journées de championnat, 24 « 5 étoiles » ont déjà été distribuées, dont 11 pour la première journée et 13 pour la seconde.

La répartition de ces « 5 Etoiles » se présente comme suit :

● **Première journée :**

Jeitz (Metz), Baratelli (Nice), Gallina, Spiegler (Paris F.C.), Chauveau, Ravier, Di Nallo (Lyon), Beretta (Saint - Etienne), Le Bihan (Sedan), Parizon et Petkovic (Troyes).

● **Deuxième journée :**

Le Chantre (Sochaux), Baulier (Metz), Jodar, G. Lech, B. Lech, Bianchi (Reims), Osim (Sedan), Dortomb (Rennes), Herbet, Castronovo (Nancy), Pantelic (Bastia), Tokoto (Bordeaux), Lannoy (Lens).

Comme on peut le constater, aucun joueur n'a obtenu 2 fois « 5 Etoiles », si bien qu'ils sont actuellement 15 en tête de l'Etoile d'Or avec 9 étoiles (5 + 4 ou 4 + 5) !...

Ces 24 « 5 Etoiles » se répartissent de la façon suivante par équipes et par postes.

● **Par équipes :**

4 à Reims, 3 à Lyon, 2 à Metz, Nancy, Paris F.C., Sedan, Troyes, 1 à Bastia, Bordeaux, Lens, Nice, Rennes, Saint-Etienne et Sochaux.

Six équipes n'ont pas encore obtenu de « 5 Etoiles » : Angers, Marseille, Monaco, Nantes, Nimes et Strasbourg.

● **Par postes :**

Ailiers 7 ; gardiens de but et avants centre 5 ; milieu de terrain 4 ; arrières centraux 2 ; arrières latéraux 1.

EQUIPE TYPE

LANNOY (Lens 5 ét.)

BAULIER (Metz 5 ét.)	**JODAR** (Reims 5 ét.)	**SERRUS** (Strasbourg 4 ét.)	**LEMEE** (Angers 4 ét.)
	DORTOMB (Rennes 5 ét.)	**BOURGEOIS** (Troyes 4 ét.)	
HERBET (Nancy 5 ét.)	**BIANCHI** (Reims 5 ét.)	**B. LECH** (Reims 5 ét.)	**LECHANTRE** (Sochaux 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : G. LECH (Reims), OSIM (Sedan), CASTRONOVO (Nancy), PANTELIC (Bastia), TOKOTO (Bordeaux).

CLASSEMENT PAR POSTES

● **Gardiens de but :**

1. Baratelli (Nice), Gallina (Paris F.C.), Pantelic (Bastia), Lannoy (Lens), 9 ét.

5. Chauveau (Lyon), Charrier (Sedan), Carnus (Marseille), Barth (Metz), Bernard (Rennes), Curkovic (Saint-Etienne), 8 ét.

Etc.

● **Arrières latéraux :**

1. Baulier (Metz, 9 ét.
2. Lemée (Angers) Solas (Bastia), Osman (Nantes), Grava (Nice), Kabile (Nimes), Repellini, Farison (Saint-Etienne), 8 ét.

Etc.

● **Arrières centraux :**

1. Jeitz (Metz), 9 ét.
2. Baeza (Lyon), Rampant (Sedan), Hodoul (Troyes), Jodar (Reims), Dam Janovic (Angers), Marie, Lemerre (Lens), Bosquier (Marseille), Petit (Monaco), Michel (Nantes), Piazza (Saint-Etienne), Specht, Serrus (Strasbourg), 8 ét.

Etc.

● **Milieu de terrain :**

1. Beretta (Saint-Etienne), Dortomb (Rennes), 9 ét.

3. Ravier (Lyon), Le Bihan (Sedan), Bourgeois (Troyes), ZYWICA (Reims), Poli, Guillou (Angers), Giresse (Bordeaux), Muller, Cuperly (Metz), Pastoriza (Monaco), Pech (Nantes), Mézy (Nimes), 8 ét.

Etc.

● **Ailiers :**

1. Petkovic (Troyes), Tokoto (Bordeaux), G. Lech (Reims), Lechantre (Sochaux), 9 ét.

5. Parizon (Troyes), Herbet (Nancy), Richard (Reims), Juraczek (Lens), Dalger, Masse (Monaco), Loubet (Nice), Betta, Cherini (Rennes), Sarramagna (Saint-Etienne), 8 ét.

Etc.

● **Avants centre :**

1. Di Nallo (Lyon), Bianchi (Reims), Osim (Sedan), 9 ét.

4. B. Lech (Reims), Edwige (Angers), Rampillon (Nantes), Van Dijk (Nice), Larque, H. Revelli (Saint-Etienne), 8 ét.

Etc.

3e JOURNÉE (14 AOUT) : NOS PRONOSTICS

NANTES AU PARC POUR UNE REVANCHE

(Marcel GILLOT)

Tous les matches à 20 h 30

LYON - SEDAN

Stade de GERLAND
Arbitre : M. ESPIE

● **L'an dernier :** Sedan b. *Lyon 2-1.

LYON (1) a pris un remarquable départ. Toutefois il a peiné à Troyes vendredi soir. Néanmoins le leader possède le meilleur goal-average de la Division 1 (6-1).

● **La semaine dernière :** *Lyon b. Nancy, 4-0 ; Lyon b. Troyes 2-1.

SEDAN (9) n'a pas encore un bien gros capital - points, alors que son objectif cette saison est d'en obtenir le plus possible au stade Emile-Alteau. Il peut aussi surprendre à l'extérieur.

● **La semaine dernière :** *Troyes et Sedan, 2-2 ; Sedan et Rennes 1-1.

● **Pronostic :** Lyon.

ANGERS - REIMS

Stade JEAN-BOUIN
Arbitre : M. FRERE

● **L'an dernier :** Angers et Reims, 1-1.

ANGERS (8) est déjà parti dans les matches nuls, ce qui lui vaut d'être classé dans le milieu du classement, évidemment. Mais, malgré Edwige, les buts sont bien rares. Il est vrai que nous n'en sommes qu'au début.

● **La semaine dernière :** Angers et Paris F.C., 1-1 ; Strasbourg et Angers, 2-2.

REIMS (1) vient de prendre un départ tonitruant. C'est le seul club ayant deux points de bonus. Il possède déjà la meilleure attaque et le meilleur buteur, avec les trois buts déjà marqués par Bianchi.

● **La semaine dernière :** *Monaco et Reims, 3-3 ; Reims b. Paris F.C. 4-0.

● **Pronostic :** match nul.

MONACO - SAINT-ETIENNE

Stade LOUIS II
Arbitre : M. BESORY

● **L'an dernier :** Monaco en Division II.

MONACO (9) ne s'est pas encore signalé par une grande performance, si ce n'est le fait d'obtenir un point de bonus lors de la première journée. Le fait de recevoir Saint-Etienne ne doit pas le plonger dans des considérations optimistes.

● **La semaine dernière :** *Monaco et Reims, 3-3 ; *Nantes b. Monaco, 2-1.

SAINT-ETIENNE (3) fait déjà feu des quatre fers. Après une belle victoire à Marseille, qui fut longtemps son grand rival, il a abattu Metz. Il ne lui manque que d'être plus efficace pour obtenir davantage de points.

● **La semaine dernière :** Saint-Etienne b. *O.M., 2-0 ; *St-Etienne b. Metz, 2-0.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

SOCHAUX - NICE

Stade BONAL
Arbitre : M. MOUCHOTTE

● **L'an dernier :** *Sochaux b. Nice, 5-1.

SOCHAUX (3) paraît vouloir s'affirmer cette saison. Il faudra cependant attendre un peu pour être fixés. Mais les points acquis demeurent et la victoire à Bordeaux fut à ce point de vue très bénéfique.

● **La semaine dernière :** *Sochaux b. Bordeaux, 4-1 ; Nimes et Sochaux, 1-1.

NICE (16) est la grande surprise de ce début de saison : retrouver l'OGCN dernier du classement, voilà qui est inattendu. Et pourtant sur le papier les Niçois possèdent la meilleure équipe du Championnat. Un redressement s'impose.

● **La semaine dernière :** *Rennes b. Nice, 1-0.

● **Pronostc :** Sochaux.

METZ - NIMES

Stade SAINT-SYMPHORIEN
Arbitre : M. VAUTROT

● **L'an dernier :** Nimes b. *Metz, 1-0.

METZ (14) avait réalisé une bonne performance en faisant match nul avec le champion Nantes. Mais il a chuté à Saint-Etienne, ce qui ne lui donne qu'un maigre capital-point (un). L'an dernier, Nimes avait gagné à Saint-Symphorien.

● **La semaine dernière :** *Metz et Nantes, 1-1 ; *Saint-Etienne b. Metz, 2-0.

NIMES (5) démarre plutôt prudemment. Il a eu une certaine chance de l'emporter à Lens, puis il a partagé les points avec Sochaux. Tout cela n'est pas absolument convaincant, mais enfin à l'arrivée il y a tout de même trois points.

● **La semaine dernière :** Nimes b. *Lens, 1-0 ; *Nimes et Sochaux, 1-1.

● **Pronostic :** Metz.

RENNES - TROYES

Stade : PARC DES SPORTS
Arbitre : M. BANCOURT

● **L'an dernier :** Troyes en Division II.

RENNES (5) a effectué un honnête départ. Sa victoire sur Nice avait un peu surpris, mais comme les Niçois ont confirmé leur méforme... Par contre aller faire match nul à Sedan constitue une bonne performance.

● **La semaine dernière :** *Rennes b. Nice, 1-0 ; *Sedan et Rennes, 1-1.

TROYES (14) qui refait ses premiers pas en Division I, est loin de démériter. Il paraît avoir quelques difficultés à se mettre au diapason, et pourtant Lyon a souffert au stade de l'Aube.

● **La semaine dernière :** *Troyes et Sedan, 2-2 ; Lyon b. *Troyes, 2-1.

● **Pronostic :** Rennes.

PARIS F.C.-NANTEES

Stade : PARC DES PRINCES
Arbitre : M. BACOU

● **L'an dernier :** Nantes b. *Paris FC, 2-1.

PARIS FC (14) commence l'actuelle saison aussi mal que la précédente. Attendons encore tout de même avant d'être affirmatif à ce sujet. C'est tout de même, avec Monaco et Nice, l'équipe qui a encaissé le plus de buts depuis le début des hostilités.

● **La semaine dernière :** *Angers et Paris, 1-1 ; *Reims b. Paris, 4-0.

NANTES (5) n'a pas encore son rayonnement de la fin de saison dernière. Certes, il n'a pas encore connu la défaite, mais enfin ses performances de la semaine dernière (nul à Metz, petite victoire sur Monaco) ne sont pas éclatantes.

● **La semaine dernière :** *Metz et Nantes, 1-1 ; *Nantes b. Monaco, 2-1.

● **Pronostic :** Nantes.

LENS - NANCY

Stade : FELIX-BOLLAERT
Arbitre : M. DIDIER

● **L'an dernier :** Lens en Division II.

LENS (5) semble bien vouloir être ambitieux. S'il n'avait guère eu de chance en recevant les Nimois, il l'a emporté sans équivoque à Nice et cela mérite une mention spéciale. Le point de bonus obtenu en cette occasion fait bien son affaire.

● **La semaine dernière :** Nimes b. *Lens, 1-0 ; *Lens b. Nice, 4-2.

NANCY (9) s'est racheté devant Bastia de son cuisant échec à Lyon, mais il lui faudra encore donner d'autres preuves de ses possibilités, car les quatre buts de Lyon pèsent lourd dans la balance.

● **La semaine dernière :** *Lyon b. Nancy, 4-0 ; *Nancy b. Bastia, 2-0.

● **Pronostic :** Nancy.

MARSEILLE - STRASBOURG

Stade : VELODROME
Arbitre : M. UHLEN

● **L'an dernier :** *Marseille b. Strasbourg, 3-1.

MARSEILLE (14) est la grande déception de la présente saison. Le tableau est sombre : malgré Magnusson et Skoblar, l'O.M. n'a encore marqué aucun but et le public gronde. Il va falloir que les Marseillais fasse « quelque chose ».

● **La semaine dernière :** Saint-Etienne b. *Marseille, 2-0 ; *Bordeaux et Marseille, 0-0

STRASBOURG (9) en est encore au stade des matches nuls, ce qui n'est déjà pas si mal, direz-vous. Pourtant les Alsaciens pourraient faire les frais d'un réveil des Marseillais. Par ailleurs, le public de la Meinau ne demande qu'à vibrer ?

● **La semaine dernière :** *Bastia et Strasbourg, 0-0 ; *Strasbourg et Angers, 2-2

● **Pronostic :** Marseille.

BASTIA - BORDEAUX

Stade : ARMAND-CESARI
Arbitre : M. KONRATH

● **L'an dernier :** *Bastia et Bordeaux, 1-1.

BASTIA (14) est la seule équipe avec Marseille qui n'ait encore marqué aucun but. Cela est tout de même inquiétant et un redressement s'impose. D'ailleurs on sait qu'il est très difficile de battre les Bastiais au stade Armand-Cesari.

● **La semaine dernière :** *Bastia et Strasbourg, 0-0 ; *Nancy b. Bastia, 2-0.

BORDEAUX (14) ne se signale pas par l'ampleur de ses performances : juste un match nul sans gloire avec Marseille. Un seul but marqué, contre quatre encaissés. Et il sera difficile de ramener deux points ou même un de Bastia.

● **La semaine dernière :** *Sochaux b. Bordeaux, 4-1 ; *Bordeaux et Marseille, 0-0

● **Pronostic :** Bastia.

Vendredi, quatrième épisode : déjà des derbies

Nice - Lyon
Nancy - Reims
Saint-Etienne - Paris F.C.
Nimes - Marseille
Sedan - Sochaux
Nantes - Angers
Troyes - Lens
Rennes - Bastia
Strasbourg - Monaco
Bordeaux - Metz

QUELQUES STATISTIQUES

● LES SPECTATEURS

Les deux premières journées de championnat ont été suivies par 246.001 spectateurs payants, soit une moyenne de 123.000 spectateurs par journée et de 12.300 par match.

— **Première journée** (12.680 spectateurs par match)

C'est, bien entendu, à Marseille que l'assistance a été la plus forte, devant Lens et Rennes :

Marseille - St-Etienne ..	40.164
Lens - Nimes	17.090
Rennes - Nice	15.626
Troyes - Sedan	10.771
Metz - Nantes	9.685
Angers - Paris F.C.	7.999
Lyon - Nancy	7.928
Sochaux - Bordeaux ..	6.427
Bastia - Strasbourg	5.847
Monaco - Reims	5.268

— **Deuxième journée** (11.920 spectateurs par match)

Cette fois, c'est Strasbourg qui a attiré le plus de monde, devant Nice et Reims :

Strasbourg - Angers ..	22.823
Nice - Lens	13.881
Reims - Paris F.C. ...	12.596
St-Etienne - Metz	12.161
Bordeaux - Marseille ..	11.943
Nantes - Monaco	11.307
Troyes - Lyon	10.685
Nimes - Sochaux	9.369
Nancy - Bastia	8.129
Sedan - Rennes	6.302

Toutes les équipes ont reçu une fois, sauf Troyes qui a reçu deux fois et Paris qui s'est déplacé deux fois.

● LES BUTS

Pour les deux premières journées de championnat, 55 buts ont été marqués (27 pour la première et 28 pour la seconde). Malgré le « bonus », c'est moins que l'an dernier (32 + 30 = 62).

On enregistre 6 doublés : Di Nallo (Lyon) et Tonnel (Troyes) pour la première journée ; Bianchi (Reims), Edwige (Angers), Van Dijk (Nice) et Juraczek (Lens) pour la deuxième journée.

Le classement des buteurs est actuellement le suivant :

● **3 buts :**
Bianchi (Reims)

● **2 buts :**
Di Nallo et Maillard (Lyon), Tonnel (Troyes), Larqué (St-Etienne), Edwige (Angers), Van Dijk (Nice), Juraczek (Lens).

CLASSEMENT

	Classement	Points	Bonus	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adverse J	G	N	P	Total J	G	N	P	BUTS Terrain P	C	Adverse P	C	Total P	C	Différ.
1.	Lyon	5	1	1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	4	0	2	1	6	1	+ 5
	Reims	5	2	1	0	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	4	0	3	3	7	3	+ 4
3.	Saint-Etienne	4	—	1	1	0	0	1	1	0	0	2	2	0	0	2	0	2	0	4	0	+ 4
	Sochaux	4	1	1	0	1	0	1	1	0	0	2	1	1	0	4	1	1	1	5	2	+ 3
5.	Lens	3	1	1	0	0	1	1	1	0	0	2	1	0	1	0	1	4	2	4	3	+ 1
	Nantes	3	—	1	1	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	2	1	1	1	3	2	+ 1
	Nimes	3	—	1	0	1	0	1	1	0	0	2	1	1	0	1	1	1	0	2	1	+ 1
	Rennes	3	—	1	1	0	0	1	0	1	0	2	1	1	0	1	0	1	1	2	1	+ 1
9.	Sedan	2	—	1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	1	1	2	2	3	3	0
	Angers	2	—	1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	1	1	2	2	3	3	0
	Strasbourg	2	—	1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	2	0	2	2	0	0	2	2	0
	Monaco	2	1	1	0	1	0	1	0	1	0	2	0	1	1	3	3	1	2	4	5	— 1
	Nancy	2	—	1	1	0	0	1	0	0	1	2	1	0	1	2	0	0	4	2	4	— 2
14.	Troyes	1	—	1	0	0	1	1	0	0	0	2	0	0	1	3	4	0	0	3	4	— 1
	Metz	1	—	1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	1	1	0	2	1	3	— 2
	Bastia	1	—	1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	0	0	0	2	0	2	— 2
	Marseille	1	—	1	0	0	1	1	0	1	0	2	0	1	1	0	2	0	0	0	2	— 2
	Bordeaux	1	—	1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	1	1	0	0	1	4	1	4	— 3
	Paris-F.C.	1	—	1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	1	1	0	0	1	5	1	5	— 4
20.	Nice	0	—	1	0	0	1	1	0	0	1	2	0	0	2	2	4	0	1	2	5	— 3

1re JOURNÉE (7 AOUT) : LES FAITS ET LES CHIFFRES

LE K.O. DE NANCY

LYON. — L'équipe lyonnaise avait-elle décidé de supprimer contre Nancy le traditionnel round d'observation ?

On aurait pu le croire, puisque après 22 minutes de jeu, Di Nallo avait déjà trompé deux fois l'infortuné gardien Fouché, abandonné par les siens et... ses réflexes.

En réalité, ce n'était que la moitié de l'addition qu'à Gerland on fit payer aux Lorrains qui concédèrent — à la 45e et 84e minute exactement — deux nouveaux buts qui traduisirent fidèlement la différence physique, technique et tactique, séparant les deux formations.

Même un penalty, sifflé au bénéfice de Di Caro, ne put être transformé par Vicq, car Chauveau en décida autrement.

Tandis que Nancy a complètement flanché tant sur le plan offensif que défensif, Lyon, en guise de joyeux avènement, a donné un premier échantillon de sa valeur,

Paul FISCHER

MONACO - REIMS BONUS COMPLET

MONACO. — On n'aurait pas cru, au cours de la première demi-heure de ce match, qu'il y aurait six buts marqués, tellement les deux équipes paraissaient contractées. Après ce laps de temps, Reims, qui pratiquait un meilleur football réussit à prendre l'avantage par G. Lech, qui évitant, pour une fois de travailler avec Bianchi, s'enfonça dans la défense monégasque et d'un tir soudain surprit tout le monde (30e). On crut alors que les Champenois allaient faire la différence, notamment sur une tête extraordinaire de Bianchi mais ce fut l'Argentin d'en face Pastoriza qui se servit mieux de son crâne pour reprendre un centre de Petit et battre Aubour un peu figé sur sa ligne.

Et comme Reims ne tient pas la distance, les dernières minutes de cette première période furent difficiles pour lui à tel point que Massé, peu en verve jusque-là, réussit une splendide reprise de volée devant Laraignée pour donner l'avantage à Monaco.

Monaco repartait aussi vite en seconde mi-temps mais en deux minutes les Rémois firent la différence (51e et 53e minute). Tout d'abord par un mouvement Bianchi-Lech qui aboutit à Simon, en position d'ailier gauche, qui croisa parfaitement son tir pour battre Delachet et ensuite, par Bianchi qui fut le plus vif pour reprendre un centre de Richard.

N'empêche que le résultat nul survint pour Monaco de façon très heureuse : Pastoriza déborde sur l'aile gauche, son centre est rabattu, de la tête, par Koum. Laraignée hésite, Jodar aussi, le ballon rebondit sur le cou de Jodar et Aubour qui hésitait aussi était battu. Voilà comment par un résultat final de 3-3, on assista au premier bonus complet de cette journée initiale.

Tony ARBONA

BRAVO KEITA !

RENNES. — Le Stade Rennais a créé la première surprise de la saison 1973-74 en disposant de Nice de la façon la plus normale qui soit. Si, en effet, les Azuréens donnèrent l'impression pendant le premier quart d'heure de pouvoir s'imposer, comme en témoigna le tir d'Eriksson sur la barre dès la 7e minute, les Rennais refirent bientôt surface et s'organisèrent. Il est même certain que Baratelli préserva les chances de ses couleurs en s'interposant avec brio sur un tir violent de Betta à quelques mètres de ses buts.

Mais il ne put rien lorsque, à la 62e minute, sur un coup franc tiré par Betta de l'aile droite, Keita reprit du bout du pied et marqua.

Pierre ROMER

NANTES A LA PEINE

METZ. — S'il est juste et normal que l'on s'apitoie sur les malheurs d'une formation nantaise déjà handicapée, au départ, par l'absence de ses deux Argentins et de Claude Arribas, et ébranlée, peu avant la pause, par l'élimination de Gaby De Michèle, il est au moins aussi important de mettre en relief la performance de l'équipe messine, diminuée elle aussi par l'abstention de Blant, Coustillet et Tota et qui n'en réussit pas moins une remarquable première mi-temps.

Le F.C.M. eût mérité à la pause plus que le seul et magnifique but de Jeitz (24e).

Et non seulement ils ne possédaient pas cette avance substantielle qu'ils auraient méritée, mais encore ils s'étaient fait rejoindre (35e) sur l'une des rares actions nantaises tranchantes de cette première période, une action personnelle de Osman, conclue par Couécou.

On crut que les Lorrains allaient de nouveau mener à la marque lorsque Petyt fut bousculé sans vergogne par Rio en pleine surface de réparation (54e) mais à la stupéfaction générale M. Konrath laissa filer. Passé ce cap, qui eût pu être le tournant du match, les Nantais firent meilleure figure.

A tel point que Blanchet fut bien près de marquer (79e) le but de la victoire. Mais Metz n'avait pas mérité cela.

Ph. T.

UN SAINT-ETIENNE ENDIABLÉ

MARSEILLE. — Devant l'O.M. — et plus de 40.000 spectateurs — Saint-Etienne démarrera tambour battant imprimant un rythme rapide et tourbillonnant sous la double direction de Bereta et Larqué qui surprit les Marseillais pendant un bon quart d'heure. Puis l'O.M. se montra dangereux par Francheschetti et Skoblar notamment, Mais sur un contre, Saint-Etienne ouvrit la marque trois minutes avant le repos par son arrière gauche Farison. Avant ce but, Saint-Etienne fut d'ailleurs à deux doigts de marquer par Hervé Revelli d'abord et ensuite par Repellini.

En deuxième mi-temps oE le match fut alors haché par des incidents mettant aux prises d'une part Buigues et Bereta et d'autre part Bosquier-Patrik Revelli, l'O.M. entreprit de refaire son mince retard. Skoblar notamment échoua de peu devant un impérial Curkovic et on peut dire que les Marseillais manquèrent alors de chance. Et c'est finalement Larqué sur coup franc qui allait marquer un deuxième but pour son équipe.

Victor PERONI

SOCHAUX A TOUTE ALLURE

SOCHAUX. — Longs à se mettre en route parce que paralysés par le trac, les Sochaliens, inefficaces et malchanceux en début de partie, ne purent empêcher Bordeaux d'ouvrir le score à la 24e minute par Tokoto qui venait de bénéficier d'une belle ouverture de Giresse. Nullement découragé, Sochaux s'employa à refaire le terrain perdu et à la 40e minute Soler exploitait de la tête un centre de Wasmer pour tromper Rigoni.

La deuxième mi-temps eut une tout autre allure, Sochaux opérant avec beaucoup plus de détermination et réussissant à exploiter une erreur de Rigoni pour mener à la marque grâce à un but de Goraguer. Sur sa lancée, l'équipe locale allait bousculer une nouvelle fois la défense girondine, Guinot terminait remarquablement un bel échange avec Lechantre. Dès lors, Sochaux opéra avec plus de maîtrise et de sérénité. Guinot, Maier et Goraguer échouaient de très peu et après que Bordeaux eut amorcé un mouvement de révolte par l'intermédiaire de Gallice, Maier asséna le coup de grâce aux visiteurs et trompa Rigoni à cinq minutes de la fin.

Jean RIGOULOT

TROYES RATE LE BONUS

TROYES. — On n'en attendait pas tant des Troyens pour cette prise de contact avec la Division 1. Certes, ils auraient dû l'emporter face aux rugueux Sedanais qui, plus est, en empochant le « bonus » et l'on reconnaîtra que ce fut pour eux, le match des occasions perdues mais le seul fait qu'ils se soient mis en posture de gagner constitue déjà un élément intéressant.

Les poulains de Pierre Flamion fournirent une première partie tout à fait remarquable, opérant sur un rythme élevé qui surpris les Ardennais, eux-mêmes dominés dans tous les compartiments du jeu. La classe et le talent durant cette période furent du côté des Aubois qui en sont pourtant encore à trouver leur équilibre, et deux buts de Tonnel (9e et 20e) vinrent récompenser leurs mérites ; Perrin ayant pour sa part marqué à la 19e minute. Par la suite, Sedan qui a fait valoir toutes ses qualités traditionnelles, durcit son jeu mais les Champenois qui devaient, hélas, perdre Thoirain (50e), ne s'en créèrent pas moins de nouvelles occasions de buts

Jacques MARGAINE.

LE PREMIER DE JANSSENS

LENS. — Les choses ne traînèrent pas. Cinq minutes suffirent aux Nîmois pour prendre un avantage qu'ils allaient garder jusqu'à la fin.

Une passe profonde vers la gauche en direction de Vergnes un contrôle rapide du pied droit et un tir puissant de l'extérieur du même pied, et la balle heurtait le poteau gauche; Janssens, à l'affût, récupérait et adressait un véritable boulet qui frappait l'arête intérieure de la transversale. Le ballon retombait sur le dos de Lemerre avant de pénétrer dans la cage (6e). Un instant groggy, Lens se reprit et se lança alors dans une course-poursuite qui allait durer 80 minutes. Les Nordistes auraient sans doute récolté le fruit de leurs efforts si Landi n'avait pas fait montre de son habituel sang-froid et de sa sûreté et si M. Bancourt ne s'était pas montré si conciliant sur des interventions assez suspectes.

Adolphe DELANNOIT

BASTIA DEVANT UN MUR

BASTIA. — Ce fut le scénario classique de l'équipe dominant à outrance mais qui n'arrive pas à trouver la faille dans une défense arc-boutée protégeant bien son gardien de but en l'occurrence l'excellent dropsy.

Pourtant Bastia avait pris un départ en fanfare grâce à un Giordani qui donna de très bons ballons. Mais par la suite l'attaque s'émoussa et ne put jamais prendre en défaut une formation alsacienne souvent submergée mais qui sut se tirer des situations délicates avec beaucoup de sang-froid. Mais encore, en certains contres, elle fut très dangereuse comme ce raid du numéro douze Gueerminch qui venait à peine d'entrer sur le terrain et inquiéta sérieusement Pantelic.

Il est à souligner que cette rencontre se joua sous le signe de deux absences de marque : en effet à Bastia l'Allemand Heidkamp (la lettre de sortie n'est arrivée que le soir du match), et Claude Papi étaient absents tandis que les visiteurs se présentaient sans Gilbert Gress et leur ougoslave Hlivaniak.

Toussaint LENZIANI

MANQUE DE RYTHME

ANGERS. — S'étant déjà rencontrés deux fois en match amical le S.C.O. et le Paris F.C. avaient de bonnes raisons de se méfier l'un l'autre ce qui ne suffit pas pour expliquer la petite performance qu'ils réalisèrent mardi soir à Angers. Ce matc hmanqua singulièrement de rythme. Le S.C.O. le domina largement en première période mais il fallut pourtant attendre la demi-heure de jeu pour que Berdoll fusille Gallina.

C'est contre le cours du jeu que les Parisiens égalisèrent grâce à Floch

---

1re JOURNEE

LYON	4 (2)	Di Nallo (14', 22'), Maillard (46'), Chiésa (84')
NANCY	0	
SOCHAUX	4 (1)	Soler (40'), Goraguer (61'), Guinot (63'), Maier (85')
BORDEAUX	1 (1)	Tokoto (24')
MARSEILLE	0	
SAINT-ÉTIENNE	2 (1)	Farison (42'), Larqué (70')
RENNES	1 (0)	Keita (62')
NICE	0	
LENS	0	
NIMES	1 (1)	Janssens (5')
MONACO	3 (2)	Pastoriza (32'), Masse (44'), Jodar (89', c.s.c.)
REIMS	3 (1)	G. Lech (30'), Simon (51'), Bianchi (53')
TROYES	2 (2)	Tonnel (9', 22')
SEDAN	2 (1)	Perrin (20'), Le Bihan (75')
ANGERS	1 (1)	Berdoll (30')
PARIS	1 (0)	Floch (60')
METZ	1 (1)	Jeitz (24')
NANTES	1 (1)	Couécou (35')
BASTIA	0	
STRASBOURG	0	

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Lyon. — CHAUVEAU***** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, BAEZA**** LHOMME*** — CACCHIONI***, RAVIER***** — CHIESA****, MAILLARD****, DI NALLO*****, MARIOT****. — Rempl. : BERGER. — Entr. : MIGNOT. — Total : 43.

Nancy. — FOUCHE** — PALKA***, PRECHEUR****, VICQ***, FORMICA*** — BAUDA****, CHENU**** — HERBET***, PROST***, FLORES***, DI CARO***. — Rempl. : CASTRONOVO. — Entr. : REDIN. — Total : 35.

Recettes : 82.516,40 F — 7.928 spect. — Arbitrage de M. Héliès

Sochaux. — BATTMANN*** — POSCA****, SELES****, BURKLE****, WASMER**** — DJADAOUI***, MELIC*** — MAIER****, SOLER*** puis GORAGUER (57')***, GUINOT***, LECHANTRE****. — Entr. : BARRET. — Total : 39.

Bordeaux. — RIGONI*** — PAPIN***, DUBOUIL***, MITORAJ***, LARGOUET*** — BARRAT***, DOS SANTOS*** — TOKOTO****, LATTUADA**, GIRESSE****, RICO** puis GALLICE (57')***. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 33.

Recettes : 59.261 F — 6.427 spect. — Arbitrage de M. Mâchin

Marseille. — CARNUS**** — LOPEZ****, BOSQUIER****, TRESOR***, V. ZVUNKA*** — KERUZORE****, FRANCESCHETTI**** — MAGNUSSON***, BUIGUES****, SKOBLAR***, ROPERO*** puis LE BOEDEC (60')***. — Entr. : ZATELLI. — Total : 39.

Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — REPELLINI****, MERCHADIER***, PIAZZA****, FARISON**** — SANTINI**** puis SYNAEGHEL (85')***, BERETA***** — P. REVELLI***, H. REVELLI****, LARQUE****, SARRAMAGNA****. — Entr. : HERBIN. — Total : 43.

Recettes : 779.447 F — 40.164 spect. — Arbitrage de M. Meeus

Rennes. — BERNARD**** — COSNARD****, RIZZO****, KERBIRIOU****, PERRIAULT**** — DORTOMB****, GUERMEUR**** — BETTA****, DELL'OSTE****, KEITA****, CHERINI****. — Rempl. : DAVID. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 44.

Nice. — BARATELLI***** — GRAVA****, ISNARD***, ASCERY***, CHORDA*** — ADAMS****, JOUVE*** — ERIKSSON****, VAN DIJK****, MOLITOR****, LOUBET****. — Rempl. : CASTELLANI. — Entr. : SNELLA. — Total : 41.

Recettes : 184.401 F — 15.626 spect. — Arbitrage de M. Bacou

Lens. — LANNOY**** — HOPQUIN****, LEMERRE****, MARIE****, GREGORCZYK*** — ELIE****, CORCOLLE**** — FABER***, MANKOWSKI***, BOUSDIRA***, JURACZEK****. — Rempl. : CIESELKI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.

Nimes. — LANDI**** — BOISSIER***, BETTON***, AUGE****, KABILE**** — NOVI****, MEZY**** — JANSSENS****, PINTENAT***, VERGNES***, PIRMAYER***. — Rempl. : BOYRON. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.

Recettes : 182.997,30 F — 17.090 spect. — Arbitrage de M. Bancourt

Monaco. — DELACHET*** — ODASSO***, PERRUCHINI***, CHOMET***, GUESDON*** — PASTORIZA****, PETIT**** — PROST***, DALGER****, KOUM***, MASSE****. — Rempl. : TEXIER. — Entr. : BRAVO. — Total : 37.

Reims. — AUBOUR*** — MASCLAUX***, JODAR***, LARAIGNEE***, BRUCATO*** — SIMON***, ZYWICA**** — RICHARD****, BIANCHI****, B. LECH***, G. LECH****. — Rempl. : ROBERT. — Entr. : LEDUC. — Total : 37.

Recettes : 73.209 F — 5.268 spect. — Arbitrage de M. Uhkien

Troyes. — FORMICI*** — GREGOIRE***, JACQUES***, HODOUL****, LE LAMER**** — THOIRAIN*** puis WATTEAU***, BOURGEOIS**** — PARIZON*****, TONNEL****, TREBUCQ****, PETKOVIC*****. — Entr. : FLAMION. — Total : 42.

Sedan. — CHARRIER**** — LATOR***, FUGALDI***, RAMPANT****, BEAURAIN*** — LE BIHAN***** PERRIN**** — WICKE***, OSIM***, CARON*** puis MEDOT***, CARDONI***. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 38.

Recettes : 117.637 F — 11.087 spect. — Arbitrage de M. Wurtz

Angers. — GOURAUD*** — BOURDEL***, DAMJANOVIC****, BRULEZ***, LEMEE**** — GUILLOU****, POLI**** — BEDOUET***, BERDOLL****, EDWIGE****, ANTIC****. — Rempl. : LECŒUR. — Entr. : GONZALES. — Total : 40.

Paris F.C. — GALLINA***** — ZORZETTO****, ROSTAGNI***, MADRONNET****, KULA*** — EO***, GUIGNEDOUX*** — FLOCH***, FELIX***, SPIEGLER*****, DELLAMORE***. — Rempl. : HORLAVILLE. — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 39.

Recettes : 77.798 F — 7.589 spect. — Arbitrage de M. Besory

Metz. — BARTH**** — BAULIER****, RASTOLL***, JEITZ*****, PERIGNON*** — MULLER****, CUPERLY**** — RECEVEUR*** puis FRANQUET (63')***, BRAUN****, HAUSKNECHT****, PETYT****. — Entr. : VERNIER. — Total : 42.

Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — RIO***, OSMAN****, GARDON***, DE MICHELE*** puis VENDRELY (43')*** — MICHEL****, PECH**** — BLANCHET****, COUECOU***, RAMPILLON****, MAAS***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.

Recettes : 167.532 F — 9.685 spect. — Arbitrage de M. Konrath

Bastia. — PANTELIC**** — ORLANDUCCI****, BURKHARDT****, RAVANELLO****, SOLAS**** — LENOIR****, CALMETTES**** — GIORDANI***, BURDINO***, ZIMAKO***, KANYAN***. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.

Strasbourg. — DROPSY**** — ZAMOJSKI***, SPECHT****, SERRUS****, DUGUEYPEROUX**** — DEUTSCHMANN****, SENECHAL*** — KERN***, JOSEPH***, HAUSSER***, ROY***. — Rempl. : GEEMRICH (65')***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 38.

Recettes : 62.847 F — 5.847 spect. — Arbitrage de M. Mouchotte

L'ÉPILOGUE HEUREUX D'UNE VÉRITABLE "AFFAIRE D'ÉTAT"

par Jacques FERRAN et Philippe TOURNON

ENFIN L

LES SUEURS FROIDES DE GEORGES BOULOGNE

Georges Boulogne s'était accordé — généreusement — quarante-huit heures de vacances, après avoir assisté à Saint-Etienne-Metz. Il avait prévu d'être de retour mardi soir pour Paris-Nantes... et pour accueillir Stefan Kovacs le lendemain.

Dans le train qui filait vers Saint-Etienne, il nous avait confié sa satisfaction de pouvoir « souffler » un peu après une période passablement agitée, une période de quatre ans, en fait, où les préoccupations inhérentes à l'équipe de France, avaient été pour lui une compagne particulièrement fidèle !

Il avait attendu Kovacs, comme nous tous, dans les premiers jours d'août. Il avait reculé autant qu'il lui était possible de le faire, son départ pour le Maroc où ses adjoints de la Direction Technique l'avaient précédé pour l'encadrement d'un stage organisé par la Fédération marocaine à l'intention des entraineurs de première et deuxième divisions.

En désespoir de cause, il avait rédigé pour son successeur à la direction des sélections nationales, toute une série de notes où il brossait un portrait à la fois technique et psychologique de tous les garçons qui avaient fait partie du club France ces dernières saisons, en y incluant des éléments qu'il n'avait pas retenus mais qu'il pensait susceptibles d'intéresser le nouveau patron des Tricolores.

Des bases de travail

« En aucune manière, je ne voulais imposer quoi que ce soit à Kovacs, mais compte tenu du peu de temps dont il allait disposer avant d'opérer sa sélection pour France-Grèce, j'ai pensé qu'il lui serait utile de pouvoir travailler à partir de certaines bases que j'étais à même de lui fournir, pour l'avoir précédé dans la fonction.

C'est dans cet esprit aussi que je voulais organiser, dès son arrivée, une réunion de tous les entraineurs de Division I qui auraient été mieux placés que quiconque pour lui fournir des renseignements sur la forme physique des uns et des autres.

Depuis longtemps, également, nous avions réservé les chambres nécessaires aux Thermes Marins de Paramé pour le stage d'avant France-Grèce. Je comptais que Kovacs pourrait aller début avril en Bretagne pour voir si le cadre et les installations lui convenaient. Je sais qu'il entraînait régulièrement Ajax sur des dunes et donc qu'il n'était pas opposé au travail sur le sable. Mais de toute façon, il y a aussi des terrains gazonnés, et très beaux, à Saint-Malo.

Enfin, tant que la succession ne s'était pas effectuée officiellement, et compte tenu surtout des rumeurs qui circulaient sur les difficultés rencontrées par Kovacs pour obtenir son visa de sortie, il était normal que les membres de la Direction Technique continuent de faire un travail d'observation des matches, qui entre dans leurs prérogatives d'une manière générale, et qui pouvait s'avérer plus utile que jamais compte tenu de l'imminence du premier match international... et de l'absence momentanée du responsable officiellement désigné. »

C'est ainsi que je suis venu voir les Stéphanois, que Henri Guérin est à Nantes, que Michel Hidalgo doit être à Bordeaux - O.M. et Gaby Robert à Nice-Lens.

Le travail du technicien n'est pas un travail de « maquignon » ou d'illusionniste. C'est un travail qui s'effectue dans la continuité et dans l'accumulation de renseignements et d'observations.

Le venue de Kovacs est bonne pour l'équipe de France parce que, inévitablement, il va amener quelque chose de nouveau, ses idées, sa personnalité, mais elle est surtout utile pour tout le football français. Nous tous, techniciens, avons lu avec le plus grand intérêt, tous les récits qui viennent d'être publiés dans « France Football ». C'est une véritable mine d'idées, de réflexions, de suggestions.

Et j'ai énormément apprécié le dernier chapitre où Stefan Kovacs déclare se mettre dès son arrivée à la disposition des entraineurs français, s'il peut leur rendre service.

Plus encore que dans quelques résultats flatteurs qu'il pourrait obtenir avec la sélection nationale, c'est dans ces visites aux clubs, dans les conseils qu'il pourra donner sur l'organisation, la structuration d'un club professionnel que je place mes plus grands espoirs.

Il est évident, pour tout le monde je pense, que l'équipe de France ne vaudra jamais, bon an mal an, que ce que valent nos clubs professionnels. C'est donc, en fait, à mes yeux la mission « secondaire » de Kovacs qui me semble la plus importante parce que c'est elle qui engage véritablement l'avenir, plus qu'un match nul ou une défaite à Gelsenkirchen en octobre contre l'Allemagne. »

« Il ne manquait plus que cela ! »

Georges Boulogne en était là de ces réflexions lorsque Pierre Garonnaire, qui était venu l'accueillir à la gare de Saint-Etienne-Châteaucreux, lui annonça la nouvelle diffusée peu de temps auparavant sur les ondes : la Fédération roumaine refusait à Kovacs son visa de sortie... et lui confiait la direction de ses sélections nationales !

Le Boulogne, détendu et prolixe, de l'omnibus Lyon-Saint-Etienne fit place alors au Boulogne soucieux... des jours d'hésitation à Saint-Malo ! « Il ne manquait plus que ça ! », lâcha-t-il avant de s'isoler dans ses cogitations.

A nos confrères stéphanois et lorrains qui l'interrogeaient sur sa conduite future, après le « forfait » de Kovacs, il répondit qu'il attendait, d'abord, d'avoir la confirmation officielle de la nouvelle.

« De toute façon, ajouta-t-il, j'ai rendez-vous avec le président Sastre samedi matin à la Fédération. Je pense que l'on sera alors fixé définitivement et je verrai ce que compte faire le président. Je ne vous cache pas que, en supposant même qu'on me le propose, je ne suis pas chaud pour assurer un nouveau dépannage. Si le renoncement de Kovacs était confirmé, je pense que le Conseil Fédéral se réunirait d'urgence pour examiner la situation. C'est à lui qu'il appartiendrait de trouver une solution qui serait de toute façon un pis-aller compte tenu de la proximité de France-Grèce. »

Samedi matin, au kiosque de la gare de Lyon, Georges Boulogne se précipita sur « L'Equipe » pour lire, à la « une » : « Kovacs : presque non. »

Deux heures plus tard, il retrouvait Fernand Sastre dans son bureau de l'avenue d'Iéna. Aucun des deux hommes n'avait le sourire. La discussion s'engagea, chacun avançant hypothèses et solutions, avec une égale conviction que l'on allait au-devant de moments difficiles, et qu'un choix, quel qu'il soit, ne plairait évidemment pas à tout le monde...

C'est alors qu'arriva le télégramme libérateur de la Fédération roumaine ! Photographes, radioreporters et téléreporters fixèrent sur la pellicule et sur la bande magnétique les sourires et les déclarations de deux hommes qui venaient de vivre de rudes moments !

Du coup, et dans l'euphorie ambiante, Georges Boulogne entreprit un petit travail qu'il remettait à plus tard depuis des années: sur la carte du monde fixée sur le mur derrière son bureau, il parsema de petites punaises rouges tous les points du globe où le fooball l'avait mené depuis bientôt trente ans. Une sacrée distance...

Mais pour l'heure un seul voyage le préoccupait, beaucoup plus court que tous ceux entrepris jusque-là, à travers les océans et les continents, mais, ô combien, plus agréable : celui qui allait le conduire pour quarante-huit heures près de sa femme et de son fils. Et l'esprit libre...

Ph. T.

LE VOY A BUCA FAIT PE LA BA

Le 7 juin dernier, Fernand Sastre, président FFF, annonçait qu'il avait obtenu l'accord définitif de Stefan Kovacs pour être entraineur des sélections françaises. Le 11 août, le même Sastre était rayonnant en faisant savoir que Kovacs allait rejoindre son poste. C'est, qu'entretemps, un gros grain de sable faillit faire capoter toute l'opération.

Que s'est-il donc passé au juste ?

❶ *Avant même l'échec de Moscou, Sastre et six collaborateurs avaient pensé à Kovacs. Ils savaient qu'il allait quitter Ajax et qu'il avait obtenu de son pays, la Roumanie, la liberté de demeurer un an de plus en Europe occidentale Ils pensaient que ce technicien émérite, très francophile, pourrait succéder à Georges Boulogne sans soulever les protestations d'aucun « parti » et que son expérience et son autorité pourraient être très profitables à notre football.*

Le premier contact « officieux » eut lieu à Belgrade, le soir même de la finale de la Coupe d'Europe, par l'intermédiaire de l'envoyé spécial de « France Football ». Puis, l'affaire fut rondement menée. Sastre alla deux fois à Amsterdam, les 4 et 7 juin, pour rencontrer Kovacs : la première fois en compagnie de Boulogne. L'accord se fit très vite, malgré la surenchère que s'apprêtait à tenter la Fédération grecque. Kovacs signait avec la FFF pour un an au moins : pour deux ou trois ans s'il en obtenait l'autorisation de son pays. Les conditions financières n'ont pas été révélées. Mais, malgré tous les bruits qui ont couru, nous savons qu'elles ne dépassent pas, tout compris, les 300.000 F.

Deux lettres à la fédération roumaine

❷ *Dès le lendemain de cet accord, Fernand Sastre rendait visite à l'ambassadeur de Roumanie à Paris, qui se déclarait enchanté de la venue de son compatriote en France et qui s'engageait à aider la FFF à obtenir une prolongation du séjour de Kovacs.*

La Fédération n'avait alors aucun motif de douter de la validité de l'engagement pris. Kovacs se considérait en effet comme libre de s'engager où bon lui semblerait, après les assurances qui lui avaient été données, quelques mois plus tôt, par son gouvernement.

Cependant, rentré en Roumanie pour prendre des vacance, Kovacs demanda à la FFF, à la fin du mois de juin, d'adresser une lettre officielle à la Fédération roumaine, lui indiquant l'accord qui était intervenu et le vœu de la France de voir cet accord se prolonger une ou deux saisons. Ce qui fut fait immédiatement.

❸ *Le silence de la Fédération roumaine fut considéré par la FFF comme un acquiescement. Et Fernand Sastre partit en vacances en juillet l'esprit tranquille.*

Cependant, de Bucarest, Kovacs, vers la

KOVACS...

YAGE DE SASTRE

AREST A

ENCHER

LANCE

Le fauteuil du sélectionneur a failli rester libre. Le président Sastre a dénoué in-extremis la situation.

mi-juillet, alerta à nouveau Paris. Il craignait des réticences de sa fédération. Et il demanda l'expédition d'une nouvelle lettre, insistant sur les services que la France attendait de « l'ambassadeur » roumain et de l'accueil que lui serait réservé. Cette lettre « politique » fut expédiée par la FFF à Bucarest le 21 juillet, accompagnée d'une note très favorable de l'ambassadeur de Roumanie à Paris.

Le conflit menaçait de s'éterniser

❹ *Sastre rentra de vacances le 30 juillet pour accueillir, croyait-il, Kovacs le lendemain. Mais les jours passèrent et, par téléphone, Kovacs fit savoir que la Fédération roumaine manifestait son opposition à son départ. Il ne parut d'abord pas très inquiet. Cependant, comme il n'obtenait toujours pas son «permis de sortie », Fernand Sastre se décida à se rendre à Bucarest, sans y être explicitement convié.*

Auparavant, une nouvelle intervention de l'ambassade roumaine à Paris avait eu lieu. Le secrétaire d'Etat au Sport, M. Mazeaud, était également intervenu, dans le même sens, auprès de l'ambassadeur de France à Bucarest.

❺ *La situation devant laquelle se trouva le président français en arrivant à Bucarest, le 9 août, était la suivante :*

— les dirigeants du club de l'Armée, Eteana, réclamaient Kovacs pour leur équipe ;

— la Fédération roumaine tenait également à le conserver comme directeur technique de son équipe nationale, en prévision de la qualification de la Roumanie à la prochaine Coupe du Monde et, peut-être plus encore, de son élimination ;

— un courant politique soulignait, à l'inverse, l'importance pour un pays comme la France d'avoir un de ses techniciens nommé à la tête du football français.

Cependant, le conflit contre ces tendances risquait de s'éterniser. Et la France ne pouvait pas attendre

Sastre a plaidé pendant plusieurs heures

❻ *Fernand Sastre eut, à Bucarest, des contacts avec le secrétaire général de la Fédération roumaine, puis avec son président, rentré aussitôt de vacances, Mirea Anghelescu. Celui-ci ne lui cacha pas son désir de garder Kovacs et de le nommer immédiatement à la tête du football roumain pour ne pas créer de malentendu.*

Sastre plaida pendant plusieurs heures son dossier en l'absence, puis en présence de Kovacs. Il comprenait bien que la Roumanie veuille conserver son entraineur, mais pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? Dans quelle situation allait se trouver la FFF ? Comprendrait-on que Kovacs reste en Roumanie contre son gré ?

Le président français n'était guère optimiste rentrant à Paris le 10 août au soir, car la position de la Fédération roumaine n'avait pas changé. Il avait eu cependant plusieurs entretiens téléphoniques avec l'ambassadeur de France. Et il espérait que toutes les démarches entreprises auprès du gouvernement roumain seraient efficaces.

❼ *Il semble bien, en effet, que la décision de laisser partir Kovacs soit venue « d'en haut ». C'est cependant le président de la Fédération qui « télexa » lui-même la nouvelle, samedi matin, à la FFF. « Nous avons, disait en substance ce câble, réexaminé votre demande. Vu les bonnes relations existant entre nos deux pays, nous acceptons que Kovacs travaille pendant un an en France. Il arrivera à Paris dans quelques jours. »*

❽ *Kovacs, optimiste de nature, n'avait, semble-t-il, jamais complètement douté du succès de l'opération. Il téléphona le premier, samedi matin à Sastre. Il sera à Paris sans doute mercredi ou jeudi. Son visa, ainsi que celui de sa femme, a été demandé samedi matin, à l'ambassade de France par la FFF.*

Kovacs a longuement bavardé à Bucarest avec Sastre de son travail en France. Il est disposé, comme il l'a expliqué en détail aux lecteurs de « France Football », à nouer les meilleures relations possibles avec les entraineurs français et, même, s'ils le désirent, à les aider dans leur travail.

Il n'a pas renoncé non plus, si sa collaboration avec la France se présente sous un bon jour, à demander à son pays la prolongation de son contrat.

J. F.

KOVACS ET LES ENTRAINEURS SAMEDI A LA F.F.F.

Il était évidemment urgent que Stephan Kovacs ait des contacts avec tous les entraineurs de Division I. Considérant que le nouveau patron de l'équipe de France sera à Paris mercredi il lui restera deux journées de championnat, le 17 et le 24 août « utilisables » pour son information personnelle, avant de faire connaitre la liste des joueurs retenus pour France-Grèce.

Il verra, au mieux, deux rencontres de championnat avant de fixer son choix et ce n'est pas en deux matches qu'il pourra faire le tour du problème.

C'est donc dans l'optique d'une collaboration indispensable et d'un échange de vues toujours fructueux que Georges Boulogne, dès qu'il a eu connaissance de l'arrivée de Kovacs, a mis sur pied pour samedi prochain, 18 août, la première réunion, pour la nouvelle saison, des entraineurs de première division, au siège de la Fédération, à partir de 9 heures.

Le directeur technique national y traitera de la politique technique, mais « l'événement » sera constitué, bien évidemment, par la présence de Stephan Kovacs et les propos qu'il tiendra sur les sélections nationales.

ROCHER VOULAIT NEUTRALISER L'ÉQUIPE DE FRANCE

Durant les moments d'incertitude provoqués par l'annonce, vendredi après-midi, du renoncement presque définitif de Stephan Kovacs, Roger Rocher, le président stéphanois avait proposé cette solution à Georges Boulogne :

« Neutralisons l'équipe de France pour 1973-74 ! Nous sommes éliminés de la Coupe du Monde, nous ne jouons notre qualification pour aucune compétition, c'est le moment ou jamais.

Et puis, examinons très sérieusement le problème de la sélection et les candidatures pour sa direction. Ne nous emballons pas, comme nous l'avons fait trop souvent, et dans bien d'autres domaines. Une décision « à chaud » est rarement bonne... »

Boulogne avait paru intéressé par cette suggestion et semblait prêt à défendre cette solution auprès du Conseil fédéral.

Quant à Robert Herbin, il n'était pas pour une neutralisation totale, mais pour une série de matches amicaux et uniquement à l'étranger.

Confidentiel

ON EN PARLE

LYON CHERCHE EN URUGUAY

Les Lyonnais n'ont pas renoncé à se renforcer. Ils ont refusé le Hollandais Dekker (« s'il avait été Français, je le prenais dit Mignot ») mais ils poursuivent leurs recherches. Jean-Pierre Cappon se trouve actuellement en Amérique du Sud. Il tentera d'en ramener un Urugayen.

LA DOUCHE ECOSSAISE POUR SERGE NICOL

Serge Nicol, l'excellent arrière gauche de l'équipe de France juniors 1971 — l'équipe des Lacombe, Cuperly, Berdoll, Giresse, Courbis — a été soumis au régime de la douche écossaise ces dernières semaines.

N'ayant pu trouver un terrain d'entente avec ses anciens dirigeants du F. C. Lorient, il s'était mis en rapport avec l'U.S. du Mans et n'avait pas tardé à se mettre d'accord avec les dirigeants manceaux. Mais à quelques jours de la signature, tout cela tombait à l'eau.

C'est néanmoins plein d'espoir qu'il prit la route de Rennes pour une période d'essai. Mais après huit jours d'entraînement avec les pros, on lui faisait savoir que, finalement, ce qui intéressait le Stade Rennais, c'était un attaquant et pas un défenseur !

Voilà comment un Espoir de 20 ans se trouve le bec dans l'eau. Pas pour longtemps, souhaitons le, pour lui et aussi pour les clubs à la recherche d'un défenseur solide et efficace.

REIMS : AH ! SI MAS...

Rafael Santos ne se console pas que Reims ait laissé échapper Oscar Mas l'ailier gauche de l'équipe d'Argentine parti pour le Real Madrid : « Tout était prêt, dit-il, et en règle pour que Mas vienne à Reims ; et au moment même où je téléphonais à M. Germain pour lui dire de précipiter les choses car Mas risquait finalement d'aller en Espagne, Oscar signa pour le Real pour le double de ce que Reims aurait payé pour son transfert. Maintenant, il n'y a plus d'ailier gauche en Argentine. Et pourtant Reims en cherche un ».

90 MILLIONS POUR COURBIS

Roland Courbis devait prendre l'avion pour Athènes hier lundi. Samedi il s'est longuement promené avec sa femme dans Marseille qu'il quitte en principe pour quatre ans — avec possibilité de racheter son contrat dans deux ans — et dimanche il a fêté ses 20 ans en famille. Courbis n'a pas à regretter de ne pas avoir été transféré au Paris F.C. car on dit que son transfert a rapporté 45 millions d'A.F. à l'A.C. Ajaccio et autant à l'ex-Marseillais. Un joli cadeau pour ses 20 ans.

NICE N'A PAS VOULU DE BIANCHI

Rafael Santos, l'ancien Nantais et Niçois qui a fait venir Marcos à Nantes, Prieto Nogues and Co. à Lille et Bianchi à Reims était aux anges vendredi soir. En effet Bianchi, comme il le lui avait promis, avait marqué deux buts contre le Paris F.C. Santos lui téléphona pour le féliciter. « Dire que les Rémois, expliquait Santos, ont failli prendre Kempes à sa place. Heureusement j'ai signalé à Robert Marion que Bianchi était « prenable » et c'est comme cela qu'il est venu à Reims. Je crois qu'il ne terminera pas loin de la première place des buteurs du Championnat ». Ce que l'on faisait remarquer avec insistance à Nice c'est que Santos avait parait-il proposé Bianchi aux Niçois, bien avant qu'il n'aille à Reims.

BIEN JOUE « TINTIN »

On connaît maintenant le fin mot de l'imbroglio Triantafilos - Saint-Etienne - Olympiakos. On se souvient que lorsque « Tintin » jouait à Saint-Etienne on ne le prenait pas tellement au sérieux. Eh bien il faut penser que sur le chapitre de l'astuce il a fait des progrès puisqu'au mois de mars, il demanda à Saint-Etienne combien on lui donnerait s'il revenait à son club d'origine. On lui fit donc par écrit d'excellentes propositions qu'il s'empressa de montrer au président d'Olympiakos qui du coup accepta ce que demandait Triantafilos pour rester en Grèce. Bien joué, non ?

- Les vestiaires rémois ont été pillés la semaine dernière et de nombreux objets (montres, bracelets...) ont été dérobés. Les soupçons pèsent sur un « Portugais de passage » parti, paraît-il des rangs de Benfica pour venir faire carrière en France. Dans l'histoire Aubour s'est fait volé 500 F.
- José Lopez, blessé le 29 mai à Bastia (arrachement des ligaments), pourra bientôt frapper dans le ballon.
- Les joueurs nancéiens, étaient tellement vexés de leur défaite à Lyon, qu'en gare de Nancy ils sortirent par une porte dérobée.
- Pierre Bini, l'ex-attaquant champenois, était venu vendredi en spectateur... spectateur surtout intéressé par le lever de rideau ; son fils Bruno opérant au sein de l'équipe nancéienne de division 3.
- Le Sporting de Lisbonne se produira à Nancy, le 5 septembre.
- Pancho Gonzalès était pleinement satisfait par le nul d'Angers. « Ce match contre la forte équipe de Strasbourg était pour moi un véritable test », affirmait-il. « Nous l'avons passé avec une aisance prometteuse. »
- A la Meinau, les juges de touche sont d'un zèle parfois excessif. Face à Angers, un joueur strasbourgeois a été ostensiblement signalé hors-jeu lors d'une remise en touche...

CE QUE REVELLI PENSE DE NICE

Le néo-Stéphanois Hervé Revelli n'a pas été surpris de la défaite que Lens a infligé à Nice. « Comment voulez-vous, a-t-il précisé, qu'une équipe réussisse quand elle n'a pas le sens du jeu collectif et que chaque élément cherche à jouer un air à sa façon ? »

- De Marc Eulafroy, le directeur sportif de Troyes, très affairé : « Tous les policiers de la ville sont au stade. Les voleurs vont pouvoir s'en donner à chœur joie. »
- Ce mot du Lyonnais Jean Baeza : « Si Troyes ne gagne pas maintenant que les terrains sont secs, comment voulez-vous que cette équipe s'impose, cet hiver, quand les sols seront lourds et gras. »
- L'ailier gauche Yves Mariot a signé à Troyes le succès.
- La « semelle » du Yougoslave Petkovic, de Troyes, figure en bonne place sur la cheville droite de Raymond Domenech. Aussi, ce dernier s'est-il fait drôlement « chambrer » par ses propres coéquipiers qui ne parlent plus que de « la signature de Petkovic ».
- Le président lorrain, M. Carlo Molinari, a quitté la cité forézéenne aussitôt après la rencontre Saint-Etienne-Metz (2-0). Il s'est rendu à Bron où il a pris l'avion pour Milan. La défaite de ses couleurs l'avait moins marqué que le penalty qu'un arbitre peu expérimenté avait trop rapidement sifflé au détriment de ses joueurs.
- Le docteur Poty, qui depuis un an prend soin de la santé des joueurs de Saint-Etienne, n'est guère âgé que le doyen d'entre eux. Aussi, sans aucune cérémonie, ce dernier l'appelle familièrement «doc» sans qu'il s'en formalise. Il est vrai que le docteur Poty joue chaque dimanche au rugby dans le seul club stéphanois qui pratique ce sport, le Stade Forézien.
- Philippe Gondet est désormais un fidèle spectateur du Stade Marcel Saupin. Il se consacre maintenant à son magasin d'articles de sport et aide sa femme à tenir celui qu'ils ont ouvert à Carnac.
- De Ruben Bravo cette appréciation sur Ruiter : « Ce n'est peut-être pas un super-champion, sauf dans les cafouillages ». Et dieu sait qu'il y en a de plus en plus dans les matches actuellement.
- Les Monégasques ont effectué leur voyage de Monaco à Nantes par avion via Lyon.

- Dès après le match O.M.-Saint-Etienne, René Gallian vint annoncer à Kéruzore la victoire de Rennes sur Nice. Bien sûr « Kéru » en fut très heureux, mais fort diplomatiquement il s'empressa de dire : « C'est bon pour nous ». Une pierre deux coups pour le Breton de Marseille en somme.
- Bela Herzeg qui lorsqu'il était entraîneur d'Aix-en-Provence sortit des quantités de joueurs devenus internationaux, de Georges Carnus à Henri Michel, s'occupe, on le sait, des jeunes de l'O.M. et, plus particulièrement maintenant, de quelques cadets et juniors qui vivent en commun, dont certains devraient être promis à un bel avenir.
- Georges Bereta n'est pas seulement un grand joueur. Il est aussi fidèle en amitié. C'est sans doute pour cela qu'après O.M. - Saint-Etienne, il déclarait : « Quand même Salif (Keita avec qui il est très bien) aurait apporté quelque chose dans ce match ». Sacré Bereta.
- Les amateurs du Racing, qui jouaient en lever de rideau de Troyes-Lyon, sont arrivés en retard. La compagnie de car, qui les transportait, s'était trompée de 24 heures dans la date du voyage.

OH ! KLIJNJAN

Le président du club hollandais a dit de son ancien protégé l'attaquant Klijnjan : « Il frappe tellement fort dans le ballon qu'il serait capable de tuer une vache. »

- Les Lyonnais sachant que le Racing était là, tinrent à venir l'encourager. C'était un prêté pour un rendu car éliminés par l'O.L. en Coupe, les Parisiens, à chaque tour, adressèrent un télégramme d'encouragement aux futurs vainqueurs.
- Les Lyonnais sont rentrés aussitôt chez eux, vendredi soir, en car, en mangeant des sandwiches.
- Il faut croire que Janssens, la nouvelle recrue nimoise avait une certaine notoriété dans son pays puisqu'un journal hollandais avait un envoyé spécial au match Lens-Nîmes, uniquement pour juger le comportement de son compatriote.
- Belle pagaille à Lens autour des cabines téléphoniques, mardi soir. Les cinq téléphones étaient pris d'assaut par quatorze journalistes qui éprouvaient les pires difficultés pour obtenir les communications d'où un retard considérable dans la transmission des comptes rendus. Malgré les efforts des responsables lensois, les P.T.T. n'ont toujours pas donné leur accord pour la liaison directe avec le central de Lens. Les communications devant au préalable être enregistrées au central des Houillères.
- Roland Merschel qui entraîne maintenant La Ciotat n'en reste pas moins un habitué du stade vélodrome où on le voit souvent pour venir prendre « la température ».
- Jacques Bonnet peu heureux depuis son passage de Nîmes à Marseille a repris la compétition avec la troisième division et sa forme est prometteuse. Mais ce qui le ravissait le plus c'était la victoire de Nîmes à Lens : « C'est Firoud qui doit être heureux, disait-il, et je suis bien content pour lui ». Et cela dit avec une profonde sincérité.
- Les joueurs de Sedan ont retrouvé leur maillot immaculé puisque l'accord contracté la saison passée avec « Carrefour » n'a pas été renouvelé.
- Décidément Louis Dugauguez est homme à tout faire. A Sedan, ne l'a-t-on pas vu, en blouse blanche, masser ses protégés avant que ceux-ci affrontent les Rennais.
- Les joueurs de l'O.M. avaient envoyé un télégramme d'encouragement à Kula lors de son premier match qu'il disputa sous les couleurs du Paris F.C. à Angers. Délicate attention qui n'a pas été récompensée puisque l'O.M. subit une défaite lors de son premier match contre Saint-Etienne.
- Maurice Blondel a retrouvé à Nantes deux de ses élèves qui ont fait leur chemin depuis : Jean Prouff et Ruben Bravo.
- Claude Arribas a joué et bien joué une mi-temps contre Monaco avec une infiltration de novocaïne à la cheville. Mais il a dû renoncer à jouer la deuxième période car il souffrait trop.
- A Nantes, lors du match Nantes-Monaco, il y avait quatre fils d'anciens grands joueurs : Patrice Rio, Claude Arribas, Jean-Claude Samuel et Christian Delachet.

FOOTBALL & VIE

Amiens s'anime

L'Amiens Sporting-Club (Division III - Groupe Nord) organise un concours doté de centaines de lots dont plusieurs de grande valeur (télévision, machine à laver, etc.) Le premier de ces lots sera particulièrement important, puisqu'il s'agit d'une automobile. En tout, plus de 25.000 francs de prix.

Ce concours comporte deux phases :

1) Chaque dimanche les participants devront indiquer le résultat de la rencontre, le score du match et le nombre de spectateurs. Le vainqueur du jour gagnera un « transistor » et les dix réponses les plus approchantes une entrée pour le prochain match.

2) Le gagnant marquera 4 points, les participants qui auront indiqué le résultat du match et le score exact marqueront 3 points ; ceux qui ne donneront que le résultat de la rencontre bénéficieront de 2 points et enfin les participants, moins heureux, obtiendront un point.

La récapitulation sera faite à l'issue de la 20e journée et la comptabilité des points permettra de désigner les heureux gagnants.

Le règlement complet du concours est distribué actuellement dans toute la ville et à l'entrée du stade.

Des cartes de participation sont en vente en différents points de la ville au prix de 2 francs. Début du concours le 15 septembre, à l'occasion du match Amiens-Valenciennes.

Tout renseignement complémentaires sur ce concours peut être obtenu auprès du comité directeur de l'Amiens S.C.

Stade Moulonguet, rue Louis-Thuillier, 80000 Amiens.

- Les grands blessés niçois Jean-François Douis et René Fiorini vont voir leurs malheurs prendre fin. Fiorini a déjà recommencé à jouer avec l'équipe de division III. Il y a plus d'un an qu'il n'avait plus foulé un terrain. Il a maintenant des fourmis dans les jambes. Snella sera heureux de le retrouver lui qui n'a pas d'ailier droit et dont tous les espoirs sont actuellement militaires. Quant à Douis qui semble resplendissant de santé, il devra encore patienter quelques semaines.
- A Nîmes, les Sochaliens ont souffert de la chaleur ; le Corse Vanucci ne fut d'ailleurs pas le dernier à s'en plaindre : « En Franche-Comté, les nuits sont plus fraîches et là, au moins on dort bien ».
- Les pros sochaliens ne respectent plus la trêve dominicale. Ils s'entraînent fréquemment le dimanche matin et ne s'en plaignent d'ailleurs pas, puisque les résultats obtenus en championnat sont excellents.
- Au début du mois de septembre prochain, le F.C. Sochaux rencontrera vraisemblablement en match amical le Sporting Club de Lisbonne sur le terrain de Colmar.
- Après le match de Nîmes (vendredi dernier), le directeur sochalien René Hauss était particulièrement heureux : « Avec Strasbourg, nous avions beaucoup de mal à nous imposer ici. Je crois, quant à moi n'avoir remporté qu'une seule victoire en l'espace de 19 ans où j'ai joué au Racing de Strasbourg ».
- Avant de donner des leçons de football, Chlosta va prendre des leçons de commerce. Il va en effet ouvrir un rayon d'articles de sports à Guingamp où il sera entraîneur. C'est son ami d'Angers, Pierre Bourdel qui l'initie au métier de commerçant.
- L'international junior sedanais Bernard Caron va épouser le 18 août Mlle Dalila Soboto.
- Sedan enregistre un départ. Non il ne s'agit pas d'un joueur, mais de M. Joseph Diaz, concierge depuis de longues années du stade et qui a fait valoir ses droits à la retraite.

ALLEZ DOCTEUR !

A Marseille, l'agression de Buigues sur Bereta provoqua une courte bagarre générale qui fut fertile en incidents. C'est ainsi que Patrick Revelli qui venait de recevoir un crachat de Bosquier, se vit plaquer aux jambes par Robert Herbin alors qu'il se précipitait sur son adversaire pour se venger. « Beau placage, dit le docteur Poty, en connaisseur, puisqu'il est demi de mêlée dans l'équipe du rugby du Stade Forézien de Saint-Etienne. Le-dit docteur qui avait tenté lui aussi de séparer les bagarreurs avait reçu un coup de poing du Marseillais Lopez. Comme on lui demandait s'il avait mal. Il répondit : « Les footballeurs cognent moins dur que les rugbymen. »

- Les Ardennais ont quelque peu plagié leurs collègues stéphanois puisqu'ils porteront toute la saison le même maillot, et chose curieuse, le demi droit défensif sedanais Caron revêt le numéro 9.
- L'arbitre de Sedan-Rennes, M. Verbeke faisait remarquer avant le match qu'il n'était pas venu à Sedan depuis deux saisons, et pourtant il habite Lhomme, dans le Nord.
- Deux spectateurs particulièrement intéressés vendredi soir à Saint-Etienne, lors de la venue de Metz. C'étaient les pères de Jean-Michel Larqué et des frères Revelli. Le premier suivait le match en connaisseur puisqu'il est l'entraîneur de la Jeanne-d'Arc de Pau et il était à côté du président du club qu'entraîne son fils, « l'Etrat-sportif » Jacques-Didier.
- Toutes les formalités pour la naturalisation de Fernand Jeitz sont remplies et seule manque désormais la publication au « Journal Officiel », exigée par le groupement. Cela explique que Vernier, qui alignait ses deux «Luxembourgeois», Jeitz et Braun, devant Nantes, ait dû se priver des services du Polonais Blaut. Mais dès que Jeitz sera reconnu Français par le « Journal Officiel », Blaut pourra faire sa rentrée.
- Parce qu'il est étranger (donc pas certain de jouer régulièrement, le Sochalien Mélic a perdu le brassard de capitaine. C'est à présent Jean-Pierre Guinot qui est responsable de l'équipe sur le terrain.

L'AUTRE COUECOU

Il s'appelle Romain. Il a 20 mois. C'est le fils de Didier Couecou. Mais contrairement à son père il est gaucher. « Comme Piantoni » précise Didier qui compte sur Romain pour prendre la relève. Mais ce n'est pas demain la veille si l'on en croit ce que Didier déclare à Robert Vergne en **page 12.**

- C'est Jacky Casolari qui jouait avant centre dans l'équipe de Montpellier et à la fin de la rencontre Zatelli alla lui serrer la main car Casolari était olympien l'année restée fameuse où l'O.M. se fit éliminer de la Coupe de France par Saint-Brieuc. Ce sont des choses qu'on n'oublie pas.
- Dario Grava, maintenant Niçois, habite avec Marco Molitor non loin du parc des sports de l'ouest et à deux pas de chez Jean-Noël Huck. Il y a ainsi une toute petite colonie strasbourgeoise à Nice.
- De tous les clubs qu'il a connus, c'est de Bordeaux que Claude Petyt a gardé le meilleur souvenir et c'est d'ailleurs en Gironde qu'il retournera s'établir une fois sa carrière terminée. Avant le coup d'envoi de Metz-Nantes, Petyt et Couécou ont longuement évoqué leur « époque bordelaise ».
- Robert Budzinski et José Arribas se rendront au Danemark le 26 août pour assister au match Veijle-Naastaed et superviser ainsi le futur adversaire des Nantais en Coupe d'Europe.
- Jacques Santini, durement touché au genou lors de O.M.-Saint-Etienne, a été opéré vendredi dernier dans une clinique de Lyon. Il occupe la chambre et le lit laissés vacants par son coéquipier Gérard Migeon, opéré lui aussi du genou, quelques jours auparavant !
- Quand on a connu Sedan et Louis Dugauguez il vous en reste toujours quelque chose : c'est ce que se sont dit Broissart et Rastoll en se retrouvant avant le coup d'envoi de Saint-Etienne-Metz.
- José Broissart et Aimé Jacquet souffrent du même mal : tendinite au genou. Serait-ce une épidémie ?
- René Vernier, qui ne contestait pas la victoire de Saint-Etienne après le match, déclarait : « Les jeunes Stéphanois ont appris à lutter et à se battre pour conquérir le ballon. Je souhaite que mes jeunes messins aient pris une bonne leçon et suivent leur exemple. »
- Comme Hervé Revelli se plaignait de nombreux fauchages de son garde du corps, Rastoll, Jean-Michel Larqué déclara : « Il n'est cependant pas méchant, se sont surtout des gestes de maladresse. »
- Bernard Vendrely, l'ancien international junior d'Albi, a fait vendredi soir à Metz ses grands débuts dans l'équipe professionnelle nantaise. « Au moins, je n'ai pas commencé par une défaite, disait-il. C'est bon signe ! »
- Didier Couécou a diversement apprécié le marquage très « serré » dont il fut l'objet de la part de Rastoll au cours de Metz-Nantes. « Je lui ai demandé s'il m'invitait à passer les prochaines vacances chez lui », a déclaré Didier, qui ne perd jamais le sens de l'humour.

- Trois Lyonnais, et non des moindres, Jacquet, Lacombe, Mihajlovic, ont assisté à Saint-Etienne-Metz. Mais s'ils avaient les yeux fixés sur la pelouse, ils avaient surtout l'oreille aux aguets pour savoir ce que faisait l'O.L. à Troyes. Ils ont appris le succès lyonnais avec la joie que l'on devine, et Lacombe, toujours pince sans rire, a eu cette réflexion : « Ils ne se débrouillent pas mal sans nous. »
- Carlos Bianchi joue, selon Lucien Leduc, à 30 % de sa valeur en ce moment. A court d'entraînement, l'avant centre argentin connaît, de surcroît, des ennuis dentaires.
- Richard Krawczyk, blessé en fin de saison dernière, et depuis opéré, fait de la rééducation. En ce moment, il marche avec des béquilles — espère les quitter cette semaine et courir d'ici à huit jours. Jouer ? Dans quatre à six semaines.
- Roberto Zywica avait été le seul Rémois à conserver la barbe après l'élimination de son club en Coupe de France la saison passée. Aujourd'hui, il ne lui reste plus qu'une fine moustache.
- Henri Dumat, gendre d'Albert Batteux, a rejoint Lucien Muller à Castellon pour tenter de faire carrière en Espagne.
- Robert Rico est venu à la fin d'un entraînement, la semaine dernière, payer le champagne à ses camarades rémois. Raisons de son départ pour Bordeaux : « Je n'aurais pas été certain d'être titulaire à Reims. Il valait mieux que je m'en aille. Bordeaux m'a demandé, ça tombait bien... »
- A peine rétabli de sa blessure au mollet, Gilbert Gress avoue qu'il s'était « senti des semelles de plomb » contre Angers. Une sensation peut-être accrue par ses fonctions officielles d'ailier droit qui ne lui conviendraient pas particulièrement.
- Alors que l'on croyait vendredi après-midi que Kovacs ne viendrait pas et que nous l'annoncions à Jules Vandooren, l'ancien grand international d'avant la guerre et directeur technique de Lens, celui-ci nous répondit aussitôt en souriant : « Ça tombe bien je suis libre ! ».
- Le président de la section pro de Lens Henri Tranin, après la victoire de son équipe à Nice, était fort satisfait et il remarquait : « Il n'y aura pas beaucoup d'équipes qui viendront prendre trois points à Nice ». Evidemment, les Niçois se méfieront maintenant !
- L'équipe de l'O.M. de division III a joué et gagné 2-0 samedi après-midi un match amical contre Montpellier. Celui-ci disputé sous les yeux de Zatelli, Zvunka et Herzeg a permis de constater l'excellente forme actuelle de Emon et Lendo — transfuge d'Antibes — et le bon retour de Jacques Bonnet l'ancien ailier gauche de Nîmes qui joue maintenant milieu de terrain.
- Trouver des joueurs pour les clubs qui le lui demandent ne suffit pas à l'activité de Santos qui, à 35 ans, tient encore à jouer. Il est d'ailleurs l'objet de plusieurs propositions et il se pourrait finalement qu'il fixe son choix sur Antibes, l'équipe entraînée par l'ex-Bordelais Laurent Robuschi qui a l'intention cette saison de cesser de jouer.
- Curkovic a joué contre Metz avec le poignet gauche soigneusement bandé. A plusieurs reprises on l'a vu faire la grimace et porter sa main droite vers son poignet douloureux... mais cela ne l'a pas empêché de réussir de façon impeccable toutes ses prises de balle et ses dégagements du poing. C'est cela aussi la classe.
- Le commandant des pompiers de Saint-Etienne se faisait une joie d'assister au match de son équipe favorite contre Metz. Malheureusement, il dut quitter le stade à la mi-temps, une histoire de camion de fuel renversé réclamant sa présence sur les lieux de l'accident.
- Le président messin Carlo Molinari était furieux, à la mi-temps, à Saint-Etienne : « Nous prenons un premier but sur un penalty imaginaire et un second alors que le temps réglementaire est dépassé depuis plus de deux minutes ! C'est incroyable... »
- Le coup d'envoi de Saint-Etienne-Metz fut retardé de près de dix minutes car les spectateurs qui avaient quitté la campagne et la montagne voisines assez tard se pressaient encore nombreux aux guichets, à 20 h 30.

RÉSULTATS ADIDAS

DE PARIS A L'OUTREMER

Paris : Olivier JEAN (Orsay), 558 contacts.

C'est un représentant très valable que la Ligue amènera cette saison en finale et qui, bien préparé par R. Portier, peut bien figurer. Olivier Jean est en effet régulier dans ses performances. Par équipes, son club, le C.A. Orsay, partage la première place et les récompenses avec un club qui travaille beaucoup en profondeur, C.S.M. Bonneuil.

Individuels : 1. Olivier Jean (Orsay), 558 ; 2. Pascal François-Dogimont (Red Star), 299 ; 3. Dominique Gaudray (Orsay), 242 ; 4. Hadj Smail (C.A.P. Nord) 241 ; 5. Bertrand Roulet (Orsay) 201 ; 6. Alain Braillon (Bonneuil), 195. Par équipes : 1. C.S.M. Bonneuil et C.A. Orsay, 22 bronzes ; 3. A.S.P.P., 15 ; 4. A.A. Sarcelles, 9 ; 4. A.S. Saint-Gratien, 6 ; 6. S.C.M. Neuilly, 5.

Picardie : Jean-Michel LEGAY (Tergnier), 1.142 contacts.

Nette victoire de Jean-Michel Legay, à un niveau où l'on situe les favoris. Et bonne récompense pour le travail persévérant de l'entraîneur Carlier. Une ligue où l'on a beaucoup travaillé. Le travail en profondeur de Lamorlaye en est le reflet.

Individuels : 1. Jean-Michel Legay (Tergnier), 1 142 ; 2. Géry Vangrachepe (Tergnier) 334 ; 3. Eric Mallet (U.A.F.C. Soissons), 318 ; 4. Jean-François Dufresne (Tergnier), 316 ; 4. Eric Lubin (C.S.C.V. Hirson), 235.

Par équipes : 1. Lamorlaye, 34 bronzes ; 2. A.S. Braine, 24 ; 3. E.S.C. Tergnier, 15 ; 4. Montataire et Soissons.

Sud-Est : José GAYETANO (Perpignan), 1 013 contacts.

C'est tout à l'extrémité de son territoire que la Ligue a déniché son représentant pour la finale. Il devance un représentant de l'Olympique de Marseille, dans un classement d'un bon niveau (le cinquième à 430). Par équipes, ce sont les Avignonnais de Marc Bourrier qui s'imposent à égalité avec Istres, méritoire.

Individuels : 1. José Gayetano (Perpignan), 1 013 ; 2. Gilles DELGADO (Marseille), 670 ; 3. Thierry MOULET (O. Avignon), 565 ; 4. Abner Fitoussi (O. Marseille), 496 ; 5. Yvan Latard (O. Avignon), 430.

Par équipes : 1. O. Avignon et C.E.S. Istres, 21 bronzes ; 3. A.S. Forcalquier, 19 ; 4. La Destrousse et A.R.C. Cavaillon, 15 ; 6. A.S.P.T.T. Aix, Foyer Perpignan et S.O. Septèmes, 12 ; 9. Marseille, O.G.C. Nice et O. Nîmes, 10 ; 12. Cagnes et Hyères, 8.

Sud-Ouest : Philippe HIRIGOYEN (Hendaye) 2 995 contacts.

Avec un pareil total, l'élève de Joseph Bohrer sera très observé en finale et la Ligue y aura un représentant aux grosses possibilités. Dommage pour le second, Alain Canton, d'être dans la mê emLigue : dans une quinzaine d'autres, il serait le champion.

Par équipes, Hendaye trouve une autre récompense en enlevant le titre.

Individuels : 1. Philippe Hirigoyen (Hendaye), 2 995 ; 2. Alain Canton (Anglet), 2 045 ; 3. Xavier Duracona (Hendaye), 898 ; 4. Robert Alvarez (Hendaye), 412 ; 4. Alain Puyo (Anglet), 342.

Par équipes : 1. Eglantins Hendaye, 46 bronzes ; 2. Lesparre 33 ; 3. S.A. Mérignac 27 ; 4. Genêts Anglet, 20 ; U.S. Villenave, 18.

Outremer : Astrid BARON (Guadeloupe), 708 contacts.

La lutte a été très serrée entre La Réunion et La Guadeloupe et les classements très « panachés » entre les représentants de ces deux territoires, les autres étant assez loin. Astrid Baron, bien préparé par ses éducateurs, Pavot et Raymondi, peut jouer un rôle intéressant en finale.

Individuels : 1. Astrid Baron (Guadeloupe), 708 ; 2. Michel Eyquen (La Réunion), 329 ; 3. Joseph Merrifield (Guadeloupe), 277 ; 4. Bernard Rouge (La Réunion), 180 ; 5. Bernard Taillepierre (Guadeloupe), 164.

Par équipes : 1. Petit-Bourg, 11 ; 2. Capesterre, 6 ; 3. Savanna, 4 ; 4. Le Moule et La Redoute, 3.

D2 LILLE, RED STAR, BOULOGNE, CINQ CANDIDATS

Le capitaine du Red Star, Garrigues.

Samedi prochain, douze jours après la Division I, les trente-six clubs de Division II vont prendre le départ pour un championnat qui, fort heureusement, se déroulera à la cadence plus raisonnable d'un match par semaine.

La Division II n'aura aucun arrêt jusqu'à la dernière journée de l'aller, le 9 décembre.

Une fois de plus, la formation de chacun des deux groupes a été modifiée : Besançon, Chaumont et Montluçon, qui jouaient en groupe « B », passeront à celui « A ». Pour contrebalancer ces mutations, trois de « A » passeront en « B », ce sont Angoulême, Mantes-la-Ville et Châteauroux.

Des têtes nouvelles avec l'arrivée des promus de la D. III : Paris S.G., Vittel, Nevers, Béziers (B) et Hazebrouck, La Rochelle (A).

Autres nouveaux dans ce Championnat, les trois clubs rétrogradés de la Division I : le Red Star, Ajaccio (B) et Valenciennes (A).

Cela posé, comment peut-on envisager ce Championnat, qui, de saison en saison, devient plus passionnant puisque, rappelons-le, la saison passée, il a fallu attendre la dernière journée (aux résultats époustouflants) pour que Lens et Troyes, puis Monaco aux barrages, gagnent le droit à la montée parmi les ténors.

Une autre remarque : pour la première fois depuis que le « National » a été créé pour laisser, après deux saisons, place à une Division II à deux groupes (trois en « National »), les trois équipes venues de la division du dessus n'ont pas rejoint, les trois ensemble la Division I, qu'elles avaient quittée l'année précédente. En effet, Lille et Angoulême seront pour la deuxième année consécutive en « purgatoire », seul Monaco a réussi dans son numéro d'ascenseur.

Ces deux « grands » côtoieront les trois éliminés de la précédente saison, soit le Red Star, Ajaccio et Valenciennes.

GROUPE A : LILLE, BOULOGNE, DUNKERQUE

Nous publions dans la page voisine le mouvement de joueurs qui s'est fait à l'intersaison et qui, aujourd'hui encore, n'est pas terminé, mais pour le moins, au chapitre « départs », il ne devrait, désormais, ne plus avoir beaucoup de modifications.

On peut remarquer que, dans le groupe « A », un club est vraiment décapité : Valenciennes qui a transféré une équipe entière, onze hommes, et naturellement les meilleurs. Il y a un problème de direction et de finances dans le vieux club du Nord et comme les arrivées de nouveaux joueurs sont pour ainsi dire nulles, on ne peut, décemment, faire confiance à l'équipe de l'infortuné Destrumelle pour reprendre sa place en Division I.

Une fois de plus, ce groupe « A » sera celui des Nordistes puisqu'à Valenciennes s'ajoutent : Lille, Cambrai, Hazebrouck, Boulogne, Dunkerque.

Les Lillois seront, à nouveau, les super-favoris de ce groupe. Ils ont gardé tout leur monde, à l'exception de Loup, cependant que Levavasseur et Delangre sont en instance de départ. Mais ils n'ont eu qu'un renfort, l'ailier de Poitiers, Gauthier. Certes, le L.O.S.C. a péché par ses ailes, la saison passée, mais une hirondelle fera-t-elle le printemps ? Indéniablement, Lille a une très bonne équipe, l'ossature sud-américaine lui donne une allure plaisante. Mais, comme l'a fait remarquer l'état-major lillois, plaire ne suffit pas pour gagner tous les points. Les matches amicaux n'ont pas éclairé de façon très nette la situation-équipe. De toute façon, nous ferons de Lille le favori numéro un pour la montée.

Boulogne peut lui disputer le titre, il a prouvé, la saison passée, qu'il avait les moyens pour cela, encore que sa force de frappe : Pleimelding, soit désormais à Troyes. Boulogne a perdu trois hommes de valeur, il les a remplacés par trois recrues de classe, alors pourquoi ne pas inclure les Boulonnais dans le tiercé final ?

Le troisième de ce tiercé pourrait être Dunkerque, où Fruchart a bâti un ensemble qui ne peut que se valoriser au cours des mois à venir. Les « maritimes » suivent un plan très précis, ils sont organisés, déjà, comme un club de Division I. C'est avec un intérêt sympathique qu'on va suivre cette belle équipe dont le beau football finira bien par payer. Pourquoi pas cette saison, même avec une place de barragiste.

Les autres compétiteurs forment un groupe d'où ressort surtout Lorient, Besançon et Rouen. Lorient semble être celui qui a fait le plus d'efforts pour se renforcer, l'entraîneur Jean Vincent a, maintenant, des éléments pour se faire respecter par les plus huppés. Lorient sera l'outsider rêvé. Un rang que Besançon va lui disputer avec de solides arguments, Kloetty, Dublin et Lerebours étant des attaquants de classe.

Rouen reste l'équipe redoutable pour toutes les autres mais, il ne semble pas que ce soit cette saison que les Normands aient choisie pour tenter le grand coup de la remontée. Chaumont également est sans ambition. Et nous aurons ainsi fait l'inventaire des clubs Pros de ce groupe.

Restent les amateurs. On pouvait penser que quelques-uns allaient faire un effort pour monter d'un cran, mais, à leur crédit, on doit signaler que leur recrutement est fixé à trois nouveaux joueurs alors qu'il est illimité pour leurs voisins Pros. Brest, qui commence toujours bien et finit mal, sera une fois encore en vedette avec Poitiers qui aura un duo de Blanc (Francis et Robert) qui se reforme après des années de séparation. Il y a aussi et toujours cet incomparable entraîneur Delcampe. Montluçon n'a pris ni perdu personne, sinon quelques éléments régionaux. Mais le détenteur du Challenge de notre journal, jouera un rôle important. Bourges, une fois de plus remanié, ne réussit pas à trouver cet équilibre qui permet les plus beaux espoirs. Bourges veut devenir Pro, il a le public pour cela, mais sûrement pas la sérénité ni l'organisation qui doit s'ajouter. Dommage.

Blois où arrive René Ferrier, Laval, Le Mans (surtout ce dernier) peuvent jouer un rôle en début de championnat mais ne s'intégreront sûrement pas au tiercé de tête.

GROUPE A

CLUBS	JOUEURS PARTIS	NOUVEAUX JOUEURS
BESANÇON	CUPERLY (Metz), CLOPIN (Geugnon).	KLOETTY (F.C.M.), DUBLIN (F.C.M.), LEREBOURS (Le Mans), BECKER, GAKONDJI, GUEYE.
BLOIS	BARINA, PLANCHARD (P.S.G.), COURAGE (Choisy), MEERSEMAN, entraîneur.	CŒURDACIER (Quevilly), HERBETTE (Poissy), MICHEL (Beaugency), RENÉ FERRIER entraîneur.
BOULOGNE	LOISEAU (Lorient), DROUET (Laval), GALESKA, PLEIMELDING (Troyes).	EDOM (Avignon), DEWILDER (Toulon), CONRATH (Rouen).
BOURGES	GUENICHE, LAURETTI (Marnaz), OSMAN (Annecy), MERCIER (Poissy), P. GONZALES, entraîneur (Angers).	CHATEAU (Limoges), GOMIS (Amiens), SIATKA, entraîneur.
BREST	NOLEAU (La Roehelle), JUTEK (Anzin).	KERANGOUAREC (Lorient), TALEC (Concarneau), DIVERIES (A.S. Brest).
CAMBRAI	STEVENS (V.A.), CAUVIN, POUILLARD (Espar), LEBEZ (Arras), SYKTA.	GAUDRY (V.A.), KLOSE (V.A.), FANUCCI (Paris-Joinville), MAJEWSKI (Hénin-Liétard), MIHAUT (Bruay).
CHAUMONT	LAMINI (Nancy), SARR (Sète), FROMHOLTZ (Amiens).	J. GRANIER (Sète), CZEKAJ (Cuiseaux), ROSSI (La Ciotat), FELDEN (Nancy).
DUNKERQUE	GAYET (Lorient), SERAFIN (Le Touquet), J.-P. et M. GEREZ (Fontainebleau).	GUIMBAULT (Caen), GERI (Lorient), CAMBIE (Calais), FANDINO (Metz), METSU (Anderlecht).
HAZEBROUK	VANWORMHONDT, DAUCHEZ (Wizermes).	WOLNIAK (Lens), CHOUVIN (Lille), VANHECKE (Lille).
LA ROCHELLE	Néant	NOLEAU (Brest), KUBLER (Limoges), ADAM (Niort).
LAVAL	LAGUESSE, P. PIAT (Dijon), KOSTIC.	DROUET (Boulogne), LUNEL (Caen), TRIFF (Angoulême).
LE MANS	RADAONI, LERESOURS (Besançon).	CUISSARD, HRMIC, LEQUERRE, CADOU.
LILLE	DUBREUCQ, LOUP (Lorient). En instance : LEVAVASSEUR et DELANGRE.	H. GAUTHIER (Poitiers).
LORIENT	GERI (Dunkerque), DIAZ, JEGONZO GNADAYA.	GOUEFFIC (Rennes), LOUP (Lille), FRANÇOIS (Caen), SIMON (Berné), GAYET (Dunkerque), SILLON (Toulouse).
MONTLUÇON	Néant.	Néant.
POITIERS	GAUTHIER (Lille), VALLS.	FRANCIS BLANC (Angoulême), J.-C. STEYER (Troyes).
ROUEN	CORCOLLE (Lens), LHOSTE (Le Havre), R. KROMWELL, THIBAULT.	LEMAITRE et LANOE (Quevilly), GOMEZ (Châteauroux).
VALENCIENNES	KLOSE, MILO, COUSTILLET, LAWMICZAK, WATTEAU, JOSEPH, DROPY, DUGUEYPEROUX, BURDINO, GARCERAN, HARDOUIN.	STEVENS (Cambrai), BAS (Jeumont).

AJACCIO, DUNKERQUE POUR LA DIVISION 1

(Tony ARBONA)

Hazebrouck et La Rochelle, les promus vont souffrir alors que Cambrai, qui fait de la corde raide chaque saison, paraît avoir pris ses précautions par un recrutement valable.

Rappelons que les trois derniers classés descendront en Division 3 et nous n'aurons pas la cruauté de faire des pronostics sur l'identité de ces trois malheureux en cette période de reprise où les enthousiasmes sont si grands.

GROUPE B :
RED STAR, AJACCIO, ANGOULEME

Dans ce groupe aussi, il y a un club qui a changé complètement de physionomie : l'A.C. A Ajaccio, qui a perdu également onze joueurs et même son entraîneur qu'on était habitué à voir en Division I. Mais les Corses ont pallié ces départs par des renforts des plus valables. Enfin, ils ont fait appel à Louis Hon pour diriger l'équipe avec le ferme espoir que cet entraîneur réussira, comme par le passé, à faire remonter Ajaccio en Division I.

La chose est possible et nous accorderons aux Ajacciens le rang des favoris ou pour le moins de barragistes avec Angoulême, un autre ex-grand qui offre les mêmes particularités que l'A.C.A., c'est-à-dire beaucoup de départs et beaucoup d'arrivées. A la lecture des effectifs angoumoisins, on peut penser qu'Yves Goujon a voulu, surtout, rajeunir son équipe. Et puis, la règle du point supplémentaire pour trois buts marqués a, dans le passé, inspiré Angoulême et surtout son roi des buteurs d'alors, Grizzetti. Angoulême n'a jamais été battu sur son terrain, la saison passée, mais n'a pas souvent gagné sur terrain adverse ; changera-t-il, cette saison ? Si oui, les hommes de Goujon ne seront pas loin des premiers en fin de course.

Notre favori sera le Red Star et pas seulement pour l'avoir vu battre si nettement Reims, mais surtout par l'examen de ses forces nouvelles. Combin pourra conclure des mouvements souvent gâchés la saison passée. Mérelle et l'Argentin Jarra ont stabilisé une défense où on retrouvera le brillant capitaine Garrigues et le (un peu trop) solide Grabowski. Farias, l'entraîneur, aura peut-être des soucis pour son milieu de terrain, surtout si un Besnard ou un Donnat est blessé. En attaque, il y aura le talentueux Ducuing, la recrue Bras qui, avec Houen, tranquillisera pour les ailiers et Combin, nouveau roi de Saint-Ouen.

Voilà pour notre tiercé de tête. Reste à déceler l'outsider. Avignon peut être celui-là, mais l'équipe n'est jamais très constante et elle est, chaque saison, à rebâtir. Toulouse aussi a fait des efforts de recrutement mais il semble que, dans ce club, il y a beaucoup d'impondérables qui empêchent cette ville-football d'avoir l'équipe scintillante qu'elle mérite. Toulon a bradé ses professionnels, il fait peau neuve et pourra se mêler aux matches au sommet mais sans espoir de monter. Cannes paraît plus armé pour briller, mais cette équipe qui commence toujours bien ne tient pas la distance.

Enfin, on suivra avec attention l'équipe que Fontaine a prise en main : le Paris S.-G. Elle a été renforcée par Cardiet, Léonnetti, Dogliani et peut-être Deloffre, mais cela ne suffira pas pour avoir des ambitions démesurées, d'ailleurs les dirigeants sangermanois ne se font pas d'illusions, cette saison est celle de transition. Le club sera pro la saison prochaine et alors on visera très haut. Pour l'heure, le maintien en D. II leur suffit. Ils auront satisfaction.

Les autres participants lutteront surtout pour ne pas connaître le pire, tout comme Arles, Sète, Châteauroux, les promus Vittel, Béziers et aussi Mantes-la-Ville et Gueugnon.

Des équipes qui joueront un rôle dans cette mêlée générale, on peut retenir Mulhouse, même en ayant perdu des attaquants comme Dublin, Kloetty notamment, Nevers qui s'est renforcé par Guy, Craque et Lawcniziack mais encore faudrait-il que Guy, un buteur de grande classe soit constant. Enfin, un peu plus qu'il le fut à Toulon, la saison passée. Fontainebleau, sous la direction de Ladis Nagy et avec Rachic et Gerez s'ajoutant à l'ossature habituelle, peut en faire souffrir quelques-uns.

Certes, cette revue d'effectifs n'est qu'une vue de l'esprit et tellement de choses peuvent survenir pour faire d'un pronostic une douce plaisanterie, mais il faut bien sacrifier à la coutume. Voilà qui est fait.

La première journée

Groupe « A »

LILLE - La Rochelle
BOULOGNE - V.A.
LORIENT - Besançon
CHAUMONT - DUNKERQUE
LAVAL - MONTLUÇON
Bourges BREST
ROUEN - CAMBRAI
POITIERS - Hazebrouck
LE MANS - Blois

Groupe « B »

RED STAR - Cannes
TOULOUSE - AJACCIO
ANGOULEME - Toulon
Mantes - AVIGNON
BEZIERS - P.-S.-G.
FONTAINEBLEAU - NEVERS
ARLES - Mulhouse
SETE - Gueugnon
VITTEL - Chateauroux

M'Pelé, la force de frappe d'Ajaccio.

GROUPE B

CLUBS	JOUEURS PARTIS	NOUVEAUX JOUEURS
AJACCIO	BODJI, BUIGUES, COURBIS, GARZITTO, LE LAMER, LEROY, LATOUR, MANET, TEISSERE, VERDOUK, KERVARREC, MORI, entraîneur.	CASTELLAN, LEANDRI, MOSA, PERRA, TOSI, VURKOVIK, CAU, THETART, GARCERAN, HON, entraîneur.
ANGOULEME	PROÜ, LECLERC, F. BLANC, TRIPP, VACHER, MARTINEZ, ARNEODO, FATO, CHARRIER, ANSALDO.	BECIRBASIC (Yougoslavie), KERVARREC (Ajaccio), LATOUR (Ajaccio), VERDONK (Ajaccio), PIETROWSKI (Noyon), JEAN-BAPTISTE, BURNER, MODESTE (les 3 de Martinique).
ARLES	Néant.	JANOT (Nîmes), LANGLOIS (Passy), EXBRAYAT (Alès).
AVIGNON	REMOND (Passy), DELOFFRE (P.S.G.), TRAVETTO (Bastia), EDOM (Boulogne), ORSATTI (libre).	LEROY (Ajaccio), HEDE (Lens), BUSSI (Carpentras), SKORIC (Yougoslavie), AUSTHENE (Orange), BERNARD (Vedène).
BEZIERS	MAISON (Pont-Saint-Esprit), TRAMI, GARCIA (Red Star).	PAVKOVIC (Nice), OLINA (Sète), MARTINEZ (Angoulême), GLYCINSKI (Red Star).
CANNES	GIROD, PIETRI, KHALDI, ROUX.	GAIDOZ (V.A.), MAX RICHARD, ARNEODO (Angoulême), BENTOUMI, PERRET (Dijon), MANANGA.
CHATEAUROUX	GOMEZ (Rouen), IBRAHIM, VERRIER, WOZNIAK, entraîneur.	VACHER (Angoulême), DELESTRE (R.S.), LEBRE (Nantes), PICAVET (Moulins), FARIGOULE (Charenzac), TROUPEL, entraîneur.
FONTAINEBLEAU	AUDIGER (Toulon), TARDIVON (Melun), Cl. REY, entraîneur.	RACHIC (Troyes), J.-P. GEREZ (Dunkerque), LADISLAS NAGUY (Angers), entraîneur.
GUEUGNON	Néant.	J.-C. BERTHOMMIER (Strasbourg), Gilles BERTHOMMIER (Blanzy), CLOPIN (Besançon), TRIVINO (Blanzy).
MANTES	J.-F. BELTRAMINI (Nîmes), DEOTTO (Racing).	ZAROTTI (Lucé), MAGNAN (A.S. Mantes), SAHLI (Alger).
MULHOUSE	ADY SCHMIT (Epinal), DUBLIN et KLOETTY (Besançon), DI GUISTO (S.R. Colmar), KAMERER (F.C. Colmar).	HACKL (Strasbourg), Subiat (Sochaux), WENGER (Mutzig).
NEVERS	DIDA, J.-M. SALLETTE, THIAM, GROLARCIK.	GUY (Toulon), CRAQUE (Quevilly), LAVNICZIAK (V.A.), VERNISSE (Dorne), BLONDEAU (Fourchambault).
PARIS S.-G.	PY.	BADEJACK (Brive), BAJOC (Martinique), CARDIET (Rennes), DOGLIANI (Monaco), LEONETTI (P.F.C.), PLANCHARD (Blois), DELOFFRE (Avignon ?), MONTEIRO (Brésil), Just FONTAINE, directeur technique.
RED STAR	AMEIJENDA et CIAVATTA (Argentine), GLYCINSKI (Béziers), MOUILLERON (Caen), J. SIMON (?), PINTENAT (Nîmes), GUILLOLET en instance, GARCIA (Béziers).	J.-C. BRAS (P.F.C.), COMBIN (Metz), JARRA (Argentine), MERELLE (Bordeaux).
SETE	J. GRANIER (Chaumont).	SARR (Chaumont), MOLI, EKOUE.
TOULON	GUY (Nevers), BERTOLI, ESTEVE, MIGEON, PIANA SERRA, SIMIAN, LUCIANO, entraîneur.	AUDIGER (Fontainebleau), BOUBAKOR SAAR, Marcel DUVAL, entraîneur.
TOULOUSE	SILLON (Lorient), PETIT (Albi), BAUWEN (Montélimar), FANDINO et JAUSSAUD en instance.	BORGONI (Nancy), TRIVIC (Lyon), BOZSIK (Vittel), MEGGIOLARO (Limoges), WOJCIAK (Bordeaux).
VITTEL	BOZSIK (Toulouse).	DOUCET (Rehon).

NOTEZ TOUS LES RÉSULTATS

SAISON 73-74 GROUPE A	BESANÇON	BLOIS	BOULOGNE	BOURGES	BREST	CAMBRAI	CHAUMONT	DUNKERQUE	HAZEBROUCK	LA ROCHELLE	LAVAL	LE MANS	LILLE	LORIENT	MONTLUÇON	POITIERS	ROUEN	V.A.
BESANÇON		17/3	12/5	26/8	21/10	7/4	27/1	7/10	9/9	25/11	9/12	13/1	11/11	26/5	14/4	17/2	23/9	28/4
BLOIS	14/10		28/4	12/5	24/2	9/9	26/8	23/9	17/2	11/11	25/11	26/5	28/10	9/12	24/3	20/1	13/1	14/4
BOULOGNE	2/12	18/11		23/9	5/5	7/10	7/4	21/4	4/11	23/12	27/1	9/9	2/9	17/2	19/5	17/3	21/10	19/8
BOURGES	23/12	2/12	10/2		19/8	18/11	21/10	5/5	21/4	19/5	30/9	17/3	16/9	7/10	20/1	7/4	4/11	2/9
BREST	24/3	7/10	25/11	26/5		23/9	9/12	17/2	27/1	14/4	12/5	26/8	28/4	17/3	28/10	13/1	9/9	11/11
CAMBRAI	28/10	20/1	24/2	28/4	10/2		13/1	16/9	26/8	14/10	14/4	12/5	30/9	25/11	11/11	9/12	26/5	24/3
CHAUMONT	16/9	23/10	28/10	24/3	19/5	2/9		19/8	2/12	30/9	14/10	11/11	10/2	14/4	24/2	18/11	5/5	20/1
DUNKERQUE	24/2	10/2	11/11	25/11	30/9	27/1	26/5		13/1	24/3	28/4	9/12	14/4	12/5	14/10	9/9	26/8	28/10
HAZEBROUCK	20/1	30/9	14/4	11/11	16/9	23/12	12/5	2/9		28/10	24/3	25/11	24/2	28/4	10/2	26/5	9/12	14/10
LA ROCHELLE	5/5	21/4	26/8	9/12	4/11	17/3	17/2	21/10	7/4		13/1	27/1	26/5	9/9	18/11	23/9	7/10	12/5
LAVAL	19/5	5/5	16/9	17/2	2/12	4/11	17/3	18/11	21/10	2/9		7/10	20/1	23/9	19/8	21/4	7/4	23/12
LE MANS	2/9	19/8	20/1	14/10	23/12	2/12	21/4	19/5	5/5	16/9	24/2		24/3	28/10	30/9	4/11	18/11	10/2
LILLE	21/4	7/4	13/1	27/1	18/11	17/2	23/9	4/11	7/10	19/8	9/9	21/10		26/8	2/12	5/5	17/3	19/5
LORIENT	19/8	19/5	30/9	24/2	14/10	5/5	4/11	2/12	18/11	20/1	10/2	7/4	23/12		2/9	21/10	21/4	16/9
MONTLUÇON	4/11	21/10	9/12	9/9	7/4	21/4	7/10	17/3	23/9	28/4	26/5	17/2	12/5	13/1		26/8	27/1	25/11
POITIERS	30/9	16/9	14/10	28/10	2/9	19/5	28/4	20/1	19/8	10/2	11/11	14/4	25/11	24/3	23/12		12/5	24/2
ROUEN	10/2	2/9	24/3	14/4	20/1	19/8	25/11	23/12	19/5	24/2	28/10	28/4	14/10	11/11	16/9	2/12		30/9
VALENCIENNES	18/11	4/11	26/5	13/1	21/4	21/10	9/9	7/4	17/3	2/12	26/8	23/9	9/12	27/1	5/5	7/10	17/2	

SAISON 73-74 GROUPE B	AJACCIO	ANGOULEME	ARLES	AVIGNON	BEZIERS	CANNES	CHATEAUROUX	FONTAINEBLEAU	GUEUGNON	MANTES	MULHOUSE	NEVERS	PARIS S.G.	RED STAR	SETE	TOULON	TOULOUSE	VITTEL
AJACCIO		9/12	25/11	11/11	13/1	14/10	10/2	12/5	24/3	14/4	28/10	20/1	16/9	24/2	30/9	26/8	26/5	28/4
ANGOULEME	19/5		24/3	23/12	28/4	10/2	2/9	14/4	24/2	11/11	30/9	16/9	20/1	14/10	25/11	19/8	12/5	28/10
ARLES	5/5	21/10		2/9	4/11	20/1	14/10	7/4	16/9	10/2	19/8	19/5	2/12	30/9	23/12	18/11	21/4	24/2
AVIGNON	21/4	26/8	13/1		7/10	28/4	7/4	17/2	25/11	26/5	4/11	21/10	17/3	9/12	12/5	23/9	27/1	9/9
BEZIERS	2/9	18/11	14/4	24/2		30/9	19/5	11/11	20/1	14/10	16/9	23/12	19/8	28/10	10/2	2/12	5/5	24/3
CANNES	17/3	23/9	9/9	18/11	17/2		4/11	27/1	12/5	26/8	5/5	21/4	21/10	26/5	9/12	7/4	7/10	13/1
CHATEAUROUX	23/9	13/1	17/3	28/10	9/12	14/4		26/8	11/11	12/5	24/3	7/10	17/2	25/11	28/4	27/1	9/9	26/5
FONTAINEBLEAU	2/12	4/11	28/10	30/9	21/4	16/9	23/12		10/2	24/2	2/9	19/8	19/5	20/1	24/3	5/5	18/11	14/10
GUEUGNON	21/10	7/10	27/1	5/5	9/9	2/12	21/4	23/9		13/1	18/11	4/11	7/4	26/8	26/5	17/3	17/2	9/12
MANTES	4/11	21/4	23/9	19/8	17/3	23/12	2/12	7/10	2/9		19/5	5/5	18/11	16/9	20/1	21/10	7/4	17/2
MULHOUSE	7/4	17/2	26/5	14/4	27/1	25/11	21/10	13/1	28/4	9/12		17/3	7/10	12/5	11/11	9/9	23/9	26/8
NEVERS	9/9	27/1	9/12	24/3	26/8	11/11	24/2	26/5	14/4	25/11	14/10		23/9	28/4	28/10	17/2	13/1	12/5
PARIS S.G.	27/1	9/9	12/5	14/10	26/5	24/3	30/9	9/12	28/10	28/4	24/2	10/2		11/11	14/4	13/1	26/8	25/11
RED STAR	7/10	17/3	17/2	19/5	7/4	19/8	5/5	9/9	23/12	27/1	2/12	18-11	21/4		2/9	4/11	21/10	23/9
SETE	17/2	5/5	26/8	2/12	23/9	19/5	18/11	21/10	19/8	9/9	21/4	7/4	4/11	13/1		7/10	17/3	27/1
TOULON	23/12	26/5	28/4	10/2	12/5	28/10	16/9	25/11	14/10	24/3	20/1	30/9	2/9	14/4	24/2		9/12	11/11
TOULOUSE	19/8	2/12	11/11	16/9	25/11	24/2	20/1	28/4	30/9	28/10	10/2	2/9	23/12	24/3	14/10	19/5		14/4
VITTEL	18/11	7/4	7/10	20/1	21/10	2/9	19/8	17/3	19/5	30/9	23/12	2/12	5/5	10/2	16/9	21/4	4/11	

DU CHAMPIONNAT DE DIVISION II

Les dates soulignées sont celles des matches retour.

CALENDRIER DE LA DIVISION III

GROUPE "EST" ALLER

26 AOUT 1973
NANCY - R.P.S.M.
FESCHES-LE-CHATEL - F.C. STRASB.
COLMAR - CUISEAUX
EPINAL - BEAUME-LES-DAMES
SOCHAUX - MUTZIG
BLENOD P.-A-MOUSSON - TAVAUX
A.S. STRASBOURG - METZ
CHAUMONT - ST-DIE

2 SEPTEMBRE 1973
NANCY - SOCHAUX
METZ - SAINT-DIE
TAVAUX - A.S. STRASBOURG
MUTZIG - CHAUMONT
B.-LES-DAMES - BLENOD P.-A-MOUS.
COLMAR - EPINAL
C.F. STRASBOURG - CUISEAUX
R.P.S.M. - FESCHES-LE-CHATEL

9 SEPTEMBRE 1973
SAINT-DIE - TAVAUX
FESCHES - NANCY
CUISEAUX - R.S.P.M.
EPINAL - F.C. STRASBOURG
SOCHAUX - BAUME-LES-DAMES
BLENOD P.-A-MOUSSON - COLMAR
A.S. STRASBOURG - MUTZIG
CHAUMONT - METZ

16 SEPTEMBRE 1973
NANCY - CUISEAUX
FESCHES-LE-CHATEL - SOCHAUX
TAVAUX - METZ
MUTZIG - SAINT-DIE
BAUME-L.-DAMES - A.S. STRASBOURG
COLMAR - CHAUMONT
F.C. STRASB. - BLENOD P.-A-MOUSS.
R.P.S.M. - EPINAL

23 SEPTEMBRE 1973
SAINT-DIE - BAUME-LES-DAMES
METZ - MUTZIG
CUISEAUX - FESCHES-LE-CHATEL
EPINAL - NANCY
SOCHAUX - F.C. STRASBOURG
BLENOD P.-A-MOUSSON - R.P.S.M.
A.S. STRASBOURB - COLMAR
CHAUMONT - TAVAUX

30 SEPTEMBRE 1973
NANCY - BLENOD P.-A-MOUSSON
FESCHES-LE-CHATEL - EPINAL
CUISEAUX - A.S. STRASBOURG
MUTZIG - TAVAUX
BAUME-LES-DAMES - METZ
COLMAR - SAINT-DIE
F.C. STRASBOURG - CHAUMONT
R.P.S.M. - SOCHAUX

7 OCTOBRE 1973
SAINT-DIE - NANCY
METZ - FESCHES-LE-CHATEL
TAVAUX - BAUME-LES-DAMES
EPINAL - CUISEAUX
SOCHAUX - COLMAR
BLENOD P.-A-MOUSSON - MUTZIG
A.S. STRASBOURG - F.C. STRASB.
CHAUMONT - R.P.S.M.

14 OCTOBRE 1973
NANCY - CHAUMONT
FESCHES-LE-CHAT. - BL. P.-A-MOUSS.
CUISEAUX - SOCHAUX
EPINAL - A.S. STRASBOURG
BAUME-LES-DAMES - MUTZIG
COLMAR - TAVAUX
F.C. STRASBOURG - METZ
R.P.S.M. - SAINT-DIE

21 OCTOBRE 1973
SAINT-DIE - F.C. STRASBOURG
METZ - R.P.S.M.
TAVAUX - NANCY
MUTZIG - COLMAR
SOCHAUX - EPINAL
BLENOD P.-A-MOUSSON - CUISEAUX
AS STRASBOURG - FESCH-LE-CHATEL
CHAUMONT - BAUME-LES-DAMES

28 OCTOBRE 1973
NANCY - METZ
FESCHES - SAINT-DIE
CUISEAUX - CHAUMONT
EPINAL - BLENOD P.-A-MOUSSON
SOCHAUX - A.S. STRASBOURG
COLMAR - BAUME-LES-DAMES
F.C. STRASBOURG - MUTZIG
R.P.S.M. - TAVAUX

4 NOVEMBRE 1973
SAINT-DIE - CUISEAUX
METZ - COLMAR
TAVAUX - F.C. STRASBOURG
MUTZIG - EPINAL
BAUME-LES-DAMES - NANCY
BLENOD P.-A-MOUSSON - SOCHAUX
A.S. STRASBOURG - R.P.S.M.
CHAUMONT - FESCHES-LE-CHATEL

11 NOVEMBRE 1973
NANCY - MUTZIG
FESCHES-LE-CHATEL - TAVAUX
CUISEAUX - METZ
EPINAL - SAINT-DIE
SOCHAUX - CHAUMONT
BLENOD P.-A-MOUSS. - A.S. STRASB.
F.C. STRASBOURG - COLMAR
R.P.S.M. - BAUME-LES-DAMES

18 NOVEMBRE 1973
SAINT-DIE - SOCHAUX
METZ - EPINAL
TAVAUX - CUISEAUX
MUTZIG - FESCHES-LE-CHATEL
BAUME-LES-DAMES - F.C. STRASB.
COLMAR - R.P.S.M.
A.S. STRASBOURG - NANCY
CHAUMONT - BLENOD P.-A-MOUSS.

2 DECEMBRE 1973
NANCY - COLMAR
FESCH.-L.-CHAT. - BAUME-L.-DAMES
CUISEAUX - MUTZIG
EPINAL - TAVAUX
SOCHAUX - METZ
BLENOD P.-A-MOUSSON - ST-DIE
A.S. STRASBOURG - CHAUMONT
R.P.S.M. - F.C. STRASBOURG

9 DECEMBRE 1973
SAINT-DIE - A.S. STRASBOURG
METZ - BLENOD P.-A-MOUSSON
TAVAUX - SOCHAUX
MUTZIG - R.P.S.M.
BEAUME-LES-DAMES - CUISEAUX
COLMAR - FESCHES-LE-CHATEL
F.C. STRASBOURG - NANCY
CHAUMONT - EPINAL

RETOUR

23 DECEMBRE 1973
SAINT-DIE - CHAUMONT
METZ - A.S. STRASBOURG
TAVAUX - BLENOD P.-A-MOUSSON
MUTZIG - SOCHAUX
BAUME-LES-DAMES - EPINAL
CUISEAUX - COLMAR
F.C. STRASBOURG - FESC.-LE-CHAT.
R.P.S.M. - NANCY

13 JANVIER 1974
SAINT-DIE - METZ
FESCHES-LE-CHATEL - R.P.S.M.
CUISEAUX - F.C. STRASBOURG
EPINAL - COLMAR
SOCHAUX - NANCY
BLENOD P.-A-MOUSS. - B.-LES-DAMES
A.S. STRASBOURG - TAVAUX
CHAUMONT - MUTZIG

20 JANVIER 1974
NANCY - FESCHES-LE-CHATEL
METZ - EPINAL
TAVAUX - SAINT-DIE
MUTZIG - A.S. STRASBOURG
BAUME-LES-DAMES - SOCHAUX
COLMAR - BLENOD P.-A-MOUSSON
F.C. STRASBOURG - EPINAL
R.P.S.M. - CUISEAUX

27 JANVIER 1974
SAINT-DIE - MUTZIG
METZ - TAVAUX
CUISEAUX - NANCY
EPINAL - R.P.S.M.
SOCHAUX - FESCHES-LE-CHATEL
BLENOD P.-A-MOUSS. - F.C. STRASB.
A.S. STRASBOURG - BAUME-L.-DAMES
CHAUMONT - COLMAR

10 FEVRIER 1974
NANCY - EPINAL
FESCHES-LE-CHATEL - CUISEAUX
TAVAUX - CHAUMONT
MUTZIG - METZ
BAUME-LES-DAMES - SAINT-DIE
COLMAR - A.S. STRASBOURG
F.C. STRASBOURG - SOCHAUX
R.P.S.M. - BLENOD P.-A-MOUSSON

17 FEVRIER 1974
SAINT-DIE - COLMAR
METZ - BAUME-LES-DAMES
TAVAUX - MUTZIG
EPINAL - FESCHES-LE-CHATEL
SOCHAUX - R.P.S.M.
BLENOD PONT-A-MOUSSON - NANCY
A.S. STRASBOURG - CUISEAUX
CHAUMONT - F.C. STRASBOURG

24 FEVRIER 1974
NANCY - SAINT-DIE
FESCHES-LE-CHATEL - METZ
CUISEAUX - EPINAL
MUTZIG - BLENOD P.-A-MOUSSON
BAUME-LES-DAMES - TAVAUX
COLMAR - SOCHAUX
F.C. STRASBOURG - A.S. STRASB.
R.P.S.M. - CHAUMONT

10 MARS 1974
SAINT-DIE - R.P.S.M.
METZ - F.C. STRASBOURG
TAVAUX - COLMAR
MUTZIG - BAUME-LES-DAMES
SOCHAUX - CUISEAUX
BLENOD P.-A-MOUSSON - F.-L.-CHAT.
A.S. STRASBOURG - EPINAL
CHAUMONT - NANCY

17 MARS 1974
NANCY - TAVAUX
FESCH.-LE-CH. - A.S. STRASB.
CUISEAUX - BLENOD P.-A-MOUSSON
EPINAL - SOCHAUX
BAUME-LES-DAMES - CHAUMONT
COLMAR - MUTZIG
F.C. STRASBOURG - SAINT-DIE
R.P.S.M. - METZ

24 MARS 1974
SAINT-DIE - FESCHES-LE-CHATEL
METZ - NANCY
TAVAUX - R.P.S.M.
MUTZIG - F.C. STRASBOURG
BAUME-LES-DAMES - COLMAR
BLENOD P.-A-MOUSSON - EPINAL
A.S. STRASBOURG - SOCHAUX
CHAUMONT - CUISEAUX

7 AVRIL 1974
NANCY - BAUME-LES-DAMES
FESCHES-LE-CHATEL - CHAUMONT
CUISEAUX - SAINT-DIE
EPINAL - MUTZIG
SOCHAUX - BLENOD P.-A-MOUSSON
COLMAR - METZ
F.C. STRASBOURG - TAVAUX
R.P.S.M. - A.S. STRASBOURG

21 AVRIL 1974
SAINT-DIE - EPINAL
METZ - CUISEAUX
TAVAUX - FESCHES
MUTZIG - NANCY
BAUME-LES-DAMES - R.P.S.M.
COLMAR - F.C. STRASBOURG
A.S. STRASBOURG - BL. P.-A-MOUSS.
CHAUMONT - SOCHAUX

28 AVRIL 1974
NANCY - A.S. STRASBOURG
FESCHES-LE-CHATEL - MUTZIG
CUISEAUX - TAVAUX
EPINAL - METZ
SOCHAUX - SAINT-DIE
BLENOD P.-A-MOUSS. - CHAUMONT
F.C. STRASB. - BAUME-LES-DAMES
R.P.S.M. - COLMAR

12 MAI 1974
ST-DIE - BLENOD P.-A-MOUSSON
METZ - SOCHAUX
TAVAUX - EPINAL
MUTZIG - CUISEAUX
BAUME-LES-DAMES - F.-LE-CHATEL
COLMAR - NANCY
F.C. STRASBOURG - R.P.S.M.
CHAUMONT - A.S. STRASBOURG

19 MAI 1974
NANCY - F.C. STRASBOURG
FESCHES-LE-CHATEL - COLMAR
CUISEAUX - BAUME-LES-DAMES
EPINAL - CHAUMONT
SOCHAUX - TAVAUX
BLENOD PONT-A-MOUSSON - METZ
A.S. STRASBOURG - SAINT-DIE
R.P.S.M. - MUTZIG

LES LILAS, UNE ÉCLOSION TARDIVE

Si Paris-Alésia, premier du groupe B de Promotion d'Honneur, détient un record avec le plus grand nombre de buts marqués, le **Club Sportif Municipal des Lilas,** leader du groupe D, peut se targuer d'être le club de toute la Ligue de Paris à avoir été le dernier promu !

En effet, dans ce groupe D qui comptait exceptionnellement treize clubs au lieu de douze dans les autres, le championnat s'est terminé deux semaines après tous les autres. Et la veille de l'ultime journée, la vingt-quatrième donc, notre confrère « Paris-Football » pouvait justement titrer : « Paris FC vers la victoire du groupe D » et noter : « Il faudrait un concours de circonstances exceptionnel pour que Les Lilas puissent dépasser le Paris FC. Il faudrait qu'ils gagnent leur dernier match du 3 juin sur le terrain de Pantin et que, simultanément, le Paris FC perde le sien contre Meaux, sur son terrain. On voit donc qu'il y a beaucoup de « si »... D'autant plus qu'au goal-average, un match nul suffit au Paris FC. »

Eh bien, cet extraordinaire retournement de situation eut lieu : Meaux battit le Paris FC par 2-0 à la Porte de Montreuil, et Les Lilas passèrent un sévère 3-0 à Pantin ! Et les Lilasiens terminaient avec un point d'avance sur leurs grands rivaux. Comme quoi, en football, rien n'est jamais joué jusqu'à la dernière minute...

DITES-LE AVEC DES FLEURS

Le C.S.M. des Lilas n'est pas un club de quartier comme le Paris-Alésia, mais le représentant d'une commune de 23.000 habitants, évidemment très proche de la capitale, puisque le métro le dessert. Il est né juste après la guerre, en 1945, et il n'a jamais dépassé la Promotion d'Honneur où il a accédé il y a seulement deux ans. Le voilà en Honneur régional avec presque la même équipe, dont huit joueurs formés au club.

C'est un club omnisports de neuf sections dont celle de football est la plus importante avec 250 licenciés pour 15 équipes. Six formations de seniors (dont deux de vétérans) et neuf de jeunes, des juniors aux poussins, parmi lesquelles les cadets sont champions de Paris et les pupilles premiers de leur critérium. Et il y en aura bientôt une de plus avec l'engagement d'une équipe féminine dans un championnat de Paris à seize clubs (deux groupes de huit) qui débutera à la rentrée !

L'entraîneur est Tholon, un ex-pro de Reims et de Limoges qui, maître d'E.P. dans l'enseignement, trouve largement le temps de prendre tous les seniors deux fois par semaine, les jeunes tous les mercredis, et de s'occuper aussi d'une école de football d'une quarantaine de gosses. Il est aidé dans sa tâche par Magnin, un joueur.

EN ATTENDANT LE PRINTEMPS

Le stade est municipal et comporte trois terrains, mais en « stabilisé », dont deux éclairés. Il y a une petite tribune (300 places), une piste en tartan et huit courts de tennis. Les recettes sont dérisoires avec 500 F pour environ 300 spectateurs ; aussi le club vit grâce à une association des amis du football (genre club de supporters) qui organise des fêtes, des réunions, et grâce à une subvention globale de la municipalité de 3 millions d'A.F., dont la part du football paie les équipements et les frais de déplacement.

La saison, on l'a vu, a été particulièrement longue pour Les Lilas, surtout quand l'incertitude (on peut parler de suspense) ! demeure jusqu'au dernier match. Mais ce championnat n'a pas empêché les Lilasiens de disputer leur chance dans les trois Coupes auxquelles ils ont participé. Avec bonheur puisqu'ils n'ont été battus qu'au septième tour de la Coupe de France à Montluçon, qu'en huitième de finale de la Coupe de Paris, et qu'en demi-finale de la Coupe de Seine-Saint-Denis par Epinay, le futur vainqueur.

Derrière le président général du club, M. Magnon, les dirigeants du football sont MM. Furon président, Rabeyrolles vice-président, Tyssier secrétaire, Fefer et Martin trésoriers. Ce sont de jeunes dirigeants dynamiques et trois d'entre eux (MM. Furon, Tyssier et Martin) jouent régulièrement avec les Vétérans.

Comme dans la plupart des clubs promus, il n'y a pas de départs, mais par contre, Lecompte de Paris-Joinville, viendra prendre la place du vétéran Van Exter (38 ans) dans les buts. Pionbo (Paris 11e) et Godon (Noisy-le-Sec) sont les deux autres recrues.

Au premier rang, de gauche à droite : *El Gaïed, Colney, Papazian, Belaid, Magnin.* Au second rang : *Guyot, Louvet, Amar, Van Exter, Pichodou, Roth. (Il manque Rogier.)*

« **C'est à tort,** nous a dit M. Tyssier, **qu'on a annoncé le retour du pro Boulonnais René Micheline qui fut, il est vrai, minime puis cadet chez nous. Nous l'aurions volontiers accueilli !... Il nous aurait bien aidés à nous maintenir, ce qui sera notre seule ambition. Nous avons tout de même battu en Coupe de France des clubs comme l'A.S. Mantes, la Police, Saint-Gobin (Honneur de Picardie). Ce sont de sérieuses références... Mais de toute façon il y aura deux condamnés à la fin de la saison 1973-1974. Espérons que nous ne serons pas parmi eux ! »**

Si l'automne et l'hiver se passent bien, plus d'inquiétude... Au printemps les Lilas refleuriront !

Marc HAUGUET.

YERRES : DE LA DÉCEPTION A L'ESPOIR

L'A.S. Yerres a échoué près du but cette saison et manqué son accession en Honneur Régional objectif que s'étaient fixé dirigeants et joueurs.

La déception fut cruellement ressentie au sein du club car l'A.S. Yerroise domina la première partie de son championnat de la tête et des épaules. A l'issue des matches aller Yerres possédait trois points d'avance sur Vincennes son suivant immédiat et beaucoup entrevoyaient sa réussite finale.

Hélas ! l'équipe fanion devait être privée de deux de ses meilleurs joueurs sérieusement blessés. La fin du championnat était alors très pénible car les remplaçants malgré leur valeur ne possédaient pas le métier et le sang-froid nécessaires pour pallier efficacement ces absences. Les Yerrois perdirent plusieurs matches de suite et finalement le C.A. Vitry coiffa sur le poteau Vincennes et Yerres.

La Coupe de Paris a donné bien des satisfactions aux responsables puisque le club du Val d'Yerres est parvenu en 1/16e de finale étant éliminé par son grand rival Vincennes (1-2). Ce jour-là Yerres réalisa un très beau match mais la blessure d'un de ses défenseurs désorganisa l'équipe.

Bien qu'ayant échoué en vue du but l'A.S. Yerres a néanmoins démontré que la montée en Honneur Régionale était parfaitement dans ses cordes. La saison prochaine les hommes de l'entraîneur Monrazel seront les favoris de leur groupe. Une lourde responsabilité les attend mais les nombreux supporters du club seront présents chaque dimanche pour les soutenir et les encourager.

Chez les dirigeants la déception a désormais fait place à l'optimisme car dans une ville de 30.000 âmes où règne une grande activité sportive et culturelle les problèmes de recrutement sont faciles à résoudre. Les jeunes viennent de plus en plus nombreux et l'entraîneur Monrazel a du pain sur la planche.

La saison prochaine l'entraîneur pourra compter sur l'effectif au complet de l'an passé et sera en mesure d'incorporer des réservistes qui maintenant ont acquis l'expérience et l'autorité nécessaires pour évoluer à l'échelon supérieur sans porter préjudice au bon rendement de l'équipe.

Voici réunis sur cette photo et entourés de leurs dirigeants, les jeunes de Yerres sur lesquels le club compte pour obtenir la montée en Honneur Régional.
On reconnaît debout, de gauche à droite : M. Blanc, R. Blanc, Nizet, Cote et Mingant.
Accroupis, de gauche à droite : Méleart, Roger, Orset, Gaillard, Jonniaux et Ambrogi.

Ainsi le club fonde de grands espoirs sur : les frères R. et M. Blanc, Nizet, Cote, Mingant, Melleart, Roger, Orset, Gaillard, Jonniaux et Ambrogi.

Joyau du Val d'Yerres, tant vanté actuellement par les promoteurs, Yerres dans un avenir très proche devrait gagner sa place parmi l'élite du football parisien.

Louis GIRARD.

LA CHAUSSURE A CRAMPONS RÉGLABLES

KOPA

Ch. MAILLARD Pub.

Le déplacement des crampons dans une fente pratiquée dans la semelle permet d'adapter la chaussure à la conformation du pied du joueur, d'où confort et sécurité.

Vente exclusive dans les magasins de sport

chaussures Noël

Confidentiel

◆ Gérard Chaffard, l'arrière d'Angoulême est l'heureux papa d'une ravissante Alexas. Nos félicitations.

◆ Faisant match nul à Laval (0-0), puis battant le Racing (4-0), le Paris S.G. a complété la gamme des résultats amicaux d'une semaine chargée en se faisant battre (1-2) par Blois.

◆ Série noire pour Lille : son avant contre Noguès a eu le nez cassé, à l'entraînement, indisponibilité de 15 jours. Prieto qui souffre d'une périostite du tibia, sera indisponible pour deux mois. Enfin, lors du match amical contre Hazebrouck, Mugica, le défenseur s'est donné une entorse et ne jouera pas d'ici une douzaine de jours.

Ainsi c'est la presque totalité de ses Sud-Américains que Lille ne pourra employer en début de championnat. Reste Alberto Fouilloux, le Chilien, qui ne se plaint d'aucun mal.

◆ L'ex-Dunkerquois Jean-Pierre Gerez, en signant au Fontainebleau-Bagneaux-Nemours Football Club (ouf...) qui a succédé à l'Entente, s'est retrouvé en pays de connaissance. N'a-t-il pas joué la première finale C.F.A. de... l'Entente, en 1967, contre Malakoff (2-3) ? Une bonne raison de vouloir briller dans une région où tout le monde l'a accueilli avec plaisir !

◆ Robert Corfou, qui a fait une brillante carrière sous les couleurs de l'Entente (Fontainebleau) a dit adieu au club après sept années de bons et loyaux services. Il entraînera maintenant Aurillac où il a la ferme intention de réussir.

◆ Melun (Honneur Paris) a recruté deux anciens joueurs de Fontainebleau : Max Ferrier, qui voulait se rapprocher de Paris après un an à Decize, et Gérard Tardivon dont la puissance de frappe devrait être un atout majeur pour le club de la préfecture seine-et-marnaise.

◆ Fontainebleau avait déjà son trio lyonnais (Raoult, Baizet Izquierdo). Il aura cette saison de surcroît, son tandem yougoslave avec l'arrière central Djuro Maric et l'attaquant venu de Troyes, Petar Rachic. Ainsi Ladislas Nagy, qui avait déjà, à Angers, Damjanovic et Antic, ne sera-t-il pas dépaysé.

◆ Avant de partir en vacances l'ancien joueur de l'Entente, « Kéké » Ibrahim, a marqué deux des trois buts réussis par les « anciens » contre les « actuels » (3-2 pour les vieux) lors d'un match du souvenir disputé à Fontainebleau et auquel participaient notamment Ferrier, Girard, Ziak, Mellière, Bensegueni, Adams, Maravic, etc., tous ex-gloires du C.F.A., maintenant dispersés aux quatre coins de France.

◆ Spectacle insolite au cours du stage de recyclage d'entraîneurs à Aix-en-Provence où l'instructeur André Riou, victime d'un accident musculaire, dès le premier jour, donna ses leçons appuyé sur des béquilles !

L'INTER-SAISON CHEZ LES PARISIENS

● *Paris-Joinville repart à zéro. Après les nombreux troubles qui ont agité le club du Président Navailles au printemps dernier, il fut pendant un moment question de renoncer à la troisième division, Paris-Joinville paraît décidé à prendre un nouveau départ.*

● *Bernard Bot, qui démissionna à la fin du Championnat, sera remplacé par Daniel Charlot, ex-entraîneur de Montrouge, diplômé national. Ce dernier sera assisté par Michel Brucato, le capitaine de Paris-Joinville.*

● *M. Gire, directeur sportif du P.J., espère surtout que son club ne sera plus le mal-aimé du football parisien, réputation qui était un peu la sienne jusqu'à ce jour.*

● *Le club joinvillais n'a enregistré qu'un seul départ, Gola pour le Racing. Par contre Kadmiry, un avant centre dont Daniel Charlot dit le plus grand bien, Ipnou Gueye, un gardien de but qui vient du Sénégal, et Smolak (défenseur) viendront renforcer les rangs du Paris-Joinville.*

● *Avec les anciens comme Bernard Mercadal qui est finalement resté fidèle à Joinville, Michel Brucato, Touré, Dahan, Renia... et l'éclosion probable de certains jeunes, Brieu en fut un exemple l'an dernier, Paris-Joinville peut espérer faire une carrière honorable en Championnat.*

● *La saison 1972-1973 restera un mauvais souvenir pour Juvisy et Roger Pellegrino a tiré un trait dessus. Sans bouleverser son équipe il l'a cependant sérieusement remaniée et il avoue qu'il part dans l'inconnu.*

● *Deux éléments importants ont quitté Juvisy : Bérangé pour Malakoff et Poubelle qui a rejoint le Paris F.C. On ne remplace deux joueurs de cette classe du jour au lendemain mais l'entraîneur juvisien pense que son équipe devrait se stabiliser au milieu du tableau.*

● *Roger Pellegrino a enregistré les signatures de Perrechini, Terbeche (ex-Red Star), Kouao et Komano. Au sujet de ce dernier, le Coach de Juvisy ne tarit pas d'éloges et il pense qu'il tient là un nouveau Kedim, même souplesse, même jeu de tête, même facilité.*

● *Il reste à savoir comment les nouveaux éléments vont s'adapter au jeu de leurs partenaires et c'est ce qui inquiète le plus Pellegrino car la plupart de ces joueurs sont encore en vacances et certains seront même absents pour la première recontre de Championnat, le 26 août.*

● *L'inter-saison a été calme à Malakoff. Un seul départ notoire à signaler, Marty qui a signé à Auxerre. Deux retours, Bérangé et Cadiou. Souffrant d'une blessure à un genou depuis deux ans, Cadiou tentera un come-back difficile. Une autre arrivée, Schmitt, ex-Paris S.G.*

● *Le Racing, nouveau promu en division III, est peut-être le club qui s'est le mieux renforcé avec les arrivées de Traore, Kouassy, Deotto et Gola. On peut ajouter le retour de Luthner, qui n'a pratiquement pas joué l'an dernier.*

● *Seul Farnoux est parti pour Orléans retrouver l'ancien racingman Ferrier. Mais déjà la saison dernière, Modeste avait fort bien remplacé Farnoux, souvent blessé, et de plus Paul Surilli pourra faire confiance à Luthner.*

● *Quant à Poissy qui sera le seul club parisien à opérer dans le groupe Nord du Championnat de troisième division, il sera surtout renforcé par Remond, ex-Avignon, et Martel.*

● *Un homme à suivre : Mercier, le fils du populaire « Vévette », Joseph Mercier.*

● *Enfin le Paris F.C. qui conserve son effectif de l'an dernier et dont le plus grand chagement concerne l'entraîneur. Claude Dusseaux, l'ex-entraîneur de Melun, prendra la succession d'Antoine Dalla Cieca qui se consacre uniquement à l'équipe professionnelle.*

● *Un léger doute subsiste en ce qui concerne Daniel Lavocat, l'arrière gauche de l'équipe de France Amateurs, qui n'a pas encore renouvelé son contrat.*

J.-M. LORANT

◆ Le recrutement est terminé pour l'U.S. Dunkerque qui vient d'acquérir le Messin Jésus Fandino. Ainsi quatre recrues : Guimbault, Géri, Metsu et Fandino remplacent au poste par poste les partants : Gayet, J.-P. Gerez, Serafin et Michel Gerez.

◆ Nantes a promis à Toulouse de lui prêter André Hamon pour jouer à l'U.S. Toulouse... mais seulement lorsque Bargas et Marcos notamment, seront rétablis.

PARIS S.-G. PARMI LES PROS ?

Aujourd'hui mardi on connaîtra la décision du Conseil Fédéral sur la demande du Paris S.G. de prendre le statut pro dès cette saison.

Si cette demande est acceptée, l'équipe de Justo Fontaine et Vicot sera fortement renforcée puisque les quatre ex-pros, Cardiet, Dogliani, Deloffre, Léonetti pourront être alignés en même temps. Egalement, la période de transferts étant terminée, Paris S.G. pourrait néanmoins recruter deux autres joueurs pros d'ici le 31 décembre, terme de la seconde période de transferts exceptionnels.

Quand on connaît le dynamisme du président Patrelle et du Comité de gestion animé par Daniel Hechter, Belmondo et ses autres amis, on peut prévoir la venue d'un ou deux joueurs de grand talent..

Enfin, à ces pros pourront s'ajouter trois stagiaires, catégorie de futurs pros, qui sera alimentée par quelques nouvelles recrues et des meilleurs amateurs de l'équipe sangermanoise de la saison passée.

A priori Fontaine pourra donc aligner sept joueurs nouveaux et comme l'équipe drivée par Vicot (vainqueur de la Coupe de Paris et remontée en D. II) comprend beaucoup de joueurs de qualité, les dirigeants du Camp des Loges sont encore plus optimistes pour se maintenir en Division II pour la première saison et, même, d'obtenir un classement flatteur.

◆ Pancho Gonzalez ayant pris en main les destinées du S.C.O. d'Angers, les dirigeants du F.C. Bourges n'ont pas hésité a rappeler Robert Siatka pour entraîner l'équipe fanion de leur club. Robert Siatka qui n'arrête pas pour autant ses activités professionnelles, assistera chaque week-end aux productions de son effectif. Il sera secondé par un éducateur du F.C. Bourges : Georges Duville qui jusqu'à présent s'occupait plus particulièrement de l'effectif I.B.

◆ Michel Rigaud, en fin de saison dernière, n'envisageait pas de renouveler son contrat avec Bourges. Après avoir suivi un stage de moniteur à Orléans (d'où il sortit brillamment avec une troisième place), il espérait regagner le « Midi »... Finalement et à la satisfaction générale, « Mickey » et les dirigeants berruyers ont retrouvé un terrain d'entente et Bourges conservera son n° 10.

◆ Bourges a donc perdu Lauretti et Mercier et peut-être Gueniche mais par contre avec Gomis et Chateau, l'effectif est prometteur. Carayon, Rigaud, Eraville, Maravic, Lisnard, Signol, et les jeunes Pichon, Delfolie, Frey, Darnault sans compter les Lahierre, Tognotti, Vannier, Auguin, Soyer... entendent bien cette année rehausser la cote de Bourges.

◆ Du neuf à Abbeville, avec les arrivées d'Hervé Mareen, vingt ans, meilleur buteur de la Division d'Honneur de Picardie l'an dernier avec 22 buts et de Michel Pilette, ex-Tavaux. Wicart aura également à sa disposition Patrick Godard (18 ans), sélectionné dans l'équipe des Cadets de Picardie et qui vient de l'O. Saint-Ouen, un petit club de la Somme.

◆ L'ex-stagiaire des Girondins et joueurs du Mans, Alain Plantat a signé à Mazamet, nouveau promu en Division III.

◆ Elie Fruchart pourra compter sur un ensemble homogène pour réaliser une saison aussi transcendante que la dernière. La condition physique sera encore une des armes essentielles des Dunkerquois.

◆ Dunkerque serait-il en passe d'être la bête noire des Lillois ? En tout cas mardi dernier au Touquet, l'U.S.D. a pris le meilleur sur le L.O.S.C. sans coup férir (1-0) grâce à un but marqué rapidement par Terrier.

◆ La défense dunkerquoise semble au point si l'on en croit son imperméabilité lors des matches amicaux (Saint-Pol. La Gentoise, Lille, Saint-Omer), ce qui montre que Guimbault et Geri se sont rapidement adaptés.

◆ Devant Mantes-la-Ville le Red Star devait essayer Janvion mais le Stéphanois a été attendu en vain.

◆ Avant son déplacement de Chaumont pour ouvrir le championnat Dunkerque terminera ses matches amicaux en recevant ce mardi soir l'excellente équipe de Malines (4e du championnat de Belgique). Ce sera un test de qualité pour les Nordistes.

◆ André Corbeau, qui envisageait de prendre du repos, a finalement accepté d'entraîner les équipes d'Evreux, avec le concours des moniteurs Jean-Pierre Clément et Jean-Pierre Rimbert, avec l'inamovible Alphonse Pierre qui « couve » ses Cadets, Minimes et Pupilles.

◆ L'entraîneur ébroïcien a été le premier à se réjouir du diplôme de moniteur brillamment obtenu par J.-P. Rimbert admis à se présenter au stage d'entraîneurs. André Corbeau pense en effet que son successeur est tout désigné, ce qui ne l'empêchera pas de participer activement à la vie du club.

◆ Le président Jacques Thion, décidé à sortir son club de la « grisaille », vient de constituer un Comité de Gestion qui s'est fixé comme premier objectif, l'accession à la deuxième division tout en s'accordant un délai de trois saisons. Il bénéficie aussi, de l'arrivée à Evreux, de M. Pierre Crinière qui, n'ayant pu s'acclimater à Cannes où il s'était retiré après une longue carrière d'administeur au Mans, à Nantes et au Havre A.C. lui apporte un précieux concours dans la structuration administrative du club.

◆ Aucun départ important n'a marqué l'inter saison. Par contre les responsables sont à la recherche d'un ou deux ailiers.

◆ Le Stade Municipal d'Evreux sera bientôt équipé des installations pour nocturnes. Déjà le secrétariat se préoccupe d'établir un programme de galas sportifs « son et lumière », avec le concours de formations européennes réputées.

◆ Le Lyonnais Nicolas Saccinto portera la saison prochaine le maillot du F.C. Annecy qui espère récupérer sa place en troisième division.

◆ Mario Faccioli de Saint-Etienne défendra dorénavant les couleurs de Montélimar.

◆ Lyon s'est assuré les services de l'ailier gauche de Saint-Priest, Ferrigno.

◆ L'avant centre amateur de l'O.L., Alain Thomas, vient de reprendre l'entraînement. Il avait été long à se remettre d'une insolation dont il avait été victime en passant ses vacances avec les frères Domenech à Rimini, sur la côte Adriatique.

FRANCE - AMATEURS A RECONSTRUIRE

Pendant l'inter saison beaucoup de titulaires de l'équipe de France amateurs sont devenus professionnels, donc inutilisables pour Gaby Robert. Parmi eux, Chazottes, Tonnel, Simon et quelques autres.

Or, entre autres rencontres de son calendrier, France-Amateurs doit jouer trois matches de Coupe d'Europe Amateurs contre la Hollande (retour) et l'Ecosse (aller et retour). Il s'agit donc de ne pas se laisser prendre de court pour bâtir la sélection.

A cette fin, un stage de pré-sélection aura lieu au Club House de la Shell, à Rueil. Une trentaine d'anciens et de nouveaux sélectionnés participeront à ce stage.

Souhaitons que parmi les stagiaires se retrouvent Bernard Mercadal, le meilleur buteur parisien (Paris Joinville) et le talentueux n° 10, Chrétien, de Quevilly, et également que le recrutement soit étendu aux régions jusqu'ici quelque peu oubliées dans les sélections.

T. A.

◆ Daniel Jolis, qui n'a pu se mettre d'accord avec V.A. pour résilier un contrat d'un an, cherche un employeur.

◆ Garceran dont le transfert avait été envisagé, sera conservé par V.A.

◆ Le gardien cambrésien, Stevens, avait été enrôlé par V.A. comme responsable de l'équipe de Division III, mais pour combler le trou occasionné par le départ de Dropsy, il sera, en fin de compte, gardien de l'équipe professionnelle.

◆ Nevers a battu le F.C. Gueugnon mercredi à Châtillon-en-Bazois en avant-première du derby bourguignon de division 2. Nevers n'a pas dominé Gueugnon, mais, entamant le match dans un style des plus alertes, il réussit deux buts en six minutes dont l'un sur penalty par Derras, l'autre par Canizarès.

DANS LES LIGUES

ATLANTIQUE

NANTES. — Le Championnat d'honneur a perdu trois de ses concurrents de la saison dernière : le S.C. Challans, qui a gagné sa place en III^e^ Division ; Nantes (2) et Chateaubriant, qui ont été relégués à l'étage au-dessous, l'Honneur régional.

● Prendront la place de ces trois clubs : deux représentants du Maine-et-Loire, l'U.S. Montreuil Belfroy et l'E.S. Le May-sur-Esvre, porte-drapeau de la Vendée. Ainsi, le district de Loire-Atlantique perd-il deux sièges en Honneur, au profit de son voisin angevin.

● Les positions seront donc, cette fois, les suivantes : cinq partants de Loire - Atlantique, quatre du Maine-et-Loire et trois de Vendée.

● Une fois encore, l'Olympique de Saumur semble devoir partir favori. Pourtant, J.-P. Thomas et ses camarades devront se méfier de l'U.M. Penhoët, dont les jeunes auront un an de plus, et aussi de l'éternel « Poulidor » de ce Championnat, l'A.C. Nazairien de Maurice Blondel, qui a cependant perdu son chef d'attaque Sabatier.

● Mais un autre concurrent sera à surveiller : le R.C. Donges, qui sous la férule du toujours jeune Edmond Le Maître, a terminé en trombe la dernière saison.

● Ancenis, Fontenay — dont la constance n'est pas la qualité première — Luçon, Le Croisic et les nouveaux promus Le May et Montreuil auront, tout comme le S.O. Cholet (2), pour principale ambition de se maintenir parmi l'élite régional.

Pierre LAUTREY.

MIDI

TOULOUSE. — Ils sont trois jeunes du Midi à l'I.N.F. de Vichy : Sender (Cugnaux), J.-M. Desrousseaux (Léguevin) et Coeo (Aulon).

● L'ex-pro bordelais Jef Aucourt, entraînera les promotionnaires de Vic-Fezensac.

● Le docteur Anne - Joseph Barthélémy est le nouveau président du S.C. Auscitain.

● L'E.S. Castres perd Chemel (à Albi) et Teysseyre (à Réalmont).

Pons (Mas d'Azil), ex-capitaine d'Albi, a signé à l'Espérance de Toulouse, où demeure Jordana.

G. BONNEMAISON.

CENTRE

BLOIS. — L'Arago d'Orléans, qui avait fort bien débuté la saison en allant faire un élogieux match nul devant Le Mans, a été moins heureux puisque, pour sa deuxième sortie, il s'est fait battre par Blois par 4-0.

battre par Blois (4-0).

● Jean-Paul Collin, qui avait été sérieusement blessé l'an passé et qui n'avait pu jouer avec son nouveau club, le F.C. Orléanais, va maintenant beaucoup mieux et Turci doit pouvoir désormais compter sur ses précieux services.

● Max Samper n'a pas encore de successeur à Chartres. Cependant, le club local, qui joue les premiers rôles depuis plusieurs années en Division d'honneur, a enregistré des rentrées qui lui permettront certainement de prétendre encore au titre.

G. RENARD.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

● Les Orphelins Apprentis d'Auteuil (équipes pupilles et minimes, vainqueurs de leur championnat).

● L'U.S.A. Clichy, pour l'ensemble des résultats obtenus en 1972-73.

● L'Avant Garde Vivy, dont l'équipe juniors accède brillamment à la division départementale.

● L'Association sportive Jeanrenaud, dont l'équipe première a remporté, pour la troisième année consécutive, le titre de champion de Franche-Comté corporatif.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Paris

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

nos Lecteurs

POUR SAUVER LE FOOTBALL

Je m'inquiète beaucoup de l'avenir du football de la qualité du jeu, comme vous, M. Ferran. C'est le grand problème d'aujourd'hui, et tous ceux qui s'intéressent un tant soit peu au football en ont pris conscience.

Votre article « Quelques suggestions pour sauver le football » est, à ce sujet, retentissant.

Je voudrais apporter quelques commentaires, car, certains points doivent être, à mon avis, soulignés, contestés ou précisés :

1. — Dans cet article vous ne parlez que des moyens applicables dans l'immédiat si je puis dire. Il est bien évident que le football est aussi, et avant tout, un problème de fond, de mentalité. C'est donc au niveau des jeunes qu'il faut agir aussi. Tout ce que vous dites sur les brutalités, l'anti-jeu n'est pas applicable au football hollandais, anglais, allemand, russe, etc. Par contre, c'est dans le football latin que l'on retrouve ces défauts. Les Hollandais, par exemple, n'ont pas eu recours à la modification des lois pour améliorer la qualité du jeu !

2. — Je pense, M. Ferran que vous vous aventurez beaucoup dans certaines suggestions :

— Vous voudriez agrandir la surface de réparation, interdire les passes au gardien — ces deux éléments sont très importants pour le jeu du gardien de but — Et puis, demandez à Stéphan Kovacs si les passes au gardien sont un signe d'anti-jeu : en effet, Ajax utilise fréquemment cet élément de jeu quand la défense est pressée dans son camp, ou pour relancer le jeu sur une autre aile. Le goal participe vraiment à la construction du jeu, au départ de l'action !

— La suppression du hors-jeu sur coup franc est un problème bien complexe.

— La limitation du nombre de joueurs dans la surface de réparation provoquera des « palabres invraisemblables », comme vous dites !

— Les remises en jeu au pied et à l'endroit de la sortie de terrain (touche et corner) demandent aussi une étude sérieuse.

— Le recours au film du match n'est que très exceptionnel et réservé aux professionnels.

3. — Je suis désolé, M. Ferran, mais, dans trois suggestions, vous favorisez l'anti-jeu, nettement :

— Si cinq corners valent un penalty (donc très forte chance de but), un ailier par exemple qui se sentira coincé, perdu, cherchera le corner plus « payant » que le dribble.

— De la même façon, une touche tirée au pied représente un danger plus important que le corner, l'angle de tir étant plus ouvert ! Beaucoup « joueront la touche » comme au rugby et casseront le rythme de jeu.

— La suppression du nul est une chose impensable. On sait déjà combien l'épreuve des penalties en Coupe de France est illogique bien souvent. Et puis, rendez-vous compte, une équipe dominée tout le match, « tirant le nul, peut finalement gagner !

4. — Cependant il est trois points qui sont rapidement applicables et qui ont déjà fait leur preuve :

— L'octroi de points supplémentaires à partir d'un certain nombre de buts — (mais attention, nous risquons de voir cette saison en D.I., beaucoup de matches à « sens unique ». Je propose une solution : un point supplémentaire pour trois buts, ou plus, marqués, et un point en moins pour trois buts encaissés.

— L'agrandissement des buts : il y aurait beaucoup plus de tirs aux buts et les bons gardiens s'affirmeraient mieux par leur placement sur leur ligne qui deviendrait encore plus important. (Là aussi il y a un défaut : le penalty ne sera plus qu'une formalité).

— Pour la lutte contre la voilence, vous vous êtes inspiré du basket, du hockey (double arbitrage, expulsion temporaire, système des « cinq fautes personnelles ». C'est une très bonne chose, car le basket et le hockey sont des jeux virils où il y a très souvent des contacts violents, sans toutefois qu'il y ait des brutalités.

Francis BOTTEAU.
30400 - VILLENEUVE-LES-AVIGNON.

Un sursaut d'orgueil

« Ce sera cette année ou jamais. Depuis le temps que l'on attend un sursaut d'orgueil de la part de nos clubs et de notre sélection nationale sur le plan international, on peut espérer pour la saison qui s'ouvre un certain nombre de succès aptes à resituer à son niveau un football que d'aucuns traitent de retardataire et de rétrograde.

Toutes les conditions sont en effet requises pour contribuer au renouveau et souhaitons que les déceptions passées seront efficaces par les résultats à venir.

Pour commencer, nous avons eu droit, ô miracle, à un tirage au sort de compétitions européennes entièrement favorable aux équipes françaises en lice. Ce serait en effet le diable si nous ne retrouvions pas trois clubs français au stade du deuxième tour. On voit mal en effet Nantes, Marseille et Lyon se faire éliminer par de modestes clubs du troisième rang au statut amateur. Quant à l'OGC Nice, on lui pardonnerait bien une défaite qui, en fait, est loin d'être consommée. Depuis le temps que l'on attribue les revers français à la malchance ou à divers concours de circonstances, on commençait à se demander si le résultat des matches n'était pas acquis avant même l'entrée sur le terrain. La question, en fait, ne se situe pas au niveau de la qualité des joueurs, ni même à celui de la difficulté d'un entrainement, car il est inexact d'affirmer que les footballeurs de notre pays sont des « fumistes » et que leur but est d'attendre le petit chèque le 31.

En fait la faille serait peut-être à rechercher du côté de la mentalité de certains dirigeants et journalistes qui, au moyen de gros titres, et par le biais de scandales qui n'en sont pas, créent souvent un climat de gêne et de non-confiance. Si j'écris tout cela à votre journal, c'est que vous avez réussi à éviter cela, contrairement à un confrère, qui n'a d'original que le nom du journal qui diffère du vôtre.

Il est en France quelques clubs qui souffrent indiscutablement de ces agissements intempestifs.

Pour la sélection nationale, l'année se présente également sous des auspices meilleurs avec l'arrivée à la tête de celle-ci de l'entraineur roumain Kovacs. Cependant pour mener son mandat à bien, il faudra que tous les dirigeants, entraineurs et joueurs se mettent de son côté et lui facilitent la tâche, en lui faisant connaître les à-côtés et les coulisses de notre football, car, pour guérir un football, il faut avant tout le comprendre.

Pour Kovacs il est à souhaiter que l'on ne lui rebattra pas les oreilles au moyen d'antiques souvenirs poussiéreux à odeurs scandinaves. La campagne de Suède, pour glorieuse qu'elle fût, n'en est pas moins l'une des racines de l'arbre du mal. A force d'entendre parler des exploits de Fontaine, Kopa et Cie (dont soit dit en passant je ne critique ni le talent ni la compétence), nos footballeurs montent sur les pelouses avec, dans le crâne des critiques genre : « De leur temps ». Eh bien ! De leur temps on jouait un football tout différent de celui pratiqué à l'heure actuelle où la technique jouait un rôle bien plus important qu'aujourd'hui où il faut avant tout être un athlète complet et souvent un coureur à pied.

A notre tour donc de tirer définitivement un trait sur ces souvenirs et de nous engager dans la voie de l'avenir avec des armes et un moral neufs.

Quant à un classement par postes des joueurs français, je m'y suis aventuré avec les conclusions suivantes

Gardiens : 1. Baratelli, 2. Dropsy, 3. Carnus.

Arrières centraux : 1. Trésor, 2 Adams, 3. Quittet.

Demis : (car à mon avis on ne peut plus parler de demi gauche ou droit) : 1. Huck, 2. Michel, 3. Pech.

Ailiers droits : 1. Chiesa, 2. Blanchet, 3. Floch.

Ailiers gauches : 1. Beretta, 2. Loubet, 3. Dellamore.

Avant centre : 1. Molitor, 2. H. Revelli, 3. Vergnes. »

J.-Marc BUTTERLIN,
COLMAR.

devenez cet
ATHLETE
qui a les muscles et
la force de 2 hommes !

Le temps des hommes « amorphes » est définitivement révolu !
Voici un appareil qui développera et élargira vos épaules de près de 10 cm et votre cage thoracique jusqu'à 19 cm. Ceci se fera même si vous avez fini votre croissance. Vos bras et vos jambes se muscleront de l'intérieur et très rapidement.
Cet appareil a été spécialement conçu pour obtenir un entraînement musculaire à domicile avec des **résultats dans les délais les plus courts possibles.** Actuellement chaque troisième homme le commande après avoir pris connaissance de notre documentation. Il s'agit là de la patente la plus difficile mais également la plus efficace que nous ayons développée.
L'entraînement journalier avec cet appareil s'avère moins long que votre séance de rasage. L'appareil effectuera des mouvements comme des câbles téléphériques entre vos bras et vos jambes et forcera votre musculature à se développer dans des dimensions inconnues à ce jour ! Un récent sondage a permis de constater que chaque femme retrouve le sentiment de bien-être dans des bras masculins très forts et par la protection d'épaules très sportives et musclées. Elle marquera sa préférence pour l'homme qui,
n'aura pas d'abord à rentrer son ventre !
Envoyez-nous le bon ci-contre en notant d'une croix ce qui vous paraît vraiment important :

Veuillez m'envoyer votre documentation gratuite sans aucun engagement de ma part. J'ai indiqué ci-dessous les points qui me paraissent vraiment importants :
☐ des épaules plus larges
☐ une cage thoracique d'athlète
☐ suppression du ventre
☐ des muscles du bras plus puissants
☐ des muscles des jambes plus puissants
☐ une bonne condition physique

Nom .....
Prénom .....
N° ..... rue .....
N° ..... Ville .....
34 29

A découper et à envoyer immédiatement à : CO-FRAL
Département Athlète - B.P. 128 - 67028 STRABOURG CEDEX

propos d'un provincial

LE PROGRAMME, COMMENT ?

par Roger CHABAUD

Qu'il existe, ce programme de Province, ce n'est pas aux lecteurs de cette colonne qu'il faut le prouver.

Mais enfin, il n'avance pas.

Montpellier et Sète ne sont pas au contact.

La bonne équipe réserve de Nimes jouera devant les banquettes.

Alès cherchera une équipe la lanterne à la main.

On ne cherche pas à organiser un sweepstake lucide du football, et loyal par la seule motivation indiscutable. Des millions de clients gratuits du football à la télé. Peu de clients réels, payants, sur les stades. Or, pas de stade, pas de télé. Si les clients téléspectateurs n'acceptent pas de participer à l'entretien de ce qui se passe sur les stades, il se produira ce qui se passe pour la musique. Quelques équipes suffiront au plaisir de l'univers. N'importe. Nul ne bouge On se congratule de ronronner et on ronronne de se congratuler. 120.000 spectateurs de plus, on dit. Tu parles !

Tant pis donc pour le programme de Province.

Vous allez me dire qu'il y a le programme commun.

A savoir qu'on a commencé le 7 août. Tout en couinant tous azimuts qu'il faut réduire le nombre des clubs ! Voilà en effet une contradiction commune fondée sur la plus commune hérésie Il y en a des joueurs. Il y en aura. Ce sont les clubs qui manquent le plus. Je vois aussi de fameux trous dans la saison, les tunnels de l'équipe de France kovacsisés. Et alors, là, on va y aller, la télé marchera à plein et pendant ce temps les clubs iront sonner chez M. le Maire.

Car enfin, s'il n'y a pas tout à fait de programme commun, il y a un programme « commune ». C'est-à-dire que les seules communes, ou presque, cautionnent le football pro et, dans certains cas, sinon toujours, lui tiennent la tête hors de l'eau.

En sorte qu'il n'est pas exclu que le Conseil des Communes de France ne se substitue un jour au pouvoir légal du football. Voilà sonnée l'heure des sénateurs, qui est celle où quelque polytechnicien retraité épluche les budgets et exige des choix.

A Dieu ne plaise soupirent certains.

On a certes connu d'autres programmes.

Par exemple le programme : « Come on » !

En anglais, de préférence avec l'accent de Manchester, le programme « Vas-y ». L'engagement, hardi les gars. Marchons ! Non pas mais plutôt « Courez ».

Très répandu en ce moment sous des formes diverses. Impressionner l'autre pour jouer la balle au lieu que le foot consiste à se bien servir de la balle pour éliminer l'autre.

On connaît un certain nombre de variantes du programme « Come on ! » à cheveux gris, à cheveux bruns.

Il existe surtout un programme « Come in », c'est-à-dire : « donnez-vous la peine d'entrer ».

Ce programme a même failli s'incarner génialement sous un nom qui, à lui seul, illustre toute une tendance. Il s'agissait du dénommé Hasil. Tout autrichien qu'il fût, ce dernier chanta l'air de Guillaume Tell. « Hasil héréditaire » en somme, il demeura sur la terre de son Prater. On finira par évoquer à son sujet, sinon quelque Mathilde, du moins le praternalisme.

J'ai fait le tour de tous ces programmes.

Le programme de province n'intéresse personne parce que la province en France est orpheline et paraît y tenir. En vain la veut-on région. Elle fait semblant d'y croire. Je connais trop de provinciaux de nom et de renom qui ne brûlent de rien tant que de monter provincialement à Paris le plus souvent possible. Et puis quoi ! le clocher a beau faire taire ses cloches pour ne pas troubler le repos des citoyens, ce qu'on appelle son esprit demeure. En vain Alès se réclame des retombées de Fos. Nimes lui refuse les siennes. Chacun chez soi. Même si on y crève diversement. Les routes sont belles. Les distances raccourcies. Ça ne servira à rien. Pendant ce temps, on pense à l'Europe. Ça fait grandiose. Or l'Europe ça commence ici, et maintenant.

Ça commence ici par les prix de revient et si j'ose dire la table des coûts. Il n'est pas nécessaire de se livrer à l'indiscrétion téléphonique pour connaître l'importance des contrats, quelquefois leur légèreté et leurs aléas. On sait tout, ou presque, et ce presque est considérable tandis que le dollar flotte. Alors on pense que du programme de Province au programme « Come in », il y a le programme « commune » de plus en plus menacé, et qu'il y aurait donc lieu de s'interroger sur le programme « comment ».

Beckenbauer-Blankenburg

Une récente réflexion d'Albert Batteux dans « France Football », comparant les mérites respectifs de Blankenburg et de Beckenbauer qui évoluent, comme chacun sait, tous deux comme « libéros » dans les deux grandes équipes d'Ajax et du Bayern, m'a incité à faire une analyse comparative du style de leurs deux équipes. Ces deux joueurs représentent deux conceptions tout à fait opposées du football.

— Beckenbauer : c'est le libéro de charme, le « prince du football », le demi-centre ancienne manière, celui à qui on ne confie que les tâches nobles parce que les tâches ingrates le rebutent : marquage sévère de l'adversaire, par exemple. Beckenbauer n'est pas un véritable défenseur, il n'en possède pas d'ailleurs les qualités spécifiques : jeu de tête, sens de l'interception, etc. Beckenbauer c'est l'idole dans une équipe qui repose avant tout sur le talent de quelques vedettes : Maier, Hoeness, Muller et dans laquelle le culte de la personnalité est de rigueur. Toutes ces caractéristiques font du Bayern de Munich une équipe certes, attachante, et surtout attrayante dans les maches amicaux, mais en même temps elles constituent autant de limites qui freinent la progression du Bayern dans les compétitions. Celui-ci a essuyé certaines défaites retentissantes, précisément en matches amicaux dont il n'a peut-être pas su tirer les leçons (entre autres : 3-0 à Saint-Etienne en 69, en compétition 5-0 et 2-1 contre Ajax en matches amicaux, etc. Le Bayern a encore montré ses limites en finale du tournoi de Paris contre Feyenoord. C'est ainsi que le club allemand, qui compte trop sur la valeur individuelle et le sens de l'improvisation de ses ténors, restera toujours limité à l'image de son chef de file, le beau « Franz ».

— Blankenburg : c'est avant tout l'antithèse du Munichois, possédant de grandes qualités de défenseurs : excellent jeu de tête, placement, sens de l'anticipation ; ce n'est pas non plus un centre attaquant négligeable (demandez-le aux Italiens). Blankenbourg est un joueur collectif et complet à l'image de tous les joueurs d'Ajax. La réussite du club d'Amsterdam, c'est celle d'un club qui a adopté une conception altruiste du football, une conception d'avant-garde où la solidarité n'est pas un vain mot. Enfin, c'est à cette même conception du football que le Bayern de Munich a tourné le dos.

Lequel des deux détient la vérité ? Ajax a représenté la vérité d'un moment qui appartient déjà au passé, le Bayern représente-t-il l'avenir ?

En tout cas, la situation ne manquera pas d'être cocasse à Munich lors de la prochaine Coupe du Monde en 1974 : dans l'hypothèse très vraisemblable, où la Hollande se qualifierait pour la Coupe du Monde et si Blankenburg obtenait sa naturalisation comme citoyen hollandais, on pourrait retrouver les deux joueurs face à face dans un Allemagne-Hollande de Coupe du Monde, qui ferait beaucoup de bruit.

Michaël LOCUSSOL
92-RUEIL

monde Football

EUROPE

Challenge interclubs

HOLLANDE (Freddy MARSLAND)

CRUIJFF FAIT DÉJA DES DÉGATS

AMSTERDAM. — Les footballeurs et tous leurs supporters ont repris, dimanche dernier, le chemin des stades. Ce fut le grand départ de la nouvelle compétition 1973-1974. Les trésoriers des grands clubs de la Première Division ont enregistré des recettes excellentes. La première journée du Championnat en Hollande s'est soldée par un franc succès.

Cela dit, quelles seront, maintenant, les perspectives de la nouvelle saison ? En général, on croit qu'Ajax dominera la situation une nouvelle fois s'il n'y a pas de modifications trop profondes dans la formation des triples champions d'Europe.

On voit Feyenoord encore terminer difficilement à la seconde place après une sévère confrontation avec P.S.V. L'équipe d'Eindhoven, toujours entraînée par notre ancienne connaissance Kees Rijvers, a renouvelé complètement sa ligne offensive avec l'acquisition des frères Willy et René Van de Kerkhoff et principalement par le buteur numéro un de Suède, Ralf Estrom. Cette attaque rapide et productive jouera incontestablement les trouble-fête et peut causer des surprises de taille en faisant trébucher les meilleures formations bataves.

Les outsiders seront encore **Sparta** et **F.C. Twente**, tandis que les nouveaux promus, **De Graafschap** et **Roda J.C.**, auront beaucoup de mal à se maintenir.

Ajax, le triple champion d'Europe, s'est rendu dimanche à Groeningen, dans l'extrême nord du pays, pour donner la réplique à l'équipe de cette ville. Ajax s'était présenté dans sa meilleure formation, à l'exception du gardien Stuy, incomplètement remis de sa blessure à l'épaule. Les champions de Hollande débutèrent tranquillement, se passant la balle comme ils en ont le secret. Mais ce jeu de classe, très irritant pour l'adversaire, ne leur apporta absolument rien. La défense du F.C. Groeningen, au sein de laquelle brilla Cornelis, résista énergiquement à tous les essais d'Ajax. A la vingt-quatrième minute, Cruijff se joua de deux défenseurs seul devant les buts adverses, mais fut arrêté par l'arbitre pour une faute imaginaire d'un arrière de Groeningen. Ajax se réveilla ensuite. Neeskens, Cruijff et Keizer insistèrent mais la défense du F.C. Groeningen résista héroïquement.

Après la reprise, Ajax prit le match en main et donna enfin un aperçu de son savoir-faire. De la soixantième à la soixante-quinzième minute, Ajax marqua trois buts de grande classe. Ce fut d'abord Haan qui ouvrit le score sur petite passe de Neeskens, puis Cruijff, en combinaison avec Rep réalisa le second but, puis marqua le troisième après un solo impressionnant.

La supériorité de la formation d'Amsterdam devint écrasante. Le gardien Nordstrom arrêta encore deux shoots éclair de Cruijff et de Keizer, mais, à une minute de la fin, il fut irrémédiablement battu par Suurbier après un centre judicieux de Keizer, portant le score à 4 buts à 0 en faveur des champions d'Europe. La rencontre avait attiré un peu plus de 18.000 spectateurs.

Feyenoord, en présence de 36.000 fervents du football, livra un match extrêmement bizarre en face de **Go-Hahead-Eagles** dans son stade, à Rotterdam.

Après une première période de bon football, au cours de laquelle Ressel, à la trente-huitième minute, donna l'avance à Feyenoord, on prévoyait finalement une victoire plus confortable pour le grand club de Rotterdam.

Alors que les supporters de Feyenoord s'attendaient à une avalanche de buts de la part de leurs favoris, l'équipe de Rotterdam fut au contraire très décevante. Certes, Feyenoord remporta une toute petite victoire mais peut s'estimer heureux du résultat final. A la décharge du grand club de Rotterdam, signalons qu'Israel, opéré d'un ménisque, n'est pas là.

Une surprise de taille fut enregistrée au stade olympique où le F.C. Amsterdam réussit à prendre le meilleur sur P.S.V. par deux buts à un. Ralf Estrom, dont on attendait monts et merveilles, fut facilement éliminé par le demi Crouwel.

Signalons pour terminer que Johann Cruijff a toujours l'intention de jouer en Espagne. On croyait l'affaire terminée, mais il paraît que Barcelone a encore augmenté ses offres. On se souviendra certainement que Mme Coster, la belle-mère de Cruijff, avait déterminé le grand footballeur à ne pas émigrer. Mais quelle sera la décision de Cruijff à présent que les millions de Barcelone miroitent à l'horizon ?

(1re journée)

Feyenoord	1	**Go-Ahead**	0
N.A.C.	1	**A.Z. 67**	0
F.C. Twente	3	**Haarlem**	1
N.E.C.	0	**Utrecht**	1
F.C. Amsterdam	2	**P.S.V.**	1
Groningne	0	**Ajax**	4
Roda	1	**M.V.V.**	2
F.C. La Haye	1	**Doetinghem**	1
Telstar	3	**Sparta**	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Ajax**	2	1	1	0	0	4	0
Feyenoord	2	1	1	0	0	1	0
N.A.C.	2	1	1	0	0	1	0
F.C. Twente	2	1	1	0	0	3	1
F.C. Amsterdam	2	1	1	0	0	2	1
M.V.V.	2	1	1	0	0	2	1
7. **Doetinghem**	1	1	0	1	0	1	1
F.C. La Haye	1	1	0	1	0	1	1
Sparta	1	1	0	1	0	2	2
Telstar	1	1	0	1	0	2	2
11. **P.S.V.**	0	1	0	0	1	1	2
Roda	0	1	0	0	1	1	2
Haarlem	0	1	0	0	1	1	2
Go-Ahead	0	1	0	0	1	0	1
A.Z. 67	0	1	0	0	1	0	1
N.E.C.	0	1	0	0	1	0	1
Roda	0	1	0	0	1	1	2
Groningne	0	1	0	0	1	0	4

Buteurs : Cruijff (Ajax), 2 buts ; Naenkens (Ajax), 1 ; Ressel (Feyenoord), 1.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

LA FIDÉLITÉ COUTE CHER

MILAN. — Milan A.C. a été le dernier, mais il veut être le premier à conquérir enfin l'étoile d'or sur ses maillots, celle qui marque les équipes du calcio qui ont gagné au moins dix fois le titre. Pour le moment, l'étoile est seulement sur les maillots blancs et noirs de la Juventus et sur ceux noirs et azur de l'Inter.

Rivera et ses frères ont été les tout derniers à reprendre la préparation. A la fin du mois débute la Coupe d'Italie ; le 7 octobre le Championnat. Les seize clubs de Première Division et les vingt de Deuxième sont au vert, répandus dans toute la Péninsule. Et, tandis que les entraîneurs étudient les tactiques et les hommes, les dirigeants ont un lourd travail à accomplir : celui de régler avec les joueurs très professionnels, la fameuse « prime de fidélité ». Il s'agit d'une véritable guerre des millions qui oppose les footballeurs, lesquels demandent toujours plus, et les dirigeants aux prises avec un bilan qui est pour beaucoup de clubs une véritable catastrophe. Comment en sortir ?

La Ligue a fixé la somme que chaque club peut dépenser pour cette prime de fidélité qui atteint pour quelques joueurs des chiffres monstres : Gigi Riva, par exemple, touche à Cagliari depuis quelques années 100 millions de lires par an. Rivera la moitié, ainsi que Mazzola. Chinaglia, avant centre de Lazio de Rome, a un différend avec son club car il demande le double de la saison passée, c'est-à-dire 80 millions de lires.

La Ligue prêche peut-être dans le vent. Elle ordonne que le club, pour les primes, dépense 70 % des recettes nettes de la saison passée. Si la recette est supérieure à 500 millions, il pourra ajouter 50 % de la somme en plus. Par exemple : Milan A.C. en 1972-1973 a encaissé un milliard et 122 millions Il pourra dépenser pour les primes à ses joueurs 370 millions (le 70 % de 500 millions) et en plus 311 millions qui est la moitié de 622 millions encaissés en plus du demi-milliard. Au total, les Milanais pourront verser à Rivera et à ses coéquipiers la somme de 661 millions de lires. C'est quelque chose...

Comme l'on voit, ce sont des chiffres à faire tourner les têtes. Non pas celles des joueurs qui voient bien clair et savent ce qu'ils veulent. Le maximum ! Mais qui va payer tous ces frais ? Comme d'habitude, ce sera le supporter, qui voit les places de stades devenir de plus en plus chères.

Le calcio est déjà le pays où les billets pour les matches coûtent le plus dans le monde entier. Tous les clubs de Première Division, sauf Milan A.C., ont augmenté les prix de 20 %. Ainsi, à Fiorentina, l'abonnement à quinze matches de Championnat à la meilleure place (fauteuil) coûte quelque 1.500 F (nouveaux !), c'est-à-dire 100 F par match. A Naples, on payera 90 F, à Rome 80. Les places les moins chères coûteront autour de 10 F.

Mais les tifosis courent quand même, car le football fait partie de la vie même de l'Italien d'aujourd'hui. Le supporter court au stade avec l'espoir (toujours déçu) de voir de temps à autre quelques buts. Puisque autour d'une équipe tournent tant d'intérêts et d'argent, les dirigeants et l'entraîneur tombent presque toujours d'accord pour dire qu'un zéro à zéro est préférable à une défaite après un match spectaculaire. Ainsi le catenaccio reste roi sur les terrains de la Péninsule. Rien à faire.

L'Italie reste aussi le pays où l'on marque le moins de buts. Une enquête faite par le « Corriere della Sera » de Milan la saison dernière montre que le Portugal est le premier en Europe avec 3,34 buts par match, tandis que dans le calcio on en marque 1,63 par rencontre. La France fait beaucoup mieux en ce domaine avec une moyenne de 2,81, tandis qu'en Allemagne fédérale on est à 3,14.

Aura-t-on un revirement vers l'attaque dans la saison qui débutera vers la fin du mois ? Cette nécessité est ressentie par tout le monde puisque pendant l'intersaison on estima les « hommes-but » tels Savoldi (Bologne), Pulici (Torino), Chiuaglia (Lazio) un milliard de lires (chacun). Et Riva manqua d'être transféré à la Juventus pour la somme record de deux milliards et 300 millions. Inouï !

ECOSSE

COUPE DE LA LIGUE

Aberdeen	3	**Motherwell**	1
Airdrie	3	**Allon**	0
Ayr	2	**Dumbarton**	0
Berwick	1	**St Mirren**	1
Celtic	3	**Arbroath**	1
Cowdenbeath	0	**Queen of South**	1
Dundee	1	**St Johnstone**	0
East Fife	1	**Dundee Ltd**	3
East Stirling	3	**Kilmarnock**	3
Farfar	1	**Albion Rovers**	1
Hamilton	3	**Quenn's Park**	2
Hearts	2	**Partick**	0
Montrose	3	**Clyde**	2
Morton	1	**Hibernian**	3
Rangers	3	**Falkirk**	1
Stenhonsemuir	1	**Dunfermline**	0
Stirling Albion	1	**Barth Rivers**	0
Stranrau	3	**Brechin**	1

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Hans BLICKENSDOERFER)

UN RÊVE NOMMÉ OHLICHER

STUTTGART. — Malgré le temps des vacances et une chaleur accablante, le Championnat d'Allemagne a pris un départ fulgurant. 210.000 spectateurs ont, en effet, assisté aux neuf matches, soit une moyenne de plus de 23.000. Le record de cette première journée a été établi au stade olympique de Munich, où 46.000 supporters du Bayern ont eu chaud, non seulement en raison du soleil impitoyable qui fit monter le thermomètre, sous la fameuse tente en verre, à 50 degrés, mais également en raison de l'excellente performance de Fortuna Dusseldorf. Les Rhénans, sans aucun complexe d'infériorité devant les champions, mais pleins de verve et terriblement décidés, ouvrirent le score dès la neuvième minute par un tir de leur nouvelle recrue, Seel, venu de Kaiserslautern, qui prit Sepp Maier à contre-pied. Il est vrai que Uli Hoeness égalisait après 25 minutes, mais jusqu'à la quatre-vingtième minute, la menace de la première défaite du Bayern à domicile depuis trois ans pesait sur l'immense arène olympique. C'est alors que l'allier droit Zobel réussit le deuxième but munichois et, dans la toute dernière minute, Franz Beckenbauer, grâce à une des montées surprise dont il a le secret, portait le score de 3 à 1.

Victoire flatteuse, donc, des tenants du titre, comme d'ailleurs celle de Borussia Moenchengladbach devant le nouveau promu Fortuna Cologne. Deux des trois buts de Borussia ont été réalisés par l'international Horst Koeppel qui est retourné de Stuttgart à Moenchengladbach pour remplacer le Néo-Madrilène Gunter Netzer.

Cependant, l'homme qui a fait le plus impressionnant des débuts a été Hermann Ohlicher, celui que le V.F.B. Stuttgart, pour remplacer Koeppel, est allé chercher à Ravensburg, modeste club de la première ligue amateur du Wurtemberg. Il n'a coûté que 60.000 francs, tandis que Koeppel a été transféré pour la somme coquette de 750.000 francs. Or ce Ohlicher a marqué les trois buts stuttgartois contre Schalke, réalisant ainsi le premier hat-trick de la saison. Début de rêve donc, qui aurait facilement pu se solder dans un double hat-trick puisque deux tirs d'Ohlicher s'écrasèrent sur le poteau.

Stuttgart était donc le premier leader de la saison, suivi des autres vainqueurs Bayern Munich, Moenchengladbach, Hertha Berlin et Bochum. Détail piquant : les Berlinois, qui, la saison dernière, n'avaient gagné aucun match en déplacement, ont débuté en fanfare à Hambourg par une victoire absolument méritée de 2 à 0 devant le H.S.V. Quatre rencontres se sont terminées par un match nul, dont, à la surprise générale, celle du nouveau promu Rot Weiss Essen à Offenbach. Quant à Fortuna Cologne, son compagnon de promotion, qui a fait très bonne impression à Moenchengladbach, il prépare déjà un accueil chaud pour le Bayern samedi prochain.

(1re journée)

Bayern	3	**Dusseldorf**	1
Cologne F.C.	1	**Francfort**	1
Moenchengladbach	3	**Fortuna Cologne**	1
Duisburg	1	**Hanovre**	1
Offenbach	1	**Rotweiss Essen**	1
Kaiserslautern	2	**Breme**	2
Hambourg	0	**Hertha**	2
Stuttgart	3	**Schalke**	0
Bochum	2	**Wuppertal**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Stuttgart**	2	1	1	0	0	3	0
Hertha	2	1	1	0	0	2	0
Bayern	2	1	1	0	0	3	1
Moenchengladb.	2	1	1	0	0	3	1
Bochum	2	1	1	0	0	2	1
6. **Breme**	1	1	0	1	0	2	2
Kaiserslautern	1	1	00	1	0	2	2
Rotweiss Essen	1	1	0	1	0	1	1
Offenbach	1	1	0	1	0	1	1
Hanovre	1	1	0	1	0	1	1
Duisburg	1	1	0	1	0	1	1
Francfort	1	1	0	1	0	1	1
Cologne F.C.	1	1	0	1	0	1	1
14. **Wurpertal**	0	1	0	0	1	1	2
Fortuna Cologne	0	1	0	0	1	1	3
Dusseldorf	0	1	0	0	1	1	3
Hambourg	0	1	0	0	1	0	3
Schalke	0	1	0	0	1	0	3

Buteurs : Ohlicher (Stuttgart), 3 buts ; Koeppel (M'gladbach), 2 ; Beckenbauer (Bayern), 1.

PORTUGAL (Couto e SANTOS)

EUSEBIO BLESSÉ A UN GENOU

LISBONNE. — Les équipes portugaises n'ont pas si mal commencé leur saison 1973-1974. En effet, dans leurs contacts internationaux, elles n'ont pas été malheureuses et les résultats obenus sont de taille à leur permettre les plus grands espoirs.

En Espagne, Belenenses a joué le tournoi international de La Linea, auquel ont pris part les équipes espagnoles de Betis et Malaga et les Allemands de Eintracht Francfort.

Le premier jour, Betis a battu Eintracht sur penalty après un score au temps réglementaire de 0-0. Belenenses a battu Malaga 2-1 et a été battu par Betis 2-1 en finale.

Le Sporting, après sa défaite devant Strasbourg (2-1), a pris le chemin d'Athènes. Les Grecs voulaient à tout prix voir jouer Benfica, invité il y a longtemps à se produire en Grèce.

Mais le Champion portugais, aussitôt qu'il a connu le résultat du tirage au sort de la Coupe d'Europe a déclaré forfait.

Les Grecs n'ont pas aimé cela, mais ils n'avaient d'autre solution que d'accepter la situation, même dans leur intérêt, puisque la présence de Benfica au Pirée pour jouer quelques matches pourrait nuire à la recette de la Coupe des Champions lors de la rencontre avec Olympiakos.

Les Grecs auront vu tout de même le football portugais avec la présence du Sporting qui a joué trois matches, d'abord contre Peinaros de Montevideo (match gagné 1-0) ; ensuite contre Olympiakos (2-0 pour les Portugais) ; enfin, nouvelle victoire du Sporting devant Porto Alegre.

Benfica, lui, est parti pour Angola et au Mozambique pour jouer une série de trois matches contre America et Rio de Janeiro. Le premier match, au Mozambique, a été gagné par Benfica 2-0. En Angola, America a battu Benfica 2-0.

Dimanche dernier, les deux clubs se sont rencontrés de nouveau à Sa da Bandeira. Résultat nul : 3-3.

Benfica a, pour le moment, un problème avec Eusebio qui s'est blessé lors du second match contre America et qui a regagné Lisbonne samedi matin pour être examiné par les médecins du club, car il s'était blessé gravement au genou gauche. Après les radios faites samedi, les médecins ont déclaré qu'Eusebio pourrait rejouer dans quelques semaines.

En Coupe d'Eté, on a joué la semaine dernière le dernier match à Barreiro et l'équipe portugaise C.U.F. a fait match nul avec Herta Berlin 0-0.

Côté transferts, on sait que José Henrique, envisagé comme « possible » au club espagnol Valencia, n'ira pas en Espagne. En réalité, Benfica et son gardien se sont mis d'accord jeudi dernier et le joueur s'est produit contre America.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

MILOS MILUTINOVIC EN DIVISION I

BELGRADE. — Les belles vacances d'été sont terminées pour le monde entier sauf pour les footballeurs. Les pauvres professionnels ont sué à 30, 35 et 40 degrés en juillet et au début d'août en jouant les matches qualificatifs pour la Première et la Deuxième Divisions et en participant aux différentes coupes locales ou internationales.

A ce propos, une bonne nouvelle pour les nombreux amis anciens footballeurs du Racing et du Stade Français : Milos Milutinovic jouera avec son club Prolétaire la saison prochaine en Première Division. L'autre formation qui est montée est Zagreb, avec son entraîneur Markovic qui, malheureusement, a signé pour les trois prochaines années au Standard de Liège.

La période de transferts des footballeurs à l'étranger est terminée : Petkovic, Vukcevic et Hlevnjak sont en France, Katic et Lazarevic en Suisse, Bukal, Rora et Nadoveza en Belgique, Djorik en Espagne...

Dimanche prochain commence le vingt-huitième Championnat d'après-guerre. D'après de nombreuses enquêtes, c'est l'Etoile Rouge, même sans sa vedette Dzajic actuellement militaire, Zeljeznicar sans son shooteur numéro un Bukal transféré au Standard, Hadjduk sans son buteur Nadoveza transféré en Belgique, Partizan, sans son plus rapide footballeur Katic, et Velez, au grand complet, sont les favoris pour la post-grand complet, qui sont les favoris pour la post-

Mais on ne sait jamais...

TURQUIE (Léon FUMELLI)

GALATASARAY AU TRAVAIL

ISTANBUL. — En attendant le coup d'envoi officiel, le 8 septembre, le football a repris quand même le départ parmi les grands. Le champion de Turquie, Galatasaray, a rencontré en Coupe amicale (mise en jeu par le Comité des écrivains sportifs) Besiktas. Mais contre cette équipe, qui a acquis, grâce à un transfert des plus élevés des éléments jeunes et dynamiques, Galatasaray n'a fait que s'incliner par 2 buts à 1. Mais l'entraîneur anglais Birch, rentré de vacances, était content du résultat de son équipe. Il tient d'ailleurs à préparer sérieusement Galatasaray pour la Coupe des Clubs Champions contre Atletico Madrid.

Les élèves de Didi ont fait une bonne entrée : outre ses victoires sur Feriköy (9-0), sur Bursa (2-0), Fenerbahçe a tenu en haleine les joueurs de Dinamo de Bucarest (1-1). Pour la Coupe de l'U.E.F.A., Fenerbahçe aura à nouveau un adversaire roumain : Arges Pitesti.

Comme partout ailleurs, les transferts se sont également clos en Turquie. Plus mouvementés encore que la saison dernière, les seize équipes de la Division nationale ont dépensé : 28 millions de livres turques. Fenerbahçe, qui a dépensé la plus forte somme, vient en tête avec 5 millions ; Besiktas avec 3.300.000 ; Galatasaray avec 3 millions 200. Les deux nouveaux venus à la Division I, Adana Demirspor et Kayseri ont dépensé réciproquement 2 millions 500.

Malgré la saison estivale et à un mois du départ, les matches disputés connaissent la grande foule : match Galatasaray - Besiktas (spectateurs : 43.000 ; recette : 700.000) ; Fenerbahçe-Dinamo (spectateurs : 41.000 ; recette : 900.000). Les cinq matches disputés jusqu'ici ont été suivis par 130.000 spectateurs qui ont laissé plus de 2 millions de recette.

U.R.S.S. (G. MIKHAILOV)

A KOUKSOV (ZARIA) LE VINGT MILLIÈME

Un événement a marqué cette 16e journée de championnat : le 20 000e but de la compétition soviétique, réussi par le demi Kouksov, de Zaria Vorochilovgrad, contre Karpathes Lwow.

Par cette journée s'achevant de débuter les matches retour et Zaria le champion, a entamé cette seconde phase du championnat avec une certaine décision de remonter le terrain perdu. Témoin ce 4 - 1 très catégorique contre Lwow, qui était de 4-0 jusqu'à la 76e minute.

Une décision catégorique (3-0) est intervenue également dans la rencontre Dynamo Tbilissi-Kaïrat. Fait à relever, c'est l'international Khourtzilava qui a abandonné son poste d'arrière central afin de donner l'exemple en capitaine exemplaire à ses avants (9e). Et si Goutzaev consolidait deux minutes plus tard la supériorité de l'équipe géorgienne, l'on a longtemps applaudi à la 51e minute le but réussi par l'ancien buteur du championnat Nodia resté dans l'ombre jusqu'ici cette saison.

Par contre, un autre buteur marche bien, cette année, c'est l'Arménien Andriassian, d'Ararat Erevan, qui vient de marquer deux nouveaux buts à Tachkent contre Pakhtakor, portant ainsi son total d'actuel chef de file des buteurs soviétiques à 9 buts. Pour Ararat ce fut là un match « à ne pas perdre ». Car il « inaugurait » à Tachkent son titre officieux de champion d'été.

Ararat a maintenant 5 points d'avance sur la meute de ses poursuivants. Ils se font de plus en plus menaçants et ils ont tous remporté leurs matches.

(16e journée)

Torpedo Moscou	5	C.S.K.A. Moscou	6
Pakhtakor	2	Ararat	33
Dynamo Kiev	5	Dniepre	2
Zaria	4	Karpathes	1
Dynamo Minsk	6	Armée Rostov	5
Dynamo Tbilissi	3	Kaïrat	0
Dynamo Moscou	6	Zénith	5
Spartak Moscou	5	Chakhter	1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Ararat Erevan	22	16	10	2	4	29	12
2.	Dynamo Kiev	17	16	7	3	6	22	14
	Dynamo Moscou	17	16	7	3	6	21	14
	C.S.K.A. Moscou	17	16	7	3	6	19	20
5.	Z. Vorochilovgrad	16	16	8	0	8	21	11
	Dynamo Tbilissi	16	16	6	4	6	18	14
	Chakhter Donetzk	16	16	7	2	7	15	16
8.	Spartak Moscou	15	16	7	1	8	21	18
	Dniepre	15	16	6	3	7	21	22
10.	Torpedo Moscou	14	16	7	0	9	19	16
11.	Kaïrat Alma-Ata	13	16	5	3	8	12	22
12.	Zénith Léningrad	10	16	4	2	10	17	19
13.	Dynamo Minsk	9	16	4	1	11	11	16
	Pakhtak. Yachkent	9	16	4	1	11	19	26
	Karpathes Lwow	9	16	3	3	10	13	27
16.	Armée Rostov	7	16	2	3	11	8	19

Buteurs : Andriassian (Ararat), 9 buts ; Boulgakov, 8 ; Dorofeév (C.S.K.A.), 8.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

LEVSKI SPARTAK SEUL EN TÊTE

Pour une journée de canicule, les footballeurs bulgares ne s'en sont pas mal tirés, en marquant 18 buts en 8 rencontres.

L'attention fut concentrée incontestablement sur le choc C.S.K.A. - Béroé, les finalistes de la Coupe. Surtout après le départ foudroyant pris par Béroé la semaine dernière par son spectaculaire 8-0 face à Pernik.

Cette fois, il est vrai, l'adversaire était autrement dangereux. On s'attaquait au champion.

Aussi sous un soleil de plomb, on s'attacha surtout, de part et d'autre, à faire courir le ballon, en circonscrivant le jeu entre les deux surfaces de réparation.

Ce fut Béroé qui commit la faute tactique en renforçant sa défense en fin de partie, tout en voyant que les champions accusaient la fatigue. Et, à quelques minutes de la fin, les militaires, qui étaient « aimablement » invités à jouer dans le camp des visiteurs, trouvèrent la faille et l'international Kolev ne se priva pas d'assurer à son équipe une victoire qu'elle n'espérait nullement.

Beaucoup plus dynamique fut la partie qui opposa (toujours à Sofia) Levski Spartak à Trakia Plovdiv. Le nouveau meneur de jeu de Levski, Milanov, transfuge d'Akademic, eut le mérite de réveiller l'attaque des populaires « bleus » en payant très largement de sa personne. Milanov marquait à la 48e minute, faisait marquer un peu plus tard le demi Pavlov en abattant ainsi les « Canaris » de Plovdiv.

Et Levski Spartak se retrouvait seul leader avec deux victoires à l'issue de la seconde journée.

(2e journée)

Levskiso	2	Travia	0
Loc. Plovdiv	1	Loc. Sofia	0
Akademik	0	Etar	0
Blagowgrad	2	Slaira	1
Spartak Plévène	4	Gabrovo	1
G.S.K. Spartak	1	Cernomoré	1
Pernik	8	Botev	1
C.S.K.A. Sofia	1	Béroé	0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Levski Sp. Sofia	4	2	2	0	0	5	2
2.	C.S.K.A. Sofia	3	2	1	1	0	1	0
	Loc. Plovdiv	3	2	1	1	0	2	1
	Béroé	2	2	1	0	1	8	1
4.	Akademik	2	2	0	2	0	0	0
	Slavia	2	2	1	0	1	2	2
	G.S.K. Spartak	2	2	0	2	0	3	3
	Spartak Plévène	2	2	1	0	1	6	4
	Trakia	2	2	1	0	1	2	3
	Gabrovo	2	2	1	0	1	3	4
	Blagoevgrad	2	2	1	0	1	2	3
	Pernik	2	2	1	0	1	1	8
13.	Botev	1	2	0	1	1	2	3
	Loc. Sofia	1	2	0	1	1	2	3
	Etar	1	2	0	1	1	0	1
16.	Cernomoré	1	2	0	1	1	3	4

Buteurs : Petkov (Béroé), 5 buts ; Milanov (Levski), 2 ; Todorov (Béroé), 2.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

TRNAVA EN DIFFICULTÉ A PRAGUE

PRAGUE. — Deux résultats du champion Spartak Trnava en Espagne (contre Ajax 5-3 et contre Atletico de Madrid 1-2 après 137 minutes) furent une merveilleuse publicité avant la venue de Trnava à Prague pour l'ouverture du championnat vendredi en nocturne contre le nouveau promu Bohemians.

Cette rencontre dépassa les espérances. Bohemians se présenta comme une équipe de toute première valeur qui faillit battre le champion sortant. Il mena dès la 14e minute par 1-0 et rata encore plusieurs occasions sûres. Le champion dut produire, vers la fin, un effort désespéré pour égaliser miraculeusement par Adamec 102 secondes avant la fin. Bohemians aurait bien mérité la victoire. Cette équipe a surpris par sa maturité, la valeur de son système offensif et varié et par sa vitesse d'exécution. A coup sûr, une recrue de taille pour la première division.

Mais d'autres surprises n'ont pas manqué le lendemain samedi. On connaissait Banik Ostrava, le participant à la Coupe des Coupes, comme une équipe solide, très forte au printemps dernier. Néanmoins, pour le duel à Bratislava, Slovan était favori. Deux fois, Ostrava égalisa et dans les dernières minutes battit Slovan 3-2. Un joli succès pour son entraîneur Tomas Pospichal, ancien joueur de Rouen. A Slovan de pleurer chez lui.

A Zilna, où l'on ne gagne pas, Dukla Prague enleva pourtant les deux points par 2 buts à 1 grâce surtout au fantastique gardien Viktor qui arrêta même un penalty. Il fut chaudement félicité par le nouvel entraîneur Masopust très réjoui par cette victoire pour ses débuts.

L'autre nouveau promu, Inter Bratislava, a tenu bon à Presov où le vice-champion ne gagna que par 1 but à 0, celui de Igor Novak, le sélectionné.

Le club de Stratil, international de Teplice, domina Kosice 2-0. Résultat acquis après une belle lutte de l'équipe locale.

Demain mercredi, le championnat continue par la deuxième journée. Trnava reviendra à Prague, de nouveau au stade de Bohemians où Dukla a l'hospitalité pour encore un an, son stade à Juliska se trouvant toujours en pleine reconstruction.

Dukla, qui avait battu récemment Bayen Munich 2-1 et Trnava battant Ajac 5-3, seront donc en vedette de la deuxième journée très attendue pour la situation au classement avant la troisième journée samedi prochain.

(1re journée)

Bohemians	1	Trnava	1
Zilina	1	Dukla	2
Presov	1	Inter	0
Locomotiva	3	Brno	2
Slovan	2	Ostrava	3
Teplice	2	Kosice	0
Plzen	0	Slavia	0
Sparta	8	Nitra	1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Teplice	2	1	1	0	0	2	0
	Plzen	2	1	1	0	0	1	0
	Presov	2	1	1	0	0	1	0
	Sparta	2	1	1	0	0	3	1
	Dukla	2	1	1	0	0	2	1
	Locomotiva	2	1	1	0	0	3	2
	Ostrava	2	1	1	0	0	3	2
8.	Trnava	1	1	0	1	0	1	1
	Bohemians	1	1	0	1	0	1	1
10.	Brno	0	1	0	0	1	2	3
	Slovan	0	1	0	0	1	2	3
	Zilina	0	1	0	0	1	1	2
	Nitra	0	1	0	0	1	1	3
	Slavia	0	1	0	0	1	0	1
	Inter	0	1	0	0	1	0	1
	Kosice	0	1	0	0	1	0	2

Buteurs : Zlocha (Slovan), 2 buts ; Slanski (Sparta), 2.

ROUMANIE (Aurel NEAGU)

LE CHAMPION CONTESTÉ

BUCAREST. — Une seule surprise dans cette première étape : la victoire de Rapid à Bacau, une équipe qui a été classée à la quatrième place la dernière saison, plus cotée que la formation ferroviaire de Bucarest qui, en plus, a perdu beaucoup de joueurs à l'intersaison. Les deux nouveaux promus en Première Division — Politehnica Iasi et Timisoara (ce sont des équipes d'étudiants toutes les deux) — ont obtenu des victoires sur leur terrain et probablement cela va donner du courage à ces joueurs, qui n'ont pas évolué depuis pas mal de temps au devant de la scène. Deux petites surprises à Bucarest, devant les 30.000 spectateurs présents : l'équipe championne Dinamo n'a pas réussi à battre l'équipe du littoral roumain, F.C. Constantza ; et un autre match nul de Steaua Bucarest en face de la modeste C.S.M. Resitza. Il faut dire tout de même que Dinamo a marqué le premier et que Steaua a égalisé dans les dernières trente secondes de la partie.

Universitatea Craiova, l'équipe défavorisée par le sort dans le dernier Championnat, quand elle a perdu, après avoir été leader jusqu'à la dernière étape, a réussi son départ et à faire match nul à Petrosani, où les équipes qui sont capables d'arracher un point ne sont pas nombreuses. Il faut remarquer aussi que Oblemenco, le canonnier de Craiova et goal getter de Roumanie dans le précédent Championnat, a marqué le premier but du nouveau Championnat. C'était bien son droit...

(Première journée)

Dinamo Buca.	1	F.C. Constantza	1
Politehnica Iasi	1	Sportul St. Buc.	0
Steaua Bucarest	1	C.S.M. Resitza	1
Politehnica Timi.	3	HA S.A, TG. M.	1
Jiul Petrosani	1	Univers. Craiova	1
F.C. Arges O P.	1	Univers. Cluj	0
C.F.R. Cluj	2	F.C. Petrolul	1
Steagul Rosu Br.	2	U.T. Arad	0
S.C. Bacau	1	Rapid Bucarest	3

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

SAINT-ÉTIENNE EN FANFARE

ALLEMAGNE OUEST. — Départ du championnat et exploit de Hertha Berlin qui n'avait pas gagné à l'extérieur la saison écoulée et qui inscrit une première victoire à Hambourg . 1 pt. Mention au « bleu » Rot-Weiss Essen, qui réussit le match nul à Offenbach . 1 pt.

FRANCE. — Deux journées peu banales, Saint-Etienne en grande forme abat l'O.M. à Marseille et s'impose à Metz : 2 pts. Reims réussit deux « bonus » spectaculaires : 3-3 à Monaco et 4-0 contre le Paris F.C. : 1 pt. Enfin Lens, à peine remonté en Première division abat 4-2 Nice chez lui : 1 pt.

HOLLANDE. — Ajax ne perd pas l'occasion de prendre la tête du classement général en allant infliger un sévère 4-0 à Groningue : 1 pt. Déplacement fructueux en outre d'Utrecht chez Nec : 1 pt.

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CREATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT GENERAL

1. Saint-Etienne (France) + 2	2 pts
2. Reims (France) + 1	1 pt
Ajax (Hollande) + 1	1 pt
Utrecht (Hollande) + 1	1 pt
Hertha (All. Ouest) + 1	1 pt
Lens (France) + 1	1 pt
Rot Weiss Essen (All. Ouest) + 1	1 pt

MATTSSON LE SUÉDOIS

Deux tableaux parallèles vous permettront de suivre les évolutions des meilleurs canonniers européens.

L'un des tableaux porte sur les championnats printemps-automne qui en sont à leurs matches retour.

L'autre débute avec les championnats automne-printemps. Là, à signaler déjà deux exploits : les 5 buts du Bulgare Petkov (Béroé) et le hat-trick de l'Allemand Ohlicher (Stuttgart).

CLASSEMENT DES BUTEURS

PRINTEMPS - AUTOMNE

MATTSSON (Oester)	13	11
ANDERSSON (Malmoe)	13	10
WESSBERG (Gais)	13	9
SANDBERG) (Atvidaberg)	13	9
ANDRIASSIAN (Ararat) + 2	16	9
BOULGAKOV (Spartak Moscou)	16	8
OHLSSON (Oergryte)	13	8
BLOKHINE (Dyn. Kiev) + 2	16	8
KOUZNETZOV (Zaria) + 1	16	8
KARLSEN (Hamkahn) + 1	12	7
SOLBERG (Ujondalen) + 2	12	7
VOLL (Viking) + 2	12	7
PISKAREV (Spartak Moscou)	16	7
DOROFEEV (C.S.K.A. Moscou)	16	7
FRANSSON (Hammarby)	13	6
KINDVALL (Norrköping)	13	6
SJOSTROM (Hammarby)	13	6
EDSTROM (Atvidaberg)	13	6
TORSTENSSON (Atvidaberg)	13	6
KOJEMIAKINE (Dynamo Moscou)	16	6
ABDOURAIMOV (Pakhtakor) + 1	16	6
SANDLAND (Lyn)	10	5
SMIRNOV (Torpedo Moscou)	16	5
KAZARIAN (Ararat)	16	5
NIKONOV (Torpedo Moscou)	16	5
POLIKARPOV (C.S.K.A. Moscou)	16	4

AUTOMNE - PRINTEMPS

PETKOV (Béroé Bulgarie) + 5	2	5
OHLICHER (Stuttgart) + 3	1	3
BIANCHI (Reims) + 1 + 2	2	3
VESSELINOV (Levski Sofia) + 2	2	2
DI NALLO (Lyon) + 2	2	2
VAN DIJK (Nice) + 2	2	2
TODOROV (Béroé) + 2	2	2
EDWIGE (Angers) + 2	2	2
LARQUE (St-Etienne) + 1 + 1	2	2
KOPPEL (Ligladbach) + 2	1	2
MAILLARD (Lyon) + 1 + 1	2	2
PARIZON (Troyes) + 2	2	2
MILANOV (Levski Sofia) + 1 + 1	2	2
CRUIJFF (Ajax) + 2	1	2
ZLOCHA (Slovan) + 2	1	2
SLANSKI (Sparta) + 2	1	2

AFRIQUE

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

VERS UNE AFFAIRE NAIM

ALGER. — Plus que deux semaines avant que le championnat ne reprenne tous ses droits.

Deux semaines durant lesquelles les équipes vont multiplier les entraînements et les matches amicaux afin d'être fin prêtes pour l'heure H.

Pourtant, si les conversations sur le football commencent à être plus nombreuses, plus animées, avec les traditionnels pronostics de la part des non moins traditionnels pronostiqueurs, une petite bombe vient d'éclater en cette douce période estivale et oppose le M.C. Alger au Naahd.

L'enjeu ? L'acquisition du redoutable attaquant Skidi Naim.

Un Naim qui avait certes formulé une démission en faveur des vainqueurs de la Coupe d'Algérie 72-73.

Un Naim qui confirma quelques jours plus tard son désir de rejoindre son ex-coéquipier Draoui en signant une licence pour le M.C. Alger.

L'affaire paraissait par conséquent classée et nous n'avions pas manqué pour notre part de la considérer comme telle dans une de nos précédentes éditions.

Mais où cela se complique, c'est lorsque nous avons appris que ce même joueur aurait adressé une nouvelle démission en faveur cette fois-ci du Naahd.

Il aurait ensuite signé une seconde licence également pour ce club. Et il serait parti rejoindre les Hussein-deens en Angleterre où ils préparent comme ils le font depuis plusieurs années leur début de saison.

Avouons qu'il y a vraiment de quoi demeurer perplexes.

Car les dirigeants du Naahd qui connaissent parfaitement le règlement n'ont certainement pas fait signer une licence à Naim tout en sachant fort bien qu'il y en avait déjà une en faveur du M.C. Alger sans être certains de leur cause.

Une semaine où nous suivrons également avec intérêt le tournoi de la Palestine dans lequel la sélection algérienne espère obtenir de bons résultats, et surtout améliorer un équilibre bien incertain.

TUNISIE (HAKIM)

AVANT LES TROIS COUPS

TUNIS. — Les vacances sont terminées pour les footballeurs de la Nationale du moins. Avec la reprise des entraînements la majorité des joueurs ont motivé leur emploi du temps. Finies les longues journées passées à la plage à se dorer au soleil et à se rafraîchir dans l'eau ; finies les veillées tardives dans les alléchantes stations balnéaires tunisiennes.

L'Espérance donne le ton. Dès lundi, Dhib partira avec ses 22 joueurs dont un lot de jeunes juniors de l'an dernier pour une semaine de travail intense à Ain Draham. Cette solution permettra au coach espérantiste d'avoir sous son contrôle toutes les techniques pour prévoir la préparation nécessaire à chacun.

Bien en condition et afin de les mettre dans le bain des compétitions avant le 16 septembre, date du début officiel du championnat, les sang et or iront en Algérie disputer deux à quatre rencontres à Annaba puis à Sidi-bel-Abbès à partir du 27 août. Le retour à Tunis de tout ce petit monde ne se fera pas avant le début du mois prochain.

Dans le même but, mais sans un calendrier de rencontres à l'étranger, le C.O.T., habitué de la préparation en montagne, rejoindra Ain Draham tandis que la J.S.K. et le Stade Tunisien iront tous deux à Bizerte. Ce choix est dicté par l'affinité des deux entraîneurs yougoslaves. En effet, Dietcha, le nouveau venu pour les Stadistes, a recherché le voisinage de son compatriote Stephanovic qui continue à diriger l'équipe kairouanaise.

Comme on le voit, les entraîneurs semblent d'accord sur cette solution des stages en dehors des centres de villes pour la préparation d'avant-saison. Certains mêmes semblent l'utiliser pour les juniors. Heureuse initiative qui dénote de la sollicitude dont on entoure les jeunes. Ce souci s'illustre d'ailleurs chez la F.T.A. qui depuis quatre mois a soigneusement œuvré pour constituer la sélection des cadets.

Plusieurs regroupements et entraînements ont permis de retenir 18 éléments qui iront dès le 18 août participer au tournoi du Canet-Rocheville.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

LA PORTUGUESA PEUT ÊTRE CHAMPIONNE

RIO. — La formation dirigée par Otto Gloria, la Portuguesa, s'est imposée en seconde mi-temps contre la Juventus (2-0) et a pris la tête de l'épreuve. Comptant deux matches en moins, elle est en mesure de jouer les troisièmes larrons et de brûler la politesse à Corintians et Santos, primitivement considérés comme favoris.

Santos a fait les frais du réveil de Palmeiras. Malgré un début tonitruant, la formation de Pelé ne put jamais imposer son rythme. Au contraire, c'est Ademir da Guia et Leivinha qui orchestrèrent les offensives en seconde mi-temps et le premier nommé qui donna la victoire à son équipe grâce à un tir placé sur coup franc. Le goal argentin de Santos, Cejas, commit une erreur de placement à cette occasion.

A Rio, la finale de la compétition locale se jouera entre Vasco de Gama, Fluminense et Flamengo. Botafogo, pour se qualifier, devra remporter cette semaine son match de barrage.

Corintians	**3**	**Ponte Preta**	**0**
Portuguesa	**2**	**Juventus**	**0**
Palmeiras	**1**	**Santos**	**0**
America	**2**	**Sao Paulo**	**1**
Guarani	**2**	**Ferroviaria**	**0**
Botafogo	**3**	**Sao Bento**	**0**

CLASSEMENT. — 1. Portuguesa, 13 pts ; 2. Corintians et Juventus, 12 pts ; 4. Guarani, 11 pts ; 5. Santos, 9 pts ; 6. Palmeiras, Sao Paulo F.C. et Ponte Preta, 8 pts.

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

AMERICA DÉBUTE MAL

MEXICO. — Le Championnat 1973-1974 a commencé d'une façon confuse. Avant de l'entamer, la moitié des clubs — neuf — de Première Division avait manifesté son désaccord avec la F.M.F., s'était à demi emparé du siège officiel et avait nommé une commission réformatrice.

Le président de la Fédération prit contre eux des décisions énergiques, reprit les lieux et décida de commencer la compétition en menaçant les clubs qui ne se présenteraient pas de leur faire perdre le match par forfait.

Une première journée (?) eut lieu, mais seulement deux matches se jouèrent. Devant la situation désagréable dans laquelle se trouvaient les uns et les autres, des pressions officielles et semi-officielles eurent lieu et chacun, lâchant un peu de lest, on arriva à un arrangement pour commencer le Championnat.

La situation n'est pas éclaircie pour autant et des discussions sérieuses auront lieu, mais le Championnat a commencé, donnant comme bons les matches joués et faisant disputer à une date ultérieure ceux qui n'eurent pas lieu, annulant ainsi la décision de forfait qui avait été prise.

Déjà à peine commencé, le Championnat a eu ses surprises : America, le grand favori compte tenu de la valeur de ses joueurs et des nouveaux renforts sud-américains acquis dernièrement, est allé se faire battre à Guadalajara par Jalisco, qui présentait une équipe bien meilleure à celle de l'année dernière.

Cruz Azul, le champion, qui avait dû partager les points lors du premier match, a gagné son second en déplacement face au nouveau promu, Ciudad Madero, qui se défendit vaillamment, ne s'inclinant que par 2-1. Toluca est la seule équipe à avoir gagné les deux rencontres disputées et se trouve en tête du classement, position un peu flatteuse, étant donné les prestations assez ternes qu'il a offertes.

Atlas, qui supporte le handicap de la disqualification de la fin de la saison dernière de ses deux meilleurs éléments, a eu toutes les peines du monde pour arracher un point face à Atlante.

Seuls Toluca, Cruz Azul, Atlas et Puebla ont joué deux rencontres.

CLASSEMENTS. — Groupe impair : 1. Totuca, 4 pts ; 2. Cruz Azul, 3 ; 3. Monterrey, Universidad, Jalisco, 2 ; 6. Atlas, 1 ; 7. Zacatepec, Guadalajara, Laguna, 0.

Groupe pair : 1. Puebla, 3 pts ; 2. A. Espanol, 2 ; 3. Atlante, Leon, Torreon, 1 ; 6. San Luis, Madero, America, Veracruz, 0.

L'AMERIQUE DU SUD

MALCHANCEUX MAZURKIEWICZ

En 1966, il n'avait que vingt ans. Mais à l'occasion de la Coupe du Monde disputée en Angleterre, il fut sacré l'un des tout premiers gardiens de but du monde.

Toujours titulaire de la Céleste, quatre ans plus tard, lors du « Mundial » mexicain, « El Polak », comme on l'apelle familièrement sur les bords du Rio la Plata, dut cesser un an plus tard, de faire les beaux jours de Penarol de Montevideo. Au creux de la vague, et secoué lui aussi jusque dans ses fondations par la terrible crise économique qui étouffe l'Uruguay, le grand club « jaune et noir » dut céder l'étoile de sa défense, Stanislas Mazurkiewicz.

A l'instar de ses compatriotes Pedro Rocha, Forlan, Ancheta et autres le goal vint lui aussi au Brésil, nouvel Eldorado du football sud-américain.

Champion du Brésil, l'Atletico de Belo-Horizonte cherchait alors quelques grands noms dans le but de s'imposer sur le plan international. Il enrôla donc tout naturellement le meilleur keeper du continent.

Que se passa-t-il alors ? Jeta-t-on un sort à ce sympathique descendant de Polonais ? Toujours est-il que le mauvais œil parut dès lors s'installer en permanence dans la cage de l'Atletico.

En deux saisons, Mazurkiewicz a tout eu, et tout souffert. D'abord, il dut s'entraîner ferme pour éliminer un excédent de poids accumulé par l'inactivité, puis il ressentit bientôt de fortes douleurs à la colonne vertébrale. On sait combien les problèmes de vertèbres sont délicats, surtout pour un gardien volant...

Le traitement et la rééducation furent longs. Lorsqu'il retrouva la condition, il ne fallut que quelques matches pour faire surgir un nouveau problème : lésion osseuse à la main. Plâtre, traitement, rééducation, re-douleur, re-plâtre, et longue attente. On découvrit enfin qu'un éclat d'os était resté incrusté dans la chair.

Lorsque tout parut enfin tassé l'accident le plus bête du monde se produisit. Mazurkiewicz se fit une entaille profonde au pied avec un tesson de bouteille.

On croit rêver, n'est-ce pas ?

Tout semblait enfin aller pour le mieux quand, dernièrement contre l'équipe d'Uberaba, le goal de l'Atletico se saisit de la balle devant l'attaquant Geada mais sans pouvoir éviter le pied de celui-ci. Bilan de l'histoire : fracture de l'auriculaire droit.

Le type même du joueur marqué : 60 jours de plâtre !

Un homme moins volontaire que lui aurait renoncé depuis longtemps, mais lui s'entraîne avec une foi admirable. Un sacré bonhomme.

BRÉSIL : OU SONT LES BUTEURS D'ANTAN?

Le dimanche 29 juillet, dans le Championnat officiel de l'Etat de Sao Paulo, seulement 5 rencontres furent disputées.

Hormis la facile victoire (3-1) d'un Corintians inspiré, les autres rencontres, y compris Santos-San Paulo F.C., se terminèrent par un triste 0-0.

Mercredi soir, à Rio de Janeiro, les deux rencontres du Maracana inscrites au tableau de cette journée intermédiaire, c'est-à-dire Botafogo, Bangu et Fluminense America prirent fin sur le même lugubre score vierge.

Les buts sont fermés (pour cause de vacance des attaquants sans doute). En cette époque où tout le monde a tendance à baisser le rideau de fer et à mettre la clef sous la porte, on dirait que les gardiens de but brésiliens ont baissé un rideau invisible devant leur cage. Ils sont à l'abri des shoots adverses.

A Rio, l'avant centre du Fluminense, Dionisio — un spécialiste du jeu de tête qui laissa l'an passé Flamengo, son club d'origine, parce qu'il n'y trouvait plus sa place à la suite d'une blessure — est redevenu un héros régional pour avoir marqué le seul et unique but du match à deux ou trois reprises.

Dans l'Etat de Sao Paulo, le vétéran Pelé, devenu aujourd'hui beaucoup plus homme d'affaires que footballeur, demeure le leader du concours des buteurs : « Même avec deux béquilles, il serait encore le meilleur », soupirait l'autre jour un journaliste.

Malgré le vieux goût de l'idolâtrie, c'est sans doute vrai. Mais le drame de la non-apparition de jeunes attaquants de talent n'en semble que plus crucial. Depuis 1968, soit au cours des cinq dernières années, quels grands buteurs se sont révélés ? Cherchez, comptez vos hommes. Leivinha ? Zagalo n'a pas confiance en lui. Palinha ? Il tremble au moment de pénétrer sur le terrain avec la sélection. Cesar ? Il critique Zagalo et la C.B.D chaque fois qu'il le peut, depuis 1969. Campos ? Oui, mais... on ne fait pas appel à lui. Valdomiro ? Un shooteur trop limité. Claudiomiro ? Il a fait long feu. Dario ? Idem, à cause de sa technique limitée.

Alors ? Bien sûr, les défenseurs sont devenus meilleurs, bien sûr, les bétons sont plus serrés, et l'anti-jeu plus flagrant mais où sont les successeurs de Garrinche, Didi, Vava, Pepe, Coutinho, Canhoteiro et Julinho ?

Après l'Ecosse, le Brésil, où l'on boit beaucoup de whisky, serait-il devenu aussi le pays des fantômes ?

« Hormis Jairzinho, citez-moi donc un attaquant brésilien dont l'explosion musculaire lui permette de prendre de vitesse les arrières européens » demandait Zagalo le mois passé à Dublin, aux journalistes présents.

Toute l'affaire est là.

Autant de faits qui expliquent mieux ce demi-but de moyenne par match, marqué par les Brésiliens en Europe.

GRAINS DE CAFÉ (POUR L'ÉTÉ)

— Lors du dernier Corintians-Santos, Rivelino venait d'être dribblé par Pelé. Ce dernier fit une faute sur l'arrière central Luis Carlos, et Rivelino cria : « La prochaine fois, casse lui une canne ! »

« Tu es très gentil, répondit Pelé. Sans doute est-ce pour me remercier d'avoir tenté de le faire venir à Santos dans le passé ».

— Quelques jours plus tard, lors de Sao Paulo F.C.-Santos, Pelé cria d'entrée à l'adresse de l'arbitre Armando Marques : « Faute ! Faute ! Monsieur l'arbitre ». Et le referee, impérial, de lui répondre : « Pelé, tu veux mon sifflet », en tendant l'objet à bout de bras.

— D'un arbitre, en début de match, auquel les deux capitaines souhaitaient bonne chance, après le tirage du toss : « Oh ! Pour moi, voyez-vous, il n'y a aucun problème, car je sais que je vais terminer le match. Quant à vous il n'en va pas de même, car à la première incorrection, je vous expulse séance tenante. Permettez-moi donc de vous souhaiter bonne chance à mon tour ».

— De Jean Havelange : « Jamais une tournée de la sélection brésilienne n'a donné d'aussi bons résultats dans le passé. En 63 avec Pelé, nous perdîmes 4 matches, contre deux seulement cette fois. Nous en sommes à 2 défaites en 46 matches, que puis-je exiger de plus ? »

— De Didi (à Istambul) : « Les Brésiliens ont désormais peur de perdre. La Coupe du Monde reviendra à la Hollande ou à l'Allemagne occidentale. »

— D'un dirigeant sud-américain : « Puisque le champion d'Europe ne veut plus rencontrer le nôtre, pourquoi disputer encore la Coupe d'Amérique du Sud ? ».

— A l'exception de Sao Paulo, où l'on fume le calumet de la paix, joueurs de la sélection brésiliennes et journalistes continuent, hélas, leur guerre froide à la suite du « Manifeste de Glasgow ».

COMME ELLE VA

avec Alain Fontan

Confidentiel monde

■ Bertie Mee a décidé de rendre le jeu d'Arsenal plus offensif cette saison : « Je pense que cette évolution va devenir générale parce qu'elle est inévitable ».

■ Charlie George a retrouvé la grande forme. Il a fait des étincelles avec Arsenal en Norvège.

■ C'est Bob Mac Nab qui succède officiellement comme capitaine d'Arsenal à Frank Mc Lintock parti sous d'autres cieux.

■ Sir Rodney Marsh quitte Manchester City, il ne sera pas remplacé. Ainsi en ont décidé les dirigeants du club, un peu inquiets pour leurs finances.

■ Radford, le percutant avant centre d'Arsenal, a été blessé à une épaule en match amical et a dû quitter le terrain. Mais cela ne paraît pas trop grave.

■ Southampton est prêt à jeter 200 000 livres sur le marché des transferts pour acquérir l'international irlandais de Sheffield United, Dave Clements ainsi qu'un autre joueur.

EXIT CANJELS !

L'entraîneur hollandais Léo Canjels, champion de Belgique 1973 avec le Club Brugeois, a été limogé parce qu'il n'avait pas respecté l'article 12 du règlement intérieur, interdisant de critiquer en public les dirigeants et les joueurs du club. Canjels a déclaré récemment que « l'équipe dirigeante du club, composée d'amateurs, ne comprenait rien aux problèmes du football professionnel. »

Les dirigeants en question se sont réunis et ont estimé que c'était un « manque de courtoisie, de diplomatie et de discipline envers le club. » Aussitôt informé, Canjels est rentré chez lui en Hollande, laissant Bruges seul face à la Coupe d'Europe et à ses responsabilités nationales.

Les joueurs ont pris la défense de Canjels et tentent de le faire revenir. Mais l'entrainement a été confié à De Witte.

■ Leeds a dû payer ces derniers temps une somme totale de 3 000 livres (3 600 francs) pour ses attaques diverses contre le corps arbitral.

■ L'ancien international belge Pierre Hanon prend en main le club de Mons qui vise la montée en 2e division.

■ Gordon Banks va annoncer incessamment qu'à 38 ans et à la suite de sa blessure à un œil, il prend sa retraite de joueur. Banks restera entraîneur à Stoke.

LES SPURS EN CHASSE

Tottenham et son manager Bill Nicholson cherchent à renforcer leur équipe avant le coup d'envoi de la saison anglaise. Le « boom » pourrait venir du transfert de Rodney Marsh, l'attaquant dynomite qui ne se plait pas à Manchester City. Ce club serait prêt à se montrer raisonnable et, au lieu des 250.000 livres primitivement demandées, accepterait de traiter pour 200.000 livres, ce qui est le chiffre de base pour la moindre transaction en Angleterre.

Marsh vient de réaliser plusieurs performances de choix avec City en matches amicaux. Et Bill Nicholson, qui voit loin, sait que Gilzean joue sans doute sa dernière saison avec les Spurs.

Autre souci pour Tottenham : la blessure de Mike England, son solide défenseur central, à un genou (ménisque). Tottenham cherche donc également un défenseur.

■ On avait parlé en Espagne de l'éventuelle venue du Belge Depireux à l'Espanol de Barcelone. Il n'en est plus question.

■ George Heylens l'arrière d'Anderlecht victime d'une fracture de la jambe en finale de Coupe, espère reprendre l'entraînement vers le 15 août et rejouer rapidement.

■ L'avant centre yougoslave du Standard de Liège, Josip Bukal, marche fort. Il a marqué 7 buts au cours des six matches du Standard en Coupe d'Eté.

■ Anderlecht a quelques problèmes en ce début de saison. Son libero Van Binst, suspendu, ne débutera pas le championnat. Il sera remplacé sans doute par Dockx.

■ Anderlecht vient de passer un contrat publicitaire de cinq ans avec la « Brasserie Belle-Vue ». Les joueurs porteront cette publicité sur leur maillot. « Vouloir se passer de la publicité à l'heure actuelle est une utopie » disent les dirigeants anderlechtois.

■ Gunter Netzer a déjà été surnommé « Gunta » par les supporters du Real Madrid. Il est ovationné à tous les entraînements et rejette un peu dans l'ombre l'autre recrue Oscar Mas.

■ Uwe Seeler est encore le footballeur allemand le plus aimé. Il détient le record des succès (trois) à l'élection du meilleur footballeur allemand de l'année, remportée cette année par Netzer.

■ Le jeune Islandais du Standard, Sigurvinson, a été blessé au genou lors du match de Coupe du Monde Islande-Norvège (1-1).

■ Gianni Rivera voulait s'inscrire à l'Université mais il a convenu que Milan A.C. et l'équipe d'Italie lui laissaient trop peu de temps. Il le fera à la fin de sa carrière, dans deux ou trois ans.

■ L'ancien adjoint de René Hauss au Standard, Maurice Lempereur, passe au club ennemi, le F.C. Liège qu'il entraînera en compagnie de Victor Wegria.

■ La Football Association a frappé fort. Elle a infligé une amende de 3 millions AF à Leeds pour la mauvaise conduite de ses joueurs durant le dernier Championnat. La plupart des coéquipiers de Bremmer avaient été en effet frappés d'avertissements ou de suspensions.

LA FIN D'UN RECORD

C'est dommage pour lui ! Mais Peter Kaach, le défenseur central de Brunswick, n'atteindra pas les 300 matches joués en Bundesliga ; car il prend sa retraite cette année.

Kaack reste cependant avec 299 matches le recordman du nombre de matches officiels joués pour le compte du Championnnat d'Allemagne créé en 1963.

Son record sera cependant battu cette saison. Car dans le lot des vingt et un joueurs qui ont dépassé les 250 rencontres, figure Wolfgang Overath l'international et capitaine du F.C. Cologne qui a participé jusqu'à présent à 292 matches et qui devrait s'emparer du record dans quelques semaines.

■ La Fédération colombienne a décidé de ne pas prolonger le contrat du Yougoslave Veselinovic qui était le directeur technique de l'équipe nationale colombienne.

■ L'Union européenne va fêter ses vingt ans d'existence l'année prochaine. Elle ne pourra plus s'élargir désormais. Car depuis 1964, toutes les Fédérations européennes en font partie. Les trois derniers pays affiliés ont été la Turquie (1955), Malte (1960) et Chypre (1954).

SCHALKE SE MODERNISE

Schalke le club allemand qui a failli mourir dans le scandale de corruption de la Bundesliga, prépare son retour au premier plan.

Tout d'abord l'entraineur yougoslave Horvat a rebâti une équipe très jeune dont la moyenne d'âge sera de 21 ans et 8 mois, et dont les principales vedettes seront les deux frères jumeaux Kremers.

Le président du club Gunter Siebert a, d'autre part, lancé une opération « abonnés », une tribune officielle de 50 places sera réservée à ces privilégiés qui, pour 1.000 marks par saison (180.000 AF) auront, outre leur place réservée, boissons et rafraichissements mis à leur disposition et servis par de charmantes hôtesses habillées aux couleurs du club bleu et blanc.

Enfin un ordinateur a été acheté, qui permettra, une demi-heure après le coup d'envoi, de connaître, la recette et le nombre de spectateurs, avec toutes les opérations comptables qui en découlent.

LE DICTATEUR

Ce n'est pas gentil. Pour bien faire comprendre que Alan Hardaker, le secrétaire général de la Football League est un dictateur, un journaliste anglais a fait remarquer que l'intéressé était né le même jour que Mussolini (29 juillet) et que ses initiales étaient celles d'Adolf Hitler. Coïncidences lourdes à porter.

BRIAN LE TERRIBLE

C'est la guerre entre Brian Clough, le manager de Derby, et la plupart de ses confrères de Division I. Il faut dire que Clough a la dent dure dans ses critiques, mais la dernière affaire ne concerne pas une attaque personnelle. Clough a simplement révélé dans l'une de ses chroniques à la télévision que Dave Watson, l'arrière central de Sunderland, vainqueur de la Cup, avait passé la nuit avec son épouse la veille de la finale, après avoir quitté le lieu de concentration. Clough voulait ainsi démontrer que les grandes théories ne sont pas toujours les meilleures.

Bob Stokoe, manager de Sunderland, s'est senti visé : « Clough pense qu'il sait tout et qu'il peut donner des leçons à chacun. En fait, il a connu si tôt le succès qu'il a peur que cela ne continue pas. Il dit n'importe quoi pour se rendre intéressant. »

En ce qui concerne Watson, Stokoe a tout de même admis : « L'histoire est exacte. J'avais donné l'autorisation de rentrer chez lui à Watson. Il ne dort bien que dans son lit. »

■ A mi-championnat soviétique, on a eu recours 34 fois aux pénalités afin de désigner les vainqueurs de matches s'étant terminés par un résultat nul dans le temps réglementaire. Vingt fois la victoire est revenue aux équipes qui recevaient et 14 fois seulement aux équipes visiteuses.

■ Un penalty pour le moins curieux a été sifflé en championnat soviétique dans la rencontre Dynamo Kiev-Dniepre. L'arrière central de Dniepre avait fauché dans la surface de réparation l'arrière central de Kiev.

■ La Fédération bulgare a institué des tests de préparation athlétique obligatoires pour les joueurs de première et seconde division, que tous doivent passer à la veille du championnat. Premier bilan : 14 joueurs de première division ont été « recalés » et n'ont pas joué les matches de la première journée. Ils devront repasser ces tests avant de jouer en championnat.

■ Trente-sept autres joueurs de première division dont l'international Jekov, Soulier de Bronze France-Football-Adidas 73, qui n'ont pas satisfait à certaines normes seulement de ces tests, ont été autorisés à jouer les deux premières journées de championnat à condition de se présenter à un nouveau test.

LES MATCHMAKERS

L'Union Européenne vient de rappeler à l'ordre tous les clubs de Première Division : un contrat type concernant la conclusion de matches amicaux ou de tournées a été établi par l'U.E.F.A.

Les clubs ne devront traiter qu'avec des matchmakers licenciés à l'U.E.F.A. Pour l'instant, la liste de ces impresari comprend trente inscrits, et trois candidats.

■ Des sanctions ont été prises par la Fédération bulgare (amendes) envers les entraîneurs des clubs de première division : Gabrovo, Spartak Plévène, Botev, Blagoevgrad, Slavia et Locomotive Sofia pour avoir mal préparé physiquement leurs joueurs, dont un grand nombre n'ont pas satisfait entièrement aux tests imposés.

■ L'Allemagne de l'Est a, à son tour, désigné son meilleur footballeur de la saison écoulée. D'après l'enquête de l'hebdomadaire « Fubo » c'est Kreische (Dynamo Dresde), 340 points, suivi de P. Ducke, 181, Streich, 134, etc. Un dénominateur commun à ces trois joueurs : ils font tous trois partie de la sélection est-allemande et sont les trois meilleurs buteurs du championnat 72-73.

POUR L'AMOUR D'EDDY

Le R.W.D.M., vous connaissez ? Il s'agit d'un club belge dont les quatre lettres sont chères au cœur d'Eddy Merckx, son supporter numéro un.

Le R.W.D.M., c'est le nouveau club bruxellois issu de la fusion du Racing White et de Molenbeeck.

Le vieux stade molenbeeckois a été refait et modernisé pour la circonstance. Une nouvelle tribune chauffée et entièrement couverte a été construite. Un tableau d'affichage électrique a été installé.

De nouveaux gradins ont été dressés qui porteront la capacité totale du club à 32.000 places.

Le baptême du R.W.D.M. sera fêté le 22 août avec la venue du Real Madrid. Coup d'envoi donné bien sûr par le roi Eddy !

■ Le club le plus âgé du calcio, Genoa 1893, fête ses quatre-vingts ans en revenant en Première Division. Il a acquis à Milan deux joueurs de classe, Corso de l'Inter et Rosato de Milan A.C.

■ La Juventus championne d'Italie prendra part à partir du 25 août à Cadix au Trophée Carranza.

■ Revenu à la tête de l'Inter Helenio Herrera a lancé de suite quelques slogans. Les voici : 1) On joue bien ou mal selon l'entraînement ; 2) Qui mieux s'entraine mieux joue ; 3) Celui qui n'est pas fatigué après l'entraînement est en bonne condition ; 4) Il faut étirer soi-même tous ses muscles pour éviter les élongations.

■ Les tifosi du calcio se sont adressés au président du Conseil italien M. Rumor pour qu'il freine l'augmentation des prix des places au stade.

■ Fiorentina, avec une moyenne d'âge de 23 ans et demi est l'équipe la plus jeune du Calcio. Le plus âgé est Genoa, qui a plus de 27 ans.

■ L'ancien libero de la Juventus, l'international Salvadore devient remplaçant. Il passera à l'avant centre Anastasi le brassard de capitaine.

■ C'est le temps des récompenses en Hongrie. Le milieu du terrain Juhasz, de Ferencvaros, a été désigné comme le meilleur joueur de la saison.

■ L'ex-arrière luxembourgeois de l'Olympique Lyonnais, Erwin Kuffer, vient d'être engagé par le S.C. Charleroi.

■ La Finlande rassemble toutes ses forces pour affronter la Suède le 29 août. Pour cela, la Fédération a rappelé l'un des meilleurs joueurs, Tolsa, qui porte les couleurs du Beerschot. Mais le club anversois se fait tirer l'oreille.

■ Le F.C. Nuremberg, qui cherche des ressources financières pour retrouver son lustre d'antan, vient de signer un contrat de publicité avec une grosse firme photographique dont les joueurs du F.C.N. porteront le nom sur leurs maillots.

A L'HOPITAL

Une dépêche de dernière heure nous apprend que Dettmar Cramer, l'entraineur attaché à la Fifa et envoyé en mission aux quatre coins du monde pour épauler les fédérations nationales, a été hospitalisé à Milwaukee pour troubles cardiaques. Il venait de terminer un stage d'entraineur.

Cramer restera un certain temps à l'hôpital pour y subir différents texts. Mais il n'a que 49 ans et devrait rapidement reprendre le dessus.

■ Au cours d'un voyage qu'il a effectué en Afrique, à Luanda, l'entraîneur anglais de Benfica, Jimmy Hagan, a repéré un attaquant noir de très grande valeur appelé Norberto, dont il affirme qu'il pourrait être un nouvel Eusebio.

■ Le premier but marqué en Championnat de l'U.R.S.S. date du 22 mai 1936 et a été l'œuvre du joueur Lavrov lors de la rencontre Locomotive Moscou - Dynamo Léningrad. L'auteur du 10.000e but a été un certain Doubrovski, de CSKA Moscou en 1958.

GUNTER L'AFRICAIN

Gunter Netzer possède un sens très aigu de l'amitié. Il vient de révéler que quelques heures avant de partir pour Madrid où il devait être présenté au public de Chamartin, il avait effectué un voyage ultra rapide de deux jours à Acora, au Ghana.

Pourquoi ce déplacement ? Parce que l'un des meilleurs amis de Netzer, Hartwig Bleidick, avait été sollicité par la fédération ghanéenne pour prendre un poste d'entraineur national.

Et comme Metzer avait fait la connaissance à Moenchengladbach de l'un des principaux dirigeants ghanéens qui l'avait invité à Accra, il en a profité pour accompagner Bleidick.

Cela lui a permis de se découvrir là-bas une énorme masse de supporters qui l'ont accueilli avec énormément d'enthousiasme.

FRANCE FOOTBALL

LE DRAME DE SANTINI

SAINT-ETIENNE. — Même s'il n'y eut ni déclarations ni cérémonies officielles, nous sommes persuadés que tous les Stéphanois ont dédié leur victoire sur Metz à leur camarade Jacques Santini qui, à la même heure, sur un lit d'hôpital, à Lyon, devait suivre, le transistor collé à l'oreille, les péripéties de la deuxième journée du Championnat.

Dans le ciel sans nuage de l'A.S. Saint-Etienne, en ce début de saison, la blessure de Santini, et la longue indisponibilité qui en découlera, ont surgi comme un orage de drame et de désolation.

Sans doute, comme disent les gens du cirque, la fête continue. Et dans le droit fil de la sage politique stéphanoise, Christian Synaeghel, un garçon du même âge et de la même « promotion » que Santini, a assuré la relève, sans problèmes, sans heurts.

Mais il faut savoir d'où était parti Santini et le port qu'il venait d'atteindre pour mesurer tout ce qu'il y a de révoltant et de profondément injuste dans cet accident. Il faut avoir connu l'estime et l'affection que tous les Stéphanois, ceux d'aujourd'hui comme ceux d'hier, portaient à leur partenaire franc-comtois, dont ils plaisantaient volontiers l'accent, pour réaliser combien cette blessure a été ressentie à tous les niveaux du club.

C'est à Fesches-le-Châtel que Pierre Garonnaire était allé chercher Jacques Santini, un beau jour de 1969. Dans le junior encore un peu informe, un peu lourd aussi, il avait décelé le bon joueur, l'attaquant qui sent le football, qui sent « les coups », bref, qui joue juste.

« Le reste viendra », assurait Garonnaire avec une belle conviction. Le reste ? Cela voulait dire la mobilité, la vivacité de gestes, l'aptitude à soutenir un certain rythme aussi. Il faut bien avouer que beaucoup demeuraient sceptiques : « Des qualités techniques, il n'en manque pas, c'est certain, entendait-on dire au sujet de Santini, mais dans le football moderne il aura beaucoup de mal à s'imposer. Il est trop lent, trop statique, trop ceci, trop cela... »

Jacquot écoutait ces bons conseilleurs,,, et travaillait de plus belle. Peu importait ce qu'on pouvait raconter : il n'avait rendez-vous qu'avec lui-même et avec ceux en qui il avait placé sa confiance.

Combien de fois, l'entrainement terminé, est-il demeuré sur le terrain avec Alain Merchadier, Pierre Repellini ou un autre copain ? Il ne les a pas comptées Ce qu'il réalisait très bien, en revanche, c'était les progrès effectués. Des progrès lents, mais indiscutables qui allaient lui valoir de faire des apparitions de plus en plus fréquentes dans l'équipe professionnelle.

L'an passé, il joua une très grande majorité des 38 rencontres, réussissant dix buts pour son compte personnel. Et là, en ce début de la saison 73-74, il avait conquis définitivement ses galons de titulaire en milieu de terrain au côté de Bereta.

Pierre Garonnaire avait raison. Jacques Santini avait gagné. Sa réussite était la plus sympathique et la plus exemplaire qui soit, car obtenue à force de travail et de persévérance.

Et voilà que tout cela s'est brisé le 10 août dernier, à Marseille, à 22 h 12.

Il restait trois minutes à jouer dans cet O.M.-Saint-Etienne volcanique et le ballon était dans les pieds de Santini. Bosquier arrive, lui bloque le pied gauche. Victor Zvunka survient et tacle violemment un peu plus bas que le genou.

Le genou gauche complètement tordu, tous les ligaments arrachés, y compris les croisés, Santini est emmené hors du terrain.

Trois jours plus tard, il subira à Lyon une opération dont le chirurgien lui-même dira qu'elle fut délicate.

Un homme, à Saint-Etienne, sait très bien ce que doit éprouver Jacques aujourd'hui : Robert Herbin qui dut subir la même opération en 1966 après un « contact » avec Noby Stiles — tiens, tiens !.. — lors du France-Angleterre de la World Cup.

« Je m'occuperai de lui, a déjà dit Robby. Sa rééducation sera longue et difficile, mais il redeviendra ce qu'il était. Qu'il sache que nous l'attendons, et que nous comptons sur lui. »

C'est de tout cœur que nous nous associons à Herbin et à tous les joueurs stéphanois pour dire : « Courage, Jacquot ! »

PHILIPPE TOURNON